

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS ET DU MODÉLISME MILITAIRE

ISSN 1251-3431



DIORAMA 1/72 ALLEMAGNE 1945

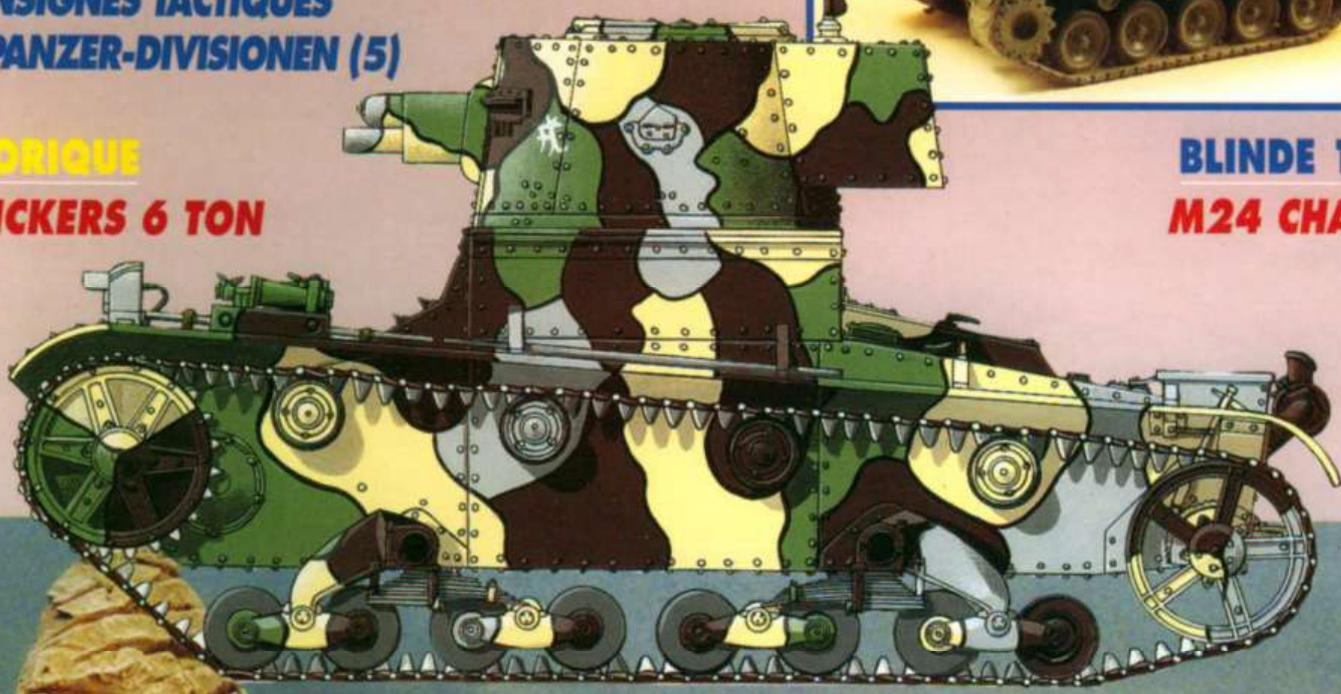
N°18 BIMESTRIEL
DECEMBRE 1996 - JANVIER 1997
39 FF - 285 FB - 12 FS

ORDRE DE BATAILLE
LES INSIGNES TACTIQUES
DES PANZER-DIVISIONEN (5)

HISTORIQUE
LE VICKERS 6 TON



BLINDE 1/48
M24 CHAFFEE



HISTORIQUE
LES BLINDÉS FFI
SUR LE FRONT
DE L'ATLANTIQUE

GEANT 1/35
M26 PACIFIC (1)



DIORAMAS 1/35
STUG. III AUSF. F8



M 3289 - 18 - 39,00 F - RD



Directeur de la publication et de la rédaction :
François Vauvillier.

Administrateur général : Yves Jobert.

Directeur de la rédaction délégué :
Jean-Marie Mongin.

**Fondateur, conseiller à la rédaction,
responsable des articles maquettisme :**
Didier Chomette.

Rédacteur en chef : Dominique Breffort.

Rédacteur graphiste : Christophe Camilotte.

Rédaction : Stéphane Balle, Yves Buffetaut,
Philippe Charbonnier, Marc-Antoine Colin
Jean-François Colombet, Yves Debay,
Antoine Demetz, Géraldine Mallet, Eric Micheletti,
Théophile Monnier, Nicolas Stratigos
Philippe Teulé, Jean-Louis Viau.

Rédacteurs fondateurs : Stéphane Ansquer,
Philippe Doutrelandt, Olivier Saint Lot.

Principaux collaborateurs : Roger Avignon,
Thomas Anderson, Ludovic Bertrand,
Didier Bourgeois, Hubert Cance,
Patrice Debuquoy, Ludovic Fortin, Paul Gaujac,
Tony Greenland, Jérôme Hadacek,
Jean-Michel Laugier, Alain Marc, Gilles Peiffer,
Jean Restayn, Paul Roos.

Assistant graphiste : Patrick Lesieur.

Administration : secrétaire général
Florence Grimaux.

Publicité : Stéphane Marignac.

Abonnements, rédaction, publicité :

Histoire & Collections,
5, avenue de la République,
75541 Paris Cedex 11.

Tél. : 01 40.21.18.20. Fax : 01 47.00.51.11.

Tarif : 1 an (6 numéros). France : 200 F.
CEE et autres pays : 240 F.

Vente en kiosque : par NMPP.

Vente au détail : Armes & Collections,
19, avenue de la République, 75011 Paris.
Tél. : 01 47.00.68.72. Fax : 01 40.21.97.55.

Distribution à l'étranger :

● **Editeur responsable pour la Belgique :**
E. Soumillon, 28, avenue Massenet, B-1190
Bruxelles. Tél. : 02/345 91.92.
SGB 210-0405835-39.

Abonnements :

6 numéros : 1 300 FB + 150 FB de port.
12 numéros : 2 500 FB + 295 FB de port.

● **Italie :** Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore,
Via S. Sonnino, 341, I-43100 Parma.

SteelMasters est un bimestriel publié
par Histoire & Collections, SARL au capital
de 247 000 F. Principaux associés :

François Vauvillier (gérant),
Yves Jobert, Jean Bouchery,
Numéro de commission paritaire : en cours.

● Photocomposition intégrée

MacIntosh Power PC 7100.

● Flashage et photogravure noire : SCIFE.

● Photogravure couleur : Scanway.

● Impression : Léonce Deprez.

© Copyright 1996. Reproduction interdite
sans accord écrit préalable.

SOMMAIRE

- 4 CARNET DE BORD**
- 6 CAMION ZIL 157 AU VIET NAM 1/35**
- 10 STUG III AUSF. F/8 EN SICILE 1/35**
- 16 FORD V 3000 ET SHERMAN M4A1 1/72**
- 22 LES CHARS VICKERS 6 TON ET SES DERIVES**
- 26 LES NOUVEAUTES D'EUROMILITAIRE 1996**
- 30 LES NOUVEAUTES DE SHIZUOKA**
- 32 LES INSIGNES TACTIQUES DES PZ DIV (V^e partie)**
- 38 LE TRACTEUR M26 PACIFIC 1/35**
- 43 PHOTOS DES LECTEURS**
- 44 INDEX GENERAL**
- 46 M24 CHAFFEE 1/48**
- 49 DÉPÊCHES ET PETITES ANNONCES**
- 50 LES BLINDES FRANCAIS DES POCHE DE L'ATLANTIQUE**
- 56 TRUCS ET ASTUCES :**
CONSTRUIRE UN CHATEAU D'EAU
- 60 LES NOUVEAUTES**



SUR LA PISTE HO CHI MINH

1/35

- **Katiusha :**
Italeri
- **Obusier de 122 mm :**
Italeri/Zvezda
- **Figurines vietcongs :**
Dragon
- **Accessoires :**
Italeri/Dragon

Ci-dessus.
Vue générale du diorama,
l'ensemble mesure près
de 70 cm.

Ci-dessous.
Afin de donner plus de
profondeur à la jungle, la
photo est prise sur un fond
de végétation naturelle,
volontairement flou,
pour occulter la
différence d'échelle.

L'incapacité des forces américaines à enrayer la circulation sur la « piste Ho Chi Minh », malgré toute leur puissance technologique, représente pour le Nord Vietnam l'une des plus glorieuses pages de son histoire militaire.

**Diorama, texte et photos
par Christophe MARIE**

Se faulant à travers un pays accidenté, montagneux et couvert de jungle, l'infanterie et l'artillerie, ainsi que les convois motorisés ou composés de vélos chargés com-

me des baudets surmontèrent des difficultés inimaginables, le plus souvent sous d'intenses bombardements de l'aviation américaine.

La piste du risque

Quand, en 1959, le Nord-Vietnam prit la décision de mener la révolution contre le sud, les rares voies de communications reliant les deux parties du pays se réduisirent à de simples sentiers de montagne ou de jungle, fréquentés depuis des siècles par les tribus locales.

Les Nord-vietnamiens s'aperçurent rapidement qu'il était nécessaire d'unifier cette chaîne discontinue pour créer des pistes véritables sur 16 000 kilomètres afin de pouvoir drainer tout un soutien logistique efficace.

C'est aux femmes et aux hommes du groupe 559 que fut attribué ce travail particulièrement difficile. Dans la chaîne de Trong Song, il fallait tailler des chemins dans la roche ou les prolonger en tendant des ponts de fortune au-dessus de ravins ou de torrents en furie. Dans la jungle des vallées, c'était au contraire une lutte continuelle à la pelle et la machette contre la végétation. Ce travail devait sans cesse être recommencé sous les effets d'un climat dévastateur tant pour les hommes que pour la piste. A partir de 1964, il fallut subir, en plus, les bombardements intenses des forces aériennes américaines.

La piste Ho Chi Minh était l'artère logistique de l'offensive communiste vers le sud et drainait les Vietcongs fraîchement enrôlés, les unités de l'armée nord-vietnamienne et tous les renforts nécessaires pour soutenir une révolution. La piste n'était pas une autoroute, ni même une simple route, mais plutôt un réseau élaboré de voies et de chemins de traverse organisés autour de nœuds et de carrefours échelonnés.

Deux ou quatre roues

Si, dans les premiers temps, les convois se déplaçaient à pied ou à bicyclette, très vite on vit apparaître les premiers camions d'origine soviétique et chinoise. La piste fut donc aménagée en conséquence, notamment par l'élargissement des voies proprement dites, mais aussi par l'installation de parcs de stationnement camouflés et





équipés pour assurer le ravitaillement en carburant et l'entretien des matériels.

Il est très difficile de donner une estimation précise du nombre de soldats ou du tonnage de matériels ayant transité par la piste, mais l'intensité du trafic fut considérable. La piste avait, pour les Nord-Vietnamiens, un rôle stratégique capital, car elle leur permettait de concentrer ou de disperser des troupes ainsi que de monter des opérations où et quand ils le voulaient.

Malgré les efforts constants déployés par les Américains pour détruire la piste ou du moins pour interrompre son trafic, celui-ci ne cessa au contraire d'augmenter.

Au début, le temps de passage d'un bout de la piste à l'autre se montait à six mois mais, dans les années 1965-1969, il se réduisit à quelques semaines au maximum.

Les maladies étaient, au cours de cette odyssee, responsables à elles seules de plus de 10 % des pertes dans les rangs des sapeurs, des convoyeurs (en majorité des femmes) ainsi que des unités de renforts destinés aux combats dans le sud.

L'un des principaux véhicules de transport utilisés par les forces nord-vietnamiennes, hormis la bicyclette, était le camion russe ZIL-157 K.

La maquette du camion ZIL 157K

La maquette de base pour réaliser notre ZIL 157K est bien sûr l'excellent ZIS-151 « Katiusha » d'Italeri. Les rampes lance-fusées inutilisées ne seront pas perdues pour autant car elles pourront être adaptées sur un Studabaker ou un GAZ-AAA (de chez Tonda) par exemple.

La transformation la plus spectaculaire se situe essentiellement au niveau du nez du camion, refait d'après photos. Le capot moteur est entièrement poncé puis regravé et ses différentes nervures et ouïes sont taillées dans de la carte plastique de 5/10.

Ci-dessus.
Le camion ZIL avance lentement sur la piste à peine assez large et parsemée de cratères causés par les bombardements de l'aviation américaine qui tente en vain de couper l'approvisionnement des forces communistes.

Ci-dessus, à droite.
Les femmes furent mises à contribution autant que les hommes au sein des forces nord-vietnamiennes. Cette figurine et le vélo sont issus de la boîte des Vietcongs Dragon.

Ci-dessous, à gauche.
La figurine positionnée sur le pare-chocs est aussi travaillée à partir de la boîte des Vietcongs de chez Dragon, et est transformée en fantassin de la NVA : treillis vert roseau, sandales de caoutchouc, chapeau de brousse et poncho imperméable. L'armement individuel est, bien sûr, une AK-47 version locale.

Ci-dessous.
La caisse cargo est passablement chargée de matériels divers récupérés dans diverses boîtes de maquettes. Un espace est quand même ménagé à l'arrière pour placer trois figurines (artilleurs ou convoyeurs) dont une est adaptée en radio pour donner plus de vie à l'ensemble. Les têtes sont volontairement orientées vers le ciel pour traduire la crainte d'une attaque aérienne.

En ce qui concerne la calandre, l'opération n'est guère compliquée. Il suffit en effet de remplacer la grille d'origine par des profilés en plastique Evergreen de section carrée de 8/10. Les cages de protections des phares sont fabriquées avec du fil de téléphone dénudé et un morceau de tube de dentifrice (métallique !). L'ensemble treuil et pare-chocs est entièrement créé avec de la carte plastique de 1 mm d'épaisseur.

La caisse du camion est très facilement réalisée en carte plastique et l'on n'oubliera pas à ce propos de graver les planches et les veines du bois avant l'assemblage. Si les coffres à outils et le réservoir de carburant sont fabriqués en carte plastique, les garde-boue auront intérêt à être fabriqués dans du tube de dentifrice, offrant ainsi l'épaisseur idéale pour cette échelle et permettant aussi d'y emboutir facilement les « X » de contreventement.

Pour simuler une lourde cargaison, il est judicieux d'installer un cube, en carte plastique, sur le plateau arrière, afin de créer un volume que l'on n'aura plus qu'à recouvrir d'une rangée de caisses et d'équipements divers.

Deux roues (attention aux structures des pneus droit et gauche) sont réalisées avec une jante de DUKW (ADV) et un pneu provenant du GAZ-63 (Tonda), que l'on élargira en son milieu au moyen d'un disque de carte plastique de 1 mm. Ces roues seront moulées et tirées en autant d'exemplaires que nécessaire.

Le camion est entièrement peint en Humbrol 114 (vert russe) puis recevra un lavis d'essence F noirâtre. Après une bonne nuit de séchage on procédera à un classique brossage à sec. Afin de simuler le plus parfaitement possible les dépôts de boue et de poussière, on retournera le véhicule et l'on projetera une peinture de couleur terre à l'aide d'une brosse à dent que l'on frotte avec son doigt. L'effet sera saisissant, mais attention l'opération est très salissante...! Quant à la poussière, un très léger voile de Humbrol 62 (cuir) donnera le meilleur effet.





CAMION ZIL 157 K

FICHE TECHNIQUE

Début de fabrication	1957
PTC	10 190 kg
Charge utile	4 500 kg
Longueur	6 922 cm
Largeur	2 315 cm
Puissance maxi	5 550 CV

Ci-contre.

Bel exemple de camion ZIL 157 K (1961-1978).

Lors de la Seconde Guerre mondiale, plus de la moitié des 218 863 Studebaker produits aux Etats-Unis furent expédiés en URSS dans le cadre du « prêt bail », quantité qui en faisait le véhicule le plus répandu dans l'Armée Rouge. Assemblés dans les bâtiments de l'usine ZIS de Moscou, ils furent la plupart du temps affectés à des tâches

de transport ou au remorquage des canons de 76 mm, des obusiers de 122 mm et des canons antiaériens de 85 mm.

De tous les camions utilisés par les troupes soviétiques durant la guerre, le Studebaker se révéla le meilleur. Il servit donc de base à la conception du premier camion à propulsion intégrale fabriqué en URSS. En 1945, l'usine ZIS en expérimenta les premiers prototypes, conçus sous l'influence directe des militaires pour qui le Studebaker représentait l'idéal en la matière.

C'est ainsi que le ZIS-151 lui emprunta son châssis, après que ce dernier eut été légèrement modifié par les ingénieurs de GAZ. Dans leur obsession de copier le véhicule américain, les militaires obligèrent même ZIS à adopter des roues jumelées à l'arrière alors que les expériences réalisées avec le GAZ-33 durant l'hiver 1946 avaient démontré l'inanité du principe. Cette position ne fut corrigée qu'en 1958 avec le ZIL-157. Quant à la cabine, il ne s'agissait ni plus ni moins que de celle de l'International.

En 1958 apparut le dérivé du ZIS-151, le ZIL-157. Ce véhicule intégrait un système de réglage de la pression des pneus employé pour la première fois sur le camion amphibie américain DUKW au début des années quarante afin de faciliter son entrée et sa sortie de l'eau en adaptant la pression à la nature du terrain rencontré. Les ingénieurs faisaient ainsi d'une pierre deux coups : ils augmentaient non seulement l'adhérence mais également la garde au sol, (elle passera de 265 à 310 mm) du fait de l'utilisation de « pneus-arceaux » de dimensions supérieures (12,00/18 au lieu de 8,25/20) accroissant ainsi la capacité de franchissement. Cette nouvelle option justifiera l'abandon des roues jumelées à l'arrière au profit de roues à monte simple.

En 1961, le système de réglage de pression des pneus fut modifié, faisant passer l'air directement à travers le moyeu et améliorant ainsi considérablement les performances en tout terrain. Cette version modernisée du ZIL-157 reçut la dénomination ZIL-157K. □

La maquette de l'obusier de 122 mm

La maquette Italeri/Zvezda, bien que d'un moulage non exempt de bavures et de retassures, s'avère être un assez beau modèle, de bonne conception. Nous passerons vite sur les deux grappes de figurines réalisées par Italeri il y a quelques années et qui, mis à part les armes et les équipements, sont peu conformes aux standards actuels.

Malheureusement, la notice de montage est assez mal conçue et comporte même des erreurs. Le positionnement exact des pièces, très mal indiqué, nécessitera donc une bonne documentation. Mais, hormis un sérieux masticage, le montage ne pose finalement pas de difficultés. Le tube du canon aura intérêt à être remplacé par un tube de plastique (Evergreen) ou d'aluminium de 5 mm de diamètre ou, mieux, par un tube approprié, en l'occurrence d'un calibre de 122 mm (celui produit par Jordi Rubio est parfait). Le manchon de bouche du canon est modelé avec du Milliput. En ce qui concerne la peinture, l'obusier reçoit le même traitement que le camion.

Une végétation luxuriante

Toute la mise en scène du diorama est guidée par la volonté de restituer l'impression d'oppression créée par la jungle ainsi que la difficulté du cheminement sur une piste escarpée avec, en sus, la présence d'un danger aérien constant.

Pour cela il a fallu réaliser toute une végétation et donner un relief à la piste, grâce à du roofmate (voir SteelMasters n° 9).

Après avoir encadré notre base par du bambou protégé avec de l'adhésif de peintre et retiré uniquement lorsque le diorama est terminé, on réalise le sol en plâtre de Paris. Celui-ci est peint à la gouache acrylique. Il est très important, pour ce type de diorama, de réaliser une végétation extrêmement dense et variée.

Ci-contre.

Le canon de 122 mm, une maquette Zvezda-Italeri, ne reçoit aucune modification particulière. Seul un capuchon réalisé en mastic est placé au bout du tube pour protéger la bouche lors du transport.

BIBLIOGRAPHIE

— *Les Dossiers des véhicules soviétiques* (n° 3 : camions plateau, bennes et tracteur à sellette). Alain Dupouy. Auto éditeur

— *Les Dossiers des véhicules soviétiques* (n° 11 : les véhicules tout terrain). Alain Dupouy. Auto éditeur.

— *Artillery Guns & Rocket Systems*. T. J. O' Malley. Greenhill Military Manuals.

Notre décor comporte différentes familles de palmiers. Leurs palmes sont fabriquées dans des feuilles de papier, pliées autour d'un fil de fer, puis effrangées aux ciseaux. Leurs troncs sont des tiges de bois entourées de bandelettes « velpro », plastifiées au trichlore ou, plus simplement pour les bananiers et les palmes « Aoras », sont constitués d'un bouquet scotché au niveau du tronc.

Après avoir lié les palmes, on passe plusieurs voiles de peinture à l'aérographe dans différents tons de vert, selon les variétés. Les troncs sont en revanche peints au pinceau et subissent la méthode du jus et du brossage à sec. Les arbres sont réalisés avec des ramures (thym, laurier etc.) sur lesquelles on agence, à l'aide de colle blanche à prise rapide, de la mousse naturelle (ramassée en forêt) ou du lichen de modélisme ferroviaire. Une fois le collage bien sec, on passe sur le tout une couche de peinture verte à l'aérographe ou en bombe, puis on vaporise (à l'aide d'un ancien flacon-pulvérisateur de produit à vitres) de la colle blanche très diluée destinée à faire adhérer du flochage ferroviaire de couleur vert jaunâtre. Certains arbustes sont en fait des herbes ramassées





L'OBUSIER DE 122 MM M-30



L'obusier de 122 mm M-30, conçu en 1937, fut mis en production en 1939. Il apparut trop tard pour participer à la guerre russo-japonaise, mais juste à temps pour la Seconde Guerre mondiale. Quoique de conception assez simple, il était robuste, efficace et finalement supérieur à ses équivalents allemands de 150 mm, plus lourds, plus massifs et plus difficiles à mettre en batterie. L'obusier de 122 mm fut produit à des millions d'exemplaires jusqu'en 1960, pour être remplacé par le D30. La Chine n'a toutefois cessé de le produire sous la désignation type 63 qu'aux environs de 1985.

Bénéficiant d'une longévité exceptionnelle, le M-30 participa à la plupart des conflits modernes et a encore été vu récemment lors de la guerre du Golfe, en Somalie ou plus récemment en Bosnie. □

Ci-contre...

Cet obusier termine sa carrière comme « pot de fleurs » au musée de l'armée d'Ho Chi Minh Ville. Il est probablement d'origine chinoise, ce pays l'ayant fabriqué sous licence depuis les années soixante. (Collection D. Chomette)



FICHE TECHNIQUE

Equipage	8 hommes
Calibre	122 mm
Portée maximale	11 800 m
Débattement en site	-3° : + 63.5°
Débattement en azimut	49°
Masse en ordre de tir	2 450 kg
Longueur en ordre de route	5 900 cm
Longueur du tube	2 800 cm
Vitesse à la sortie du tube	515 m/s
Poids de l'obus de 122 mm	21,76 kg

à l'occasion de promenades dans les bois et « plastifiées » avec du vernis en bombe. D'autres sont des plantes pour aquarium, tandis que les lianes sont tout simplement faites avec de petites racines. Les herbes sont réalisées avec des poils de pinceaux (bon marché, cela va sans dire...) collées à la colle blanche. Elles sont peintes en Humbrol 80 (vert pré) à l'aérographe puis subiront un brossage à sec de jaune-vert très clair.

La petite mare d'eau du trou de bombe est réalisée avec du vernis versé directement de son pot lorsque la végétation est terminée.

Les figurines

Les figurines sont pour la plupart entièrement fabriquées en Milliput, les têtes et la jeune fille au vélo proviennent cependant de la boîte de Vietcongs de Dragon, tout comme le guetteur aérien qui a été un peu modifié. Les bicyclettes sont issues de la boîte à surplus (en fait ce sont celles de la Schwimmwagen d'Italeri) et de différentes boîtes Dragon, tout comme les armes et les équipements. Les visages sont traités à la peinture à l'huile. Il est très difficile de peindre un visage sans utiliser cette dernière, les peintures à maquette séchant trop vite et ne permettant pas de réaliser correctement les fondus. En revanche, les uniformes sont peints à la Humbrol, selon la technique du jus et du brossage à sec : le jus est composé d'un peu de peinture plus foncée que la couleur de base, largement diluée et qui s'insinue dans tous les creux des vêtements. Une fois ce lavis bien sec, on effectue plusieurs brossages à sec avec un pinceau plat et souple, dont les poils sont essuyés afin qu'il ne reste presque plus de couleur : la peinture ne se déposera ainsi que sur les reliefs, créant des zones de contraste. Du Maskol ou tout autre produit de masquage équivalent est indispensable pour protéger les parties de la figurine que l'on ne veut pas traiter.

Au terme de cet article, je tiens à remercier Alain Dupouy, auteur d'ouvrages très documentés sur les véhicules soviétiques, pour ses conseils et sa documentation. Sans son aide ce diorama serait encore à l'état de projet ! □



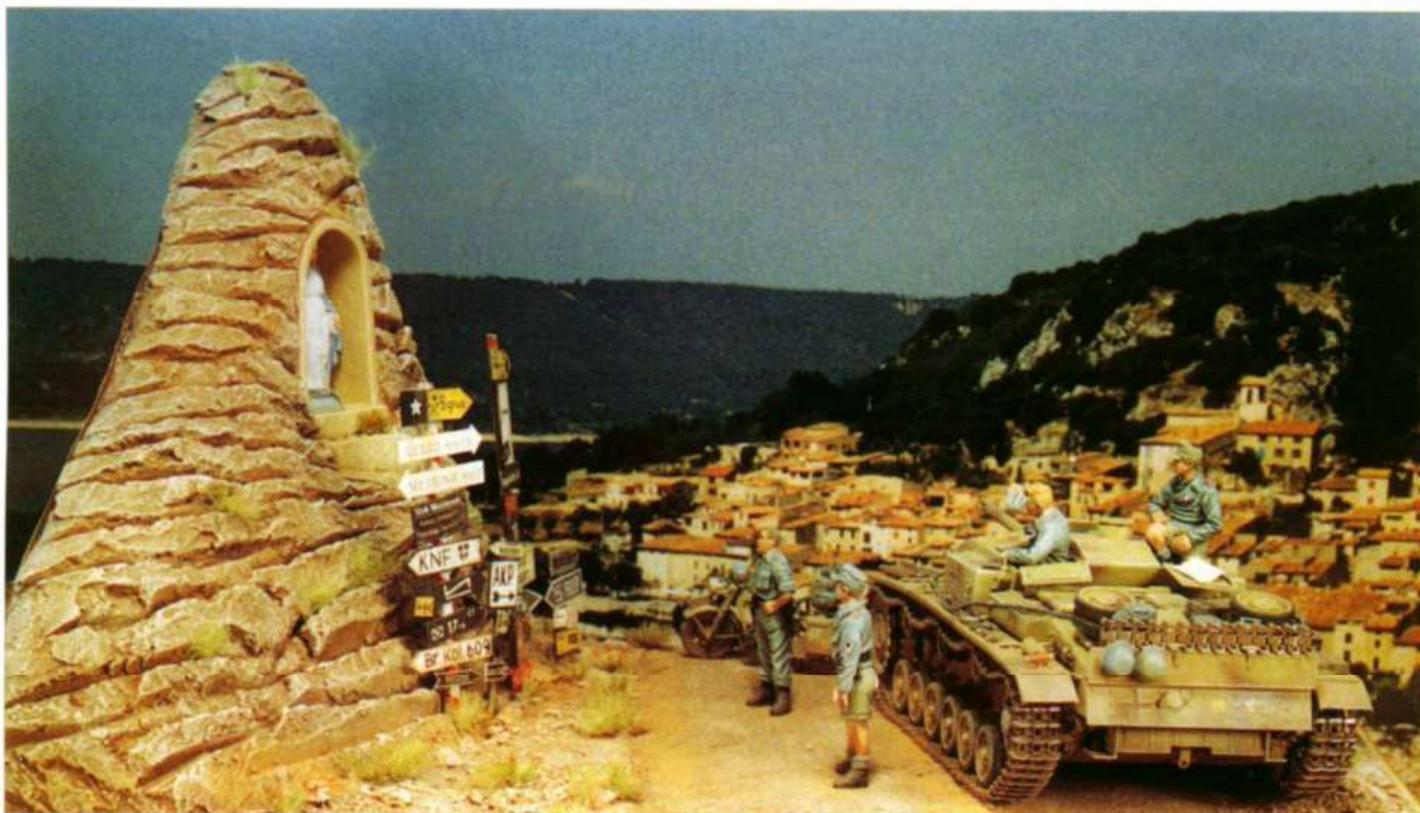
Ci-dessus.

Le travail de transformation de la maquette Italeri le plus conséquent se situe au niveau de la plate-forme arrière, créée de toutes pièces en carte plastique de 1 mm d'épaisseur. Il s'agit toutefois d'une structure simple à réaliser car entièrement rectiligne.

Ci-dessous.

La composition de la végétation du diorama est très variée : palmiers bien sûr, mais aussi plantes d'aquarium, lichens naturels et artificiels, petites racines. Plus ces éléments sont divers, meilleur est le rendu de cette jungle.





« PAR LA MADONE... » STURMGESCHUTZ III AUSF F/8, 29. PANZER-GRENADIER DIVISION (NORD-EST DE LA SICILE - AOUT 1944)

1/35

- **StuG III Ausf F/8 :**
Revell
- **Zündapp KS 750 :**
Italeri
- **Figurines :**
Warriors, Cromwell.
- **Accessoires :**
Tamiya, Italeri, Verlinden, ADV
- **Chenilles StuG III :**
Friulmodellismo

Ci-contre.

Ce fouillis de panneaux comportant les lieux de rassemblement et de ravitaillement, les unités et services des divisions, les informations diverses, etc. est une habitude allemande, mais l'équipage du StuG semble pourtant bien perplexe quant à la direction à suivre. Le geste de la statue de la Vierge, leur indiquant les directions opposées de la route, ne paraît pas les aider dans leur choix.

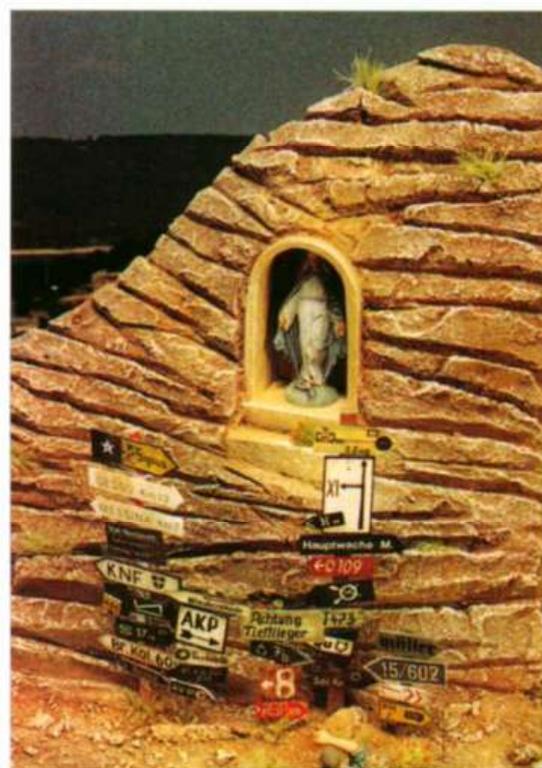
Ci-dessus.

Dans l'après-midi du 15 août 1944, entre Milazzo et Messine, l'équipage d'un StuG III Ausf. F/8 de la 29. PzGrDiv. visiblement perdu s'arrête devant un petit oratoire dédiée à la Saint Vierge, au pied duquel les services de signalisation ont installés un assemblage de panneaux routiers destiné à canaliser les troupes allemandes de l'est de la Sicile vers le détroit de Messine. C'est la seule issue pour passer sur le continent et, en ce jour de l'Assomption, la Vierge Marie saura peut-être entendre la muette prière de ces brebis égarées et les guider vers le salut...

**Le 10 juillet 1943 à l'aube,
les Alliés déclenchent
en Méditerranée l'opération
« Husky », c'est-à-dire
le débarquement en Sicile.**

***Diorama, texte et photos
par Ludovic FORTIN***

Venant des bases conquises en Afrique du Nord, la flotte alliée atteint les plages au sud de l'île, la 7^e armée américaine de Patton se trouve sur le flanc gauche et la 8^e armée britannique de Montgomery sur le flanc droit. Malgré l'échec relatif de l'assaut aéroporté, qui se solde par la perte de nombreux avions et parachutistes abattus par





la DCA trop « chatouilleuse » de la flotte d'invasion, la conquête de la première partie de ce que l'on considère comme le « ventre mou » de l'Europe est une réussite.

Résistance et repli en bon ordre

La résistance des divisions italiennes est en effet le plus souvent symbolique et le maréchal Kesselring, commandant la zone sud des forces allemandes, n'a que peu d'unités à opposer aux Anglo-américains : seules la PzDiv. « Hermann Göring » et la 15. PzGrDiv. sont employées en « Kampfgruppe » contre les différentes têtes de pont. En trois jours, les attaquants progressent rapidement, malgré les contre-attaques allemandes. Heureusement pour Kesselring, les erreurs des Alliés lui permettent un repli en bon ordre. Lorsque les forces américaines et anglaises se séparent, Montgomery, qui bénéficie pourtant à l'est de la route directe vers Messine, rencontre la plus forte défense, car les Allemands tiennent à protéger ce seul passage entre la Sicile et le continent. Patton quant à lui avance rapidement le long de la côte ouest, et prend Palerme dès le 22 juillet. Le même jour, la 29. Panzer-grenadierdivision commence son transfert depuis le continent vers la côte nord de l'île : après beaucoup d'hésitations, les Allemands ont décidé de prendre en main la conduite des opérations au détriment des Italiens et de défendre la Sicile avec de nouvelles unités. Le général Hube, commandant en chef des forces allemandes en Sicile, choisit de conserver l'intégrité de la division au lieu de la séparer en petits groupes comme les précédentes : elle sera chargée de la défense de la côte nord, avec la 15. PzGrDiv. à sa gauche, contre la poussée américaine. Le premier engagement de l'unité a lieu le 28 juillet, contre la 1st US Infantry Div. qui vient de prendre Nicosie.

La suite de la campagne de Sicile sera pour la 29. PzGrDiv. une série d'après combats défensifs et de savants replis. Les positions de défense doivent être tenues le plus longtemps possible, pour permettre la retraite des troupes sans pertes et quelques contre-attaques sont même menées pour tenir à distance les poursuivants, parfois

Ci-dessus.

Le canon d'assaut ne porte qu'un numéro d'identification jaune à un chiffre, indiquant probablement le véhicule, la compagnie étant désignée par le petit 3 accolé à l'insigne tactique. Cette pratique est très courante dans l'artillerie, dont sont issus la plupart des unités de Sturmgeschütz qui en conservent souvent les traditions.

avec l'aide des divisions italiennes « Aosta » et « Assietta ». Ainsi, les villages de Santo Stefano, San Fratello, Sant'Agata seront tenus puis abandonnés jusqu'au 8 août. Mais la 29. PzGrDiv. est alors menacée par un autre danger : les Américains lancent une série de petites opérations amphibies destinées à débarquer des troupes sur l'arrière de la division, et à la couper ainsi du gros des forces allemandes. Grâce à l'habileté du général Fries, commandant la division, et au manque de soutien naval et aérien du côté américain, la 29. PzGrDiv. échappera à toutes ces tentatives.

L'évacuation de la Sicile

Dès le 2 août, Kesselring a décidé de proposer l'évacuation de la Sicile à Hitler, qui pour une fois n'en conteste pas la nécessité. L'opération « Lehigh » doit commencer le 11 août, le transbordement s'effectuant uniquement la nuit pour éviter la présence de l'aviation ennemie. Un vaste dispositif de transports, ferries, bacs, auquel participent Allemands et Italiens, est mis en place sous la protection de multiples canons lourds et légers de FlaK, qui font du détroit de Messine l'une des zones de l'Axe les mieux défendues avec Berlin. Toutes les actions terrestres allemandes vont être alors dirigées vers un seul but : retarder l'avance alliée. Il n'est plus question bien sûr d'ame-

Ci-contre.

Sur les versions F et F/8, le dôme surélevé du ventilateur, placé sur le dessus du compartiment de combat, était facilement endommagé au combat : il sera déplacé vers l'arrière de la casemate sur l'Ausf. G. Quelques accessoires agrémentent l'arrière du StuG III : jerrycan, casques, couvertures, caisses, etc.





Ci-contre. L'insigne de la division est bien visible à l'arrière du StuG : il en existe deux autres variantes, une croix jaune ou une silhouette noire de rapace. L'insigne tactique est celui des canons d'assaut. Le support des patins de chenilles de rechange est typique de l'Ausf. F/8. La mer en arrière-plan semble bien proche, mais le réseau routier sicilien est des plus sommaires et il faut bien choisir la voie à suivre.

ner des renforts sur l'île, au contraire, et les divisions restantes doivent évacuer le maximum de matériel non indispensable à la défense. Bien que bénéficiant de la supériorité aérienne, les Alliés privilégient les opérations terrestres vers Messine et coordonnent mal leurs bombardements : l'évacuation s'effectuera même en plein jour durant la dernière semaine, sans réelle menace aérienne.

La 29. PzGrDiv. achève avec succès son transbordement au soir du 16 août, parmi les dernières unités à partir. L'ultime bateau traverse le détroit le 17 au matin, l'opération « Lehrgang » est terminée. Les Américains entrent les premiers dans Messine, coiffant les Anglais sur le poteau. La rivalité entre Patton et Montgomery, les tâtonnements et tergiversations des alliés permettent aux Allemands d'achever l'évacuation des troupes et du matériel dans les meilleures conditions. Loin d'avoir subi de lourdes pertes, des divisions allemandes se retrouvent même sur le continent avec plus de véhicules qu'en partant : en effet, le matériel italien transporté par les bateaux allemands

Ci-dessous, à gauche.

Le caporal, et chef de char, semble abattu devant le foisonnement de panneaux routiers, qui ne comportent apparemment pas d'indications sur la route à emprunter pour rejoindre son unité. Comme le conducteur, il a revêtu le treillis vert-roseau final avec large poche de poitrine, passepoilé de rose aux couleurs de l'arme blindée.

Ci-dessous.

Le motocycliste, le visage couvert de la poussière de la route, souffre lui aussi de la chaleur et la vive lumière. Comme nombre de soldats allemands dans les régions très chaudes, il a cousu ses pattes d'épaules liserées de blanc (couleur d'arme des unités motocyclistes) directement sur sa chemise.

BIBLIOGRAPHIE

— *Sturmgeschütz III, StuG IV & SiG.33. Achtung Panzer n° 5.*

— *Sturmgeschütze, Entwicklung und Fertigung des sPak.* Walter J. Spielberger. Motorbuch Verlag

— *Sturmgeschütz 40 (L/43 und L/48), der beste Panzerjäger.* Horst Scheibert. Waffen-Arsenal n° 79. Podzun Pallas Verlag.

— *Sturmartillerie.* Franz Kurowski, Gottfried Tornau. Motorbuch Verlag.

— *Sturmgeschütz III in action.* Bruce Culver, Don Greer. Armor n° 14. Squadron Signal Publications.

— *Field Uniforms of German Army Panzer Forces.* Michael H. Pruett & Robert J. Edwards. J. J. Fedorowicz Publishing

— *US Army in WWII. Sicily and the Surrender of Italy.* Albert N. Garland & Howard McGaw Smyth. Center of Military History, United States Army.

ne sera pas rendu aux propriétaires d'origine, trop susceptibles de changer de bord dans un proche avenir... Au cours de la bataille de Sicile, les Allemands n'ont perdu que 12 000 prisonniers et morts, moins que les Alliés. En revanche, l'armée italienne perd 147 000 hommes, surtout faits prisonniers. Le résultat est donc très négatif pour l'Axe, qui se disloquera quelques jours plus tard avec l'armistice signée entre Alliés et Italiens. Mais la 29. PzGrDiv. a démontré ses capacités de défense et de contre-attaque, grâce à la mise au point de tactiques qui seront réutilisées avec succès par l'ensemble des forces allemandes lors de toute la campagne d'Italie.

Le StuG III Ausf. F/8 de Revell

La maquette de Revell est en fait une réalisation commune Revell/Dragon/Gunze, vendue par ces trois marques sous un boitage différent et reprend la base plastique de l'ancien Panzer III « high-tech » de Gunze Sangyo. La version proposée est un StuG III Ausf. F/8

(suite page 14)

Ci-dessous.

Le tireur, décoré de la croix de fer de deuxième classe, se désaltère tout en comparant les panneaux routiers avec sa carte d'état-major, visiblement sans grand succès. Il porte le treillis vert-roseau du premier modèle, sans poche de poitrine et une casquette tropicale de couleur claire délavée par le soleil.

Ci-dessous.

Le conducteur qui émerge de la casemate par la trappe du chef de char est en sueur et ne va pas tarder à « tomber la veste ». Voyager dans une « boîte de métal » par 30 ou 35 degrés était l'un des désagréments auxquels s'exposait les équipages de blindés.





STURMGESCHUTZ III AUSF. F/8



Ci-dessus.

Un gros-plan de l'avant du même engin suggère un modèle de début de production, les plaques de blindage supplémentaires étant soudées et non pas boulonnées. Comme l'indiquent les marquages grossiers, le StuG a été capturé par les Américains : il existe assez peu de photographies du StuG III Ausf. F/8 car, bien que produit à 250 exemplaires, il a surtout servi en 1942-1943 sur le front de l'Est, pour lutter contre les KV et T-34 soviétiques, mieux armés.



Ci-dessus.

Cette photographie d'un StuG III Ausf. F révèle le seul élément qui permet de le différencier à coup sûr d'un modèle F/8, sur une vue de face : le système de remorquage, boulonné de chaque côté du blindage avant, est bien plus compliqué que les simples œillets visibles sur les deux photos précédentes. Vu de l'arrière, la différence serait évidente, car l'Ausf. F conserve les pots fumigènes extérieurs des premiers châssis de Pz III.

Ci-contre.

Ce StuG III Ausf. F/8 a été équipé par un atelier de campagne, de « Schürzen » destinées à faire exploser préventivement les charges creuses, et d'un blindage rabattable pour la mitrailleuse, à peine visible sur le dessus gauche de la casemate. Ces deux équipements, apparus au cours de la production de l'Ausf. G, n'étaient pas montés de série sur la version F/8. Le camouflage semble composé de bandes vertes sur un fond jaune foncé.

Après la construction de 364 Sturmgeschütz III Ausf. F à la mi-1942, la production de son successeur, le StuG III Ausf. F/8, est lancée en septembre 1942 pour s'achever en décembre de la même année. Le véhicule n'est pas vraiment nouveau mais présente plusieurs différences avec son prédécesseur : la casemate blindée est presque identique, avec ses paniers latéraux abritant les postes de radio, mais le blindage supérieur de chaque côté du canon est redessiné pour supprimer les pièges à obus des modèles antérieurs. En revanche le châssis est maintenant celui de la série du Panzer III Ausf. J à Ausf. N, reconnaissable à la plaque de blindage de 50 mm située à l'arrière de la caisse, qui protège notamment les pots d'échappement (les fragiles pots fumigènes étant éliminés). Le nouveau châssis se distingue aussi par la suppression des dispositifs de remorquage à l'avant : les anneaux de remorquage sont maintenant de simples œillets pratiqués dans le prolongement des parois du train de roulement. Autre différence, les panneaux de protection des grilles d'aération, sur la plage arrière, ne sont plus perpendiculaires mais parallèles au sens de la marche.

Le canon de 7,5 cm de 48 calibres (L/48) qui remplaçait déjà le L/43 sur les derniers Ausf. F est maintenant généralisé. De même, la large ouverture pratiquée dans le dessus de la caisse pour le viseur du canon est déplacée et parfois protégée contre les jets de grenades par une « cage » grillagée. Le progrès le plus notable réside dans l'adjonction de plaques de blindages supplémentaires à l'avant, épaisses de 30 mm, ce qui porte à 80 mm l'épaisseur d'acier à cet endroit. Les plaques seront tout d'abord soudées, puis boulonnées à partir d'octobre 1942, pour plus de solidité. Certes, l'optique binoculaire pour le conducteur est conservée au-dessus du bloc de vision, ce qui complique la découpe et fragilise cette portion du blindage, mais l'engin est maintenant bien protégé et gardera d'ailleurs cette épaisseur de 80 mm à l'avant jusqu'à la fin de la guerre. D'autres petites modifications de détail interviennent : les bases d'antenne fixes et non plus amovibles, déplacées sur l'arrière de la casemate, la suppression des gouttières de protection en bois pour les antennes, l'emploi systématique du phare Notek au milieu de la plage avant et la disparition des phares latéraux, la redistribution de l'outillage (par exemple, l'extincteur est reculé, les pinces sont repositionnées sur le flanc arrière gauche, etc.), les garde-boue avant raccourcis et fixes, et enfin les trappes de visite pour l'entretien de la transmission, sur la plage avant, maintenant à un seul battant.

La version F/8, comme l'Ausf. F n'est qu'une transition entre les StuG « anciens » et la nouvelle génération de l'Ausf. G, ultime développement du concept du canon d'assaut sur le châssis du Pz III. Seuls 250 exemplaires de l'Ausf. F/8 seront construits, ce qui explique le peu de modifications en cours de production. Pourtant, les ateliers de campagne introduiront quelques aménagements en 1943 : ainsi, des « Schürzen » commencent à être montées en mai, et le blindage prévu pour le servant de la MG34 ou 42, en dotation sur le StuG III Ausf. G, est aussi installé sur certains F/8. D'autre part, Hitler décide en octobre 1942 que 75 % des StuG III devront être équipés de chenilles d'hiver « Ostketten » au 1^{er} janvier 1943. On remarque sur le canon de certains Ausf. F/8 de début de série le montage du frein de bouche simple, en « boule », des premières pièces de 7,5 cm L/48. Bien que la production cesse en décembre 1942, des StuG III Ausf. F/8 sont encore en service en septembre 1944, au sein de la 11. Panzerdivision par exemple, ce qui témoigne de la solidité et de l'efficacité du véhicule. □

FICHE TECHNIQUE

Dénomination : StuG 7,5 cm StuK 40 Ausf F/8 (SdKfz 142/1)
 Constructeur : Alkett
 Equipage : 4 hommes
 Poids : 23,2 t
 Longueur : 6,77 m
 Largeur : 2,92 m
 Hauteur : 2,15 m
 Armement : 75 mm StuK40 L/48
 mitrailleuse MG 34 de 7,92mm
 Moteur : Maybach HL120TRM
 Boîte de vitesse : 6 rapports, 1 marche arr.
 Vitesse : 40 km/h
 Autonomie : 140 km.
 Radio : FuG15 ou FuG16



de fin de production (blindage avant boulonné), avec des chenilles d'hiver « Östketten » maillon par maillon. Celles-ci seront bien sûr réservées pour un autre projet, car leur utilisation en Sicile est hautement improbable... Mon choix s'est porté sur des chenilles en métal blanc maillon par maillon de Friulmodellismo, avec les guides intérieurs évidés, ce qui permet de réaliser la version la plus fréquente sur les StuG III F et F/8. Attention, ces chenilles d'excellente qualité valent plus cher que la maquette elle-même et sont, à mon avis, à réserver aux engins dont le train de roulement est entièrement visible, comme ici. Pour un char embourbé, on peut s'en passer ! Selon une méthode de plus en plus fréquente, les fabricants ne prennent plus la peine de produire des grappes adaptées à chaque maquette, mais fournissent des grappes énormes incluant de nombreuses pièces pour d'autres versions de Panzer III ou StuG III. On en arrive à l'absurdité d'avoir plus de pièces pour la boîte à rabiot que pour le kit lui-même ! Il n'existe pas de photodécoupe spécifique au F/8, mais le détail de la maquette étant très bon, les seuls ajouts sont puisés dans la boîte à rabiot ou faits maison (cric, attaches d'outils, câble de remorquage, fixations d'extincteur et de chenilles de rechange, etc.).

La peinture du véhicule illustre le nouveau camouflage introduit en février 1943, c'est à peu près à cet époque que les StuG III F/8 ont commencé à équiper la 29. PzGr-Div. Le fond est jaune foncé, avec des taches brun-rouge assez espacées, le tout réalisé grâce à des teintes acryliques Tamiya. Après un lavis de noir et de terre d'ombre brûlée, un brosse à sec de la teinte de base éclaircie jusqu'au blanc permet de faire ressortir les détails. Tous les marquages proviennent de planches de transferts à sec ADV. Les chenilles sont peintes en Humbrol 186 (brun) et noir après assemblage, mais avant montage sur le StuG. Après un lavis de noir, il suffit de poncer légèrement les reliefs des patins pour mettre à jour le métal de base, l'effet est très réaliste.

La Zündapp KS 750 d'Italeri

La maquette n'est pas récente, mais reste la plus précise à cette échelle. La Zündapp fait partie d'un boîte incluant également une BMW R75, comme chez Tamiya. Le détail est très bon, il suffit d'ajouter les câbles de freins et un ou deux autres petits éléments pour obtenir une moto tout à fait présentable. Ici aussi la couleur de fond est le jaune foncé, avec des marquages Italeri et ADV. La notice est suivie pour la peinture des différentes parties mécaniques. Les couvertures sur le porte-bagages sont confectionnées en Milliput, avec des accessoires ADV. Le casque avec lunettes est prélevé sur une tête Hornet.

Figurines et diorama

L'ensemble d'hommes d'équipage allemands en tenue d'été produit par Warriors a été utilisé pour représenter l'équipage de ce StuG. Les poses sont simples et naturelles, la finesse et le détail sont excellents, comme tou-



Ci-dessus.
Le conducteur de la Zündapp a emporté un maximum de ses effets personnels sur le *tan sad* (siège arrière) de sa moto : un passager pouvait en théorie voyager à cette place, mais un long trajet en cette position devait vite se révéler inconfortable...

Ci-dessus à droite.
Bien que plus rare que sa consœur construite par BMW, la Zündapp formait avec celle-ci l'essentiel des motos de catégorie lourde au sein de l'armée allemande. Pourtant, leur utilisation se fera plus rare à partir de 1942, au profit de Kettenkrad plus utile en terrain meuble, ou de voitures de liaison Kübel et Schwimmwagen emportant quatre hommes.

Ci-dessous.
Le surblindage de 50 mm boulonné à l'avant est l'un des moyens permettant de distinguer un StuG III F/8 de fin de série. On voit bien en revanche que le binoculaire au-dessus du bloc de vision du conducteur est une zone fragile, qui sera éliminée sur la version G.

jours pour des figurines sculptées par Rendall Patton. Ils sont tous trois vêtus de la veste du treillis de protection vert-roseau, avec des shorts sans doute issus des stocks d'effets tropicaux autrefois destinés à l'Afrika Korps. La couleur de base est la même pour les trois hommes (Humbrol 92, shorts en 84), seuls les plis et les reliefs sont marqués avec des teintes légèrement différentes pour rendre la disparité des tissus. Le motocycliste est une figurine Cromwell, avec une tête Hornet et l'ajout de cartouchières et d'un étui de pistolet. Les divers accessoires du diorama sont puisés chez Tamiya, Italeri, ADV.

Le diorama met en opposition les soldats et le char d'une part, les panneaux accolés à la paroi rocheuse d'autre part. Le flanc de la montagne est d'abord sculpté dans du polystyrène expansé, puis recouvert de bande plâtrée : on peut alors modeler le relief au couteau grâce à un mélange de plâtre de pâte à papier en flocons et de colle à bois. Le même mélange sert à réaliser le sol, avec l'inclusion de terres à décor, sables et cailloux. Des couleurs ocre, terre de Sienne et terre foncée restituent l'atmosphère d'une chaude journée d'été dans les montagnes de Sicile. Les touffes d'herbe sont faites en filasse de plombier, de petites touches de couleurs au pinceau figurent les fleurs du bord de la route et l'humble bouquet déposé aux pieds de la statue. Les panneaux proviennent de planches Verlinden et d'accessoires Tamiya, avec des directions plus conformes au lieu de l'action. Ils sont collés sur des poteaux de balsa de diverses sections. La statue de la Vierge est une des premières productions ADV, elle est à l'abri dans une petite niche voûtée faite de balsa et de carton recouverts d'enduit Polyfilla. □





QUAND SONNE LE GLAS

1/72

- Ford v 3000 :
Alby
- Charette :
Alby
- Jeep :
Hasegawa
- M8 Greyhound :
Alby
- Dodge WC 54 :
Alby
- Sherman M4A1 (76mm) :
Revell
- Immeubles :
Custom Dioramics
- Figurines :
Hasegawa/Eschi
- Secton de rue :
Form-u-lay

L'action de ce diorama se déroule en Allemagne dans les jours précédant le 8 mai 1945. Au lendemain du 30 avril, après le suicide d'Hitler et d'Eva Braun dans le bunker de la Chancellerie, les rêves d'un Reich de mille ans achèvent de se consumer au milieu des ruines de la guerre.

**Texte, photos et diorama
par James P. WELCH**

Autrefois fière et glorieuse, l'armée allemande n'est à cet instant plus qu'un ensemble misérable composé d'enfants, de retraités et d'une poignée d'irréductibles n'acceptant pas la défaite ou se sachant sans avenir. Nous conservons l'image de la fin du Reich dominée par l'Armée Rouge hissant le drapeau soviétique dans Berlin. Si la propagande communiste a largement contribué à fixer cette image de l'armée soviétique conquérante et libératrice dans nos mémoires, il faut se souvenir cependant que les Alliés, et en particulier la hiérarchie militaire américaine, étaient à l'époque persuadés que les forces allemandes étaient en train de constituer un réduit au cœur des Alpes bavaoises afin de se réorganiser et de se réarmer, grâce notamment à la construction d'usines souterraines. Ainsi, la 3^e Armée US, sous le commande-

ment du général Patton, se vit-elle confier la tâche d'anéantir les dernières unités de la Wehrmacht. L'assaut est lancé en Bavière sur les flancs du 7^e groupe d'armées commandé par le général Patch, le 1^{er} mai 1945. Ce jour, qui était aussi celui de la fête du travail, contribua grandement à la publicité faite par la propagande soviétique pour célébrer la chute de Berlin, occultant par là même les opérations américaines dans le sud de l'Allemagne.



Ci-contre.
Très vulnérable par rapport aux Sherman et M8, l'équipage de la jeep s'est mis à couvert. Le modèle Hasegawa, assez sobre d'origine, gagne à être détaillé comme ici avec des paquetages et une mitrailleuse cal. 30 sur affût.

Page précédente.

Dans les environs de Munich, une auto blindée M8 Greyhound d'un groupe de reconnaissance du 7^e groupe d'armées est prise à partie par des défenseurs de dernière heure. Tandis que les fantassins se mettent à l'abri, un Sherman arrive à la rescousse.

Ci-contre.

La rue pavée avec ses rails de tramway est composée d'un moulage en plâtre d'éléments de décor provenant de la gamme Form-u-lay.

Ci-dessous.

L'auto-blindée M8 de chez Alby est un petit bijou mais quelques détails ajoutés donnent encore davantage d'authenticité au modèle.

L'action de notre diorama se déroule dans la région de Munich. Si Berlin est officiellement la capitale du Reich, Munich est cependant celle de la Bavière, située au cœur de l'Allemagne prussienne et hégémoniste. Ainsi « Freistadt Bayern », comme se nomme Munich aujourd'hui, fut la seule ville allemande à ne s'être jamais rendue.

Le diorama

A mon sens, le diorama, est l'expression ultime du maquettisme, combinant dans un cadre historique précis la maquette militaire, l'art de la figurine et la création d'un décor. Le diorama est ainsi une tranche d'histoire en miniature, un moment figé, un instantané du passé. Dans le cas présent, nous avons devant nous une scène de combat en zone urbaine, dont à l'évidence le point central est la ligne de partage entre les deux bâtiments. Nous nous sommes ainsi efforcés de structurer l'ensemble sous un angle invitant le regard du spectateur à entrer dans le décor. Simultanément, la mise en place et l'orientation des véhicules, des accessoires et des figurines suggèrent une direction précise afin de créer une impression de mouvement.

Un effort particulier a été apporté dans le détail afin d'obtenir un niveau de finition équivalent à celui d'échelles plus grandes (1/35 principalement). Ainsi a-t-on ajouté aux véhicules de nombreux détails, notamment à l'intérieur, d'autant que l'accumulation de ces nombreuses « touches » contribue à l'aspect global du diorama.

Les bâtiments

L'apparition de bâtiments moulés en résine à l'échelle HO-OO chez Custom Dioramics fut en grande partie à l'origine de ce diorama au 1/72. Grâce à un moulage soigné, les surfaces sont très bien détaillées. Pour la réalisation de ce décor nous avons utilisé deux jeux de murs. Le travail commence par l'immeuble d'habitation dont on découpe les portes, trop petites pour l'échelle du diorama. Les deux jeux de pièces sont ensuite assemblés afin de former un bâtiment complet et des traces de combats sont alors représentées au moyen d'une micro-perceuse équipée de fraises diverses, brisant ainsi l'effet de miroir que donneraient des façades identiques.

Puis, des petits modules représentant l'intérieur des bâtiments sont réalisés en carte plastique et moulés en résine. L'intérêt de cette méthode est de pouvoir décorer différemment chacun de ces modules puis de l'installer à volonté à l'intérieur des murs. Le niveau de détail est ainsi beaucoup plus conséquent que le simple habillage des fenêtres. Sur les trois modules ainsi installés, deux comportent un éclairage miniature tandis que le dernier a brûlé. Parmi d'autres détails ainsi rapportés se trouvent la cheminée, la descente des gouttières et surtout le toit, taillé dans du bristol et avec des tuiles plates dans un style parfaitement germanique. Avant la mise en peinture, la touche finale consistera à coller un morceau de mouchoir en papier humidifié à la colle blanche et suspendu aux fenêtres pour simuler un drap.

Pour la peinture des bâtiments, la teinte de base sera un mélange de Humbrol 33 (noir) et 60 (écarlate) en forçant sur cette dernière teinte, appliquée à l'aérographe. On continue par la peinture individuelle des briques avec une variation de tons (orange/brun/gris). Pour la finition, on applique un lavis foncé complété après séchage par



un brossage à sec de Humbrol 121 (pierre claire) et 61 (chair). A ce propos, rappelez-vous que la brique fraîchement brisée présente une couleur orangée.

L'autre bâtiment du décor est une usine, là aussi composée avec des éléments doublés. Il s'agit de la première réalisation Custom Dioramics à l'échelle HO-OO (réf. CD8001) représentant un immeuble administratif en ruines. Voulant réaliser un bâtiment détruit par un bombardement, les éléments de façade sont juxtaposés afin de constituer une structure ouverte. Ensuite, l'espace intérieur est entièrement aménagé : les structures intérieures sont d'abord confectionnées avec des profilés

Ci-dessous.

Le chariot abandonné est d'un modèle courant dans la Wehrmacht. Comme les autres véhicules de l'armée allemande il est revêtu d'un camouflage trois tons. A l'arrière-plan, affiches et slogans sont des détails simples à réaliser mais qui accentuent beaucoup le réalisme d'un diorama.





en « I » et des plaques de jonction rivetées. Pour accélérer le travail, une section « prototype » est d'abord réalisée en plastique, puis moulée en résine. Le plancher est confectionné avec des morceaux de plâtre armés de fil métallique.

Diverses machines-outils sont installées, elles proviennent d'un ensemble d'accessoires pour train électrique. Les caisses en bois sont récupérées dans un lot Custom Dioramics. Une peinture à base de tons de gris dégradés est appliquée, suivie d'un vieillissement à l'aide de tons brun et rouille.

Le mobilier urbain

Le revêtement pavé et les rails de tramway sont réalisés en plâtre moulé dans un module Form-u-lay en plastique thermoformé. Cette formule est particulièrement économique car le moule est réutilisable. L'aspect de la surface sera particulièrement soigné et comportera notamment les ouvertures et les plaques d'égout. Pour la mise en place des surfaces, le seul travail consiste à cacher la ligne de joint existant entre deux plaques. On y parvient en camouflant ledit joint sous des gravats. La petite arche est aussi réalisée à partir du moulage d'une arcade de porche d'entrée, épaissie avec un bloc de mousse polyuréthane placé en sandwich.

On ajoutera encore une plaque commémorative sur le fronton et un groupe de figurines Escl de guerriers celtes figurera des statues. La colonne Morris, les lampadaires (qui fonctionnent) et la signalisation routière sont tous des accessoires de modélisme ferroviaire. Quand aux affiches vous avez désormais largement le choix entre les produits proposés par Verlinden, Custom Dioramics, Militar's Kit, Belgo, etc.

Ci-dessus.
Le Sherman est du type M4A1 et est armé du canon de 76 mm. A cette époque les équipages américains connaissaient depuis longtemps la menace représentée par les chasseurs de char allemands et s'en protégeaient notamment par l'adjonction de plaques blindées placées sur le glacis de leurs chars.

Ci-dessus à droite.
L'usine a été réalisée à partir d'un bâtiment administratif Custom Dioramics dont les ouvertures du rez-de-chaussée ont été modifiées par l'ajout de larges fenêtres de style industriel. Le lampadaire est un accessoire de modélisme ferroviaire.

Ci-contre.
L'aménagement intérieur des murs de la ruine d'usine a été réalisé de toutes pièces : structure métallique, morceaux de plancher en béton armé, machines-outils, etc.

Ci-dessous.
A l'arrière-plan, le bâtiment en résine dévasté par les raids de l'aviation alliée dresse sa façade quasi fantomatique.



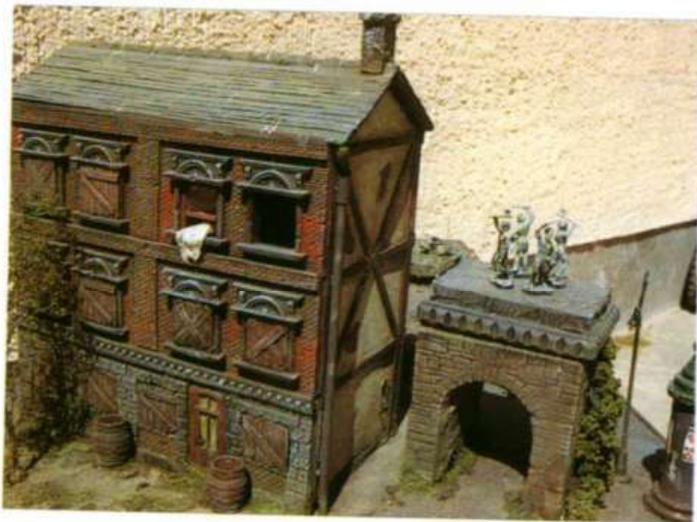
Les véhicules

Ne voulant pas surcharger le décor par une accumulation de véhicules, même si cela était possible vu la surface du diorama, nous nous sommes limités à six pièces dont quatre sont issues de la collection Alby au 1/72 : l'auto blindée M8 Greyhound, le Dodge Carry All, l'ambulance Ford 3000 et le chariot. La Jeep provient de la gamme Hasegawa et le Sherman de chez Revell.

L'assemblage, malgré l'absence de plan chez Alby, ne pose pas de problème particulier, les modèles étant simples à monter. On peut ainsi se consacrer au détaillage et au travail de finition pour augmenter le réalisme des modèles.

— La Ford M8 Greyhound

Le détail de ce véhicule est réalisé après l'analyse de divers documents d'archives sur le sujet. Le plus difficile fut la confection des rivets et boulons. Dans ce cas, le « Punch & Die set » d'Historex Agents se révèle trop grand et la solution fut finalement trouvée en combinant un emporte-pièce « Less Burrel » découvert à Euromilitaire et des pièces Grandt Line. La plupart des améliorations



Ci-dessus.
Réalisé à partir d'un ensemble Custom Dioramics, cet immeuble d'habitation est substantiellement retouché au niveau des fenêtres et ouvertures de façade. Pour accentuer le côté urbain du décor on a ajouté un arc et une colonne Morris.



Ci-dessus, à droite.

Une façade en briques est relativement simple à peindre mais demande quelque peu de patience car il faut peindre les briques presque individuellement, en jouant sur la couleur pour donner du relief à l'ensemble. Par ailleurs, le bâtiment d'origine étant à l'échelle HO (1/87) il a fallu redécouper les ouvertures pour les remettre à l'échelle du décor.

tions concernent les ensembles de stockage placés sur la carrosserie, comme le coffret de premier secours fixé à l'arrière du véhicule. Les autres détails rapportés sont les feux de combat, le plancher antidérapant du compartiment de combat et l'affût de la mitrailleuse de calibre .30 situé à l'arrière de la tourelle.

— **Le Ford 3000 sanitaire**

À la base, il s'agit de la version à caisson atelier de ce camion dont la version sanitaire ne diffère que par l'aménagement interne. Après s'être référé à la documentation, quelques détails sont ajoutés pour améliorer ce modèle : le pare-chocs avant et, dans la cabine, le levier de vitesse, les pédales et le tableau de bord. Ce camion est un modèle plaisant à monter et sa décoration avec les croix rouges tranche avec les habituels camouflages.

— **La chariot hippomobile**

Ce modèle Alby reproduit un modèle classique de l'armée allemande où la traction hippomobile, malgré le degré de mécanisation élevé, resta présente tout au long de la Seconde Guerre mondiale. En se reportant au modèle au 1/35 de Esci, on pourra ajouter quelques détails comme les mâchoires de freins ou une chaîne placée sur le harnais. Par ailleurs on réalisera une bâche avec un morceau de mouchoir en papier imprégné de colle blanche liquide et fixée sur des arceaux en fil métallique.

— **Le Dodge WC54 « Carry All »**

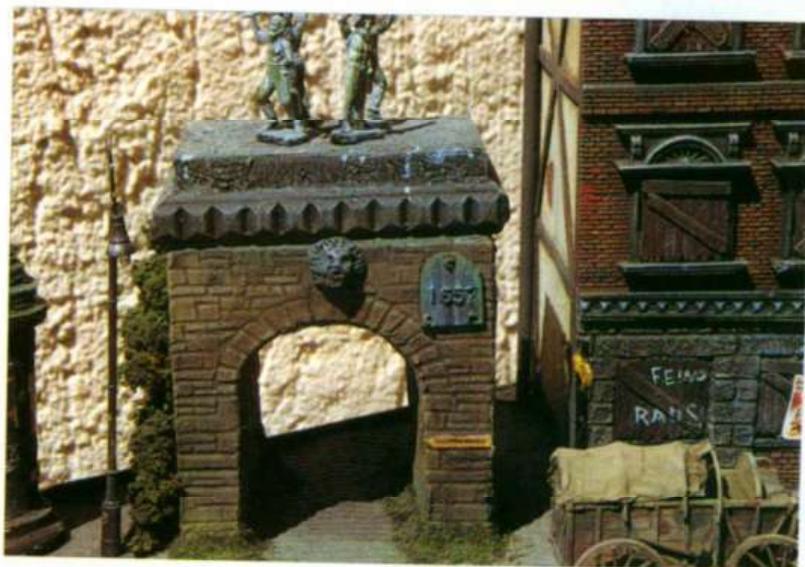
Ce petit véhicule de commandement et de liaison a une allure particulière très bien rendue par la maquette Alby. Le travail de finition concernera essentiellement l'intérieur où l'on ajoutera les leviers de conduite, la colonne de direction ou la banquette. Comme document de référence on pourra s'aider de l'excellent modèle Italeri à l'échelle 1/35 récemment réédité.

— **La Jeep Willy's**

Le détaillage demeure modeste sur ce modèle où l'on ajoutera seulement les feux de combat, une housse de pare-brise, une mitrailleuse .30 sur affût et un poste de radio.

— **Le Sherman M4A1**

Provenant de la gamme Revell, ce modèle sera le plus détaillé du diorama puisqu'on lui ajoutera une plaque



Ci-dessus.
Cette arche est une composition toute personnelle représentant les restes d'une porte de l'enceinte moyenâgeuse de la ville. Au-dessus, le groupe de statues est réalisé à partir de figurines en plastique souple Esci de guerriers celtes : un bon exemple de l'usage dérivé de produits aisément disponibles dans le commerce.

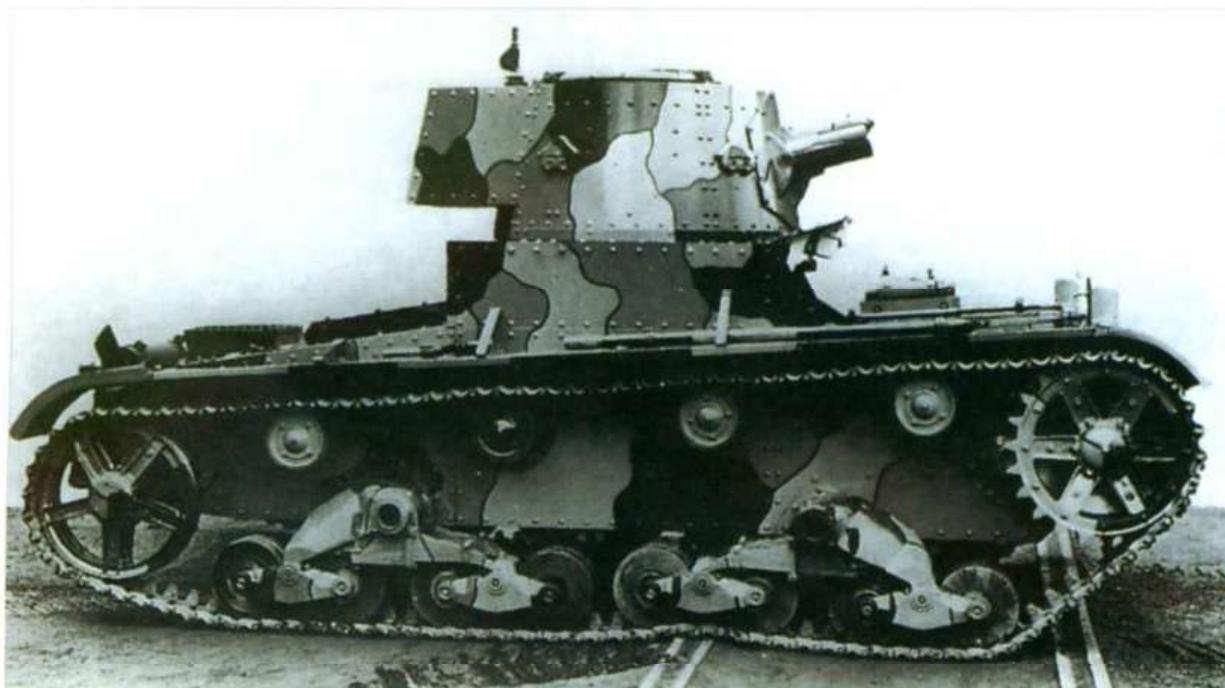
de blindage additionnel sur le glacis avant, un viseur de tourelle, des feux de combat, une ouverture du canon, des garde-boue latéraux, un système de fixation des jupes de blindage, et des attaches du lot de bord. Une note d'originalité sera donnée en plaçant un petit ours en peluche sur le glacis avant, un détail repris d'un document d'archive. La peinture de tous les véhicules a été réalisée de la même manière que pour les échelles supérieures (1/35 notamment). Les décorations sont réalisées à la main et les vitres sont représentées à l'aide de « Clear fix », un produit Humbrol.

Les figurines

Peu nombreuses sur ce diorama, elles reflètent en cela la production actuellement disponible. Aujourd'hui, seules les figurines en plastique souple sont correctement gravées mais la peinture adhère très mal sur leur surface. Ici, nous avons utilisé les figurines de l'ensemble d'infanterie américaine de chez Hasegawa. Certaines reçoivent quelques modifications et tous les visages sont traités à l'huile. Au final ce diorama aura demandé probablement autant de temps que s'il avait été réalisé au 1/35. Cela provient de différents facteurs : tout d'abord notre manque d'expérience concernant cette échelle, ensuite le choix réduit en matière d'accessoires au 1/72. En revanche, le modélisme ferroviaire offre une panoplie presque inépuisable en ce domaine à condition de ne pas tenir compte de la différence d'échelle, d'ailleurs peu visible de prime abord. □



Ci-dessous.
Vue d'ensemble du diorama

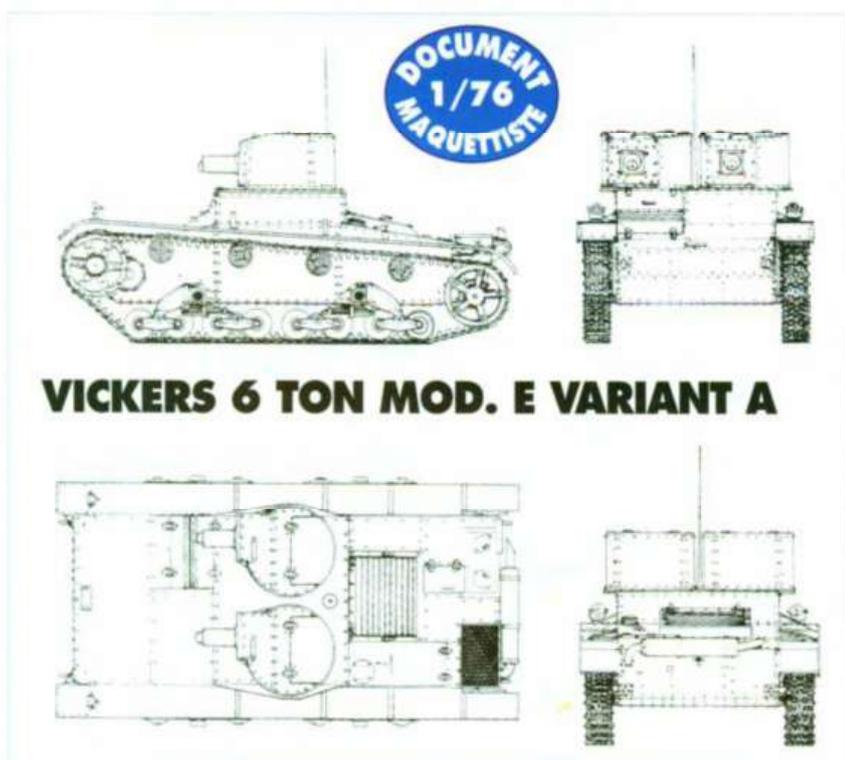


Ci-contre.
Le Vickers 6 ton fut un énorme succès à l'exportation dans le milieu des années trente. Le char représenté ici est du type F, destiné à la Chine. Très proche du type B mono tourelle, il est pourvu d'un équipement radio logé dans la "nuque" de la tourelle, redessinée pour la circonstance. (Photo RAC Tank Museum).

LE VICKERS 6 TON TANK, UN PRECURSEUR MAL AIME

Textes
et dessins
d'Hubert
CANCE

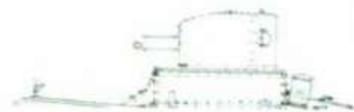
S'il est un véhicule militaire qui aurait pu tomber dans l'anonymat le plus complet, c'est bien le Vickers 6 Ton Tank. Pourtant, bien qu'il ait été délaissé par son pays d'origine, il connut cependant un certain succès à l'exportation et si tous les utilisateurs n'en furent pas complètement satisfaits, tous s'accordent pourtant à lui attribuer une place importante dans la genèse de leurs réalisations locales.



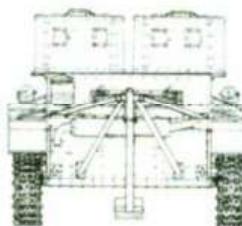
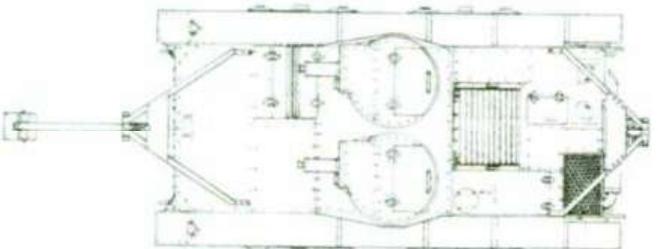
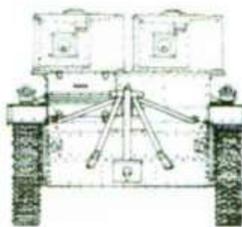
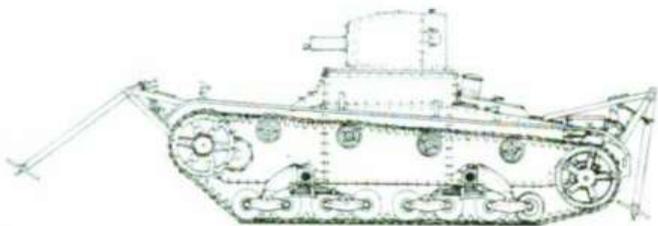
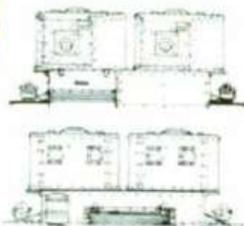
VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT A

Comme nous allons le voir dans cette série d'articles, le char Vickers et ses dérivés soviétiques (T-26) et polonais (7 TP) ont combattu sur tous les fronts et dans les conditions les plus extrêmes, à l'exception toutefois des étendues désertiques. En effet, ce char, dont l'armée britannique critiquait la fragilité et la suspension inadaptée, fut amené à combattre dans la jungle (Amérique du Sud et Asie), dans la neige (front de l'Est et Finlande), dans des zones boisées ou rocheuses (Europe centrale, Russie et Grèce) ou encore dans la steppe et des régions de marécages (Russie). Le plus surprenant sans doute est que l'armée britannique, après l'avoir rejeté en raison de sa trop grande fragilité, le mit cependant à profit pour concevoir des tracteurs d'artillerie qui employaient son train de roulement...

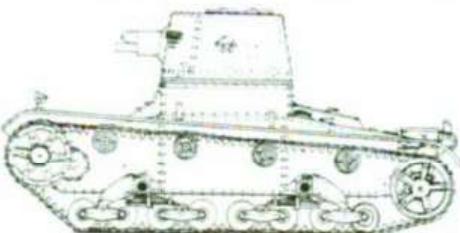
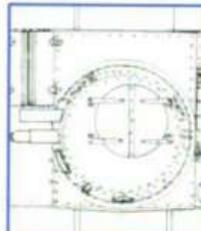
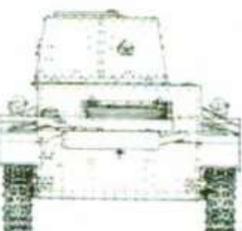
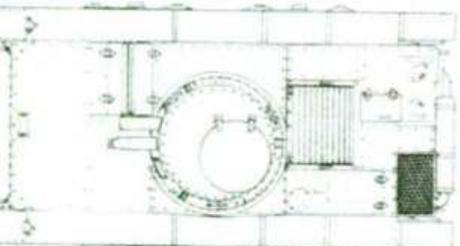
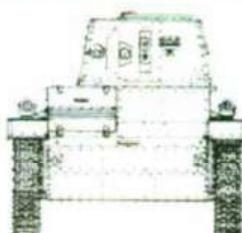
Bien que de conception fragile, ce train de roulement devait d'ailleurs influencer la conception d'autres chars dans différents pays comme l'Italie (avec le M11/39 et ses successeurs), la Hongrie (avec le Turan et ses dérivés automoteurs) ou la Tchécoslovaquie (Skoda LT vz 35). Pour notre part, nous nous limiterons aux dérivés directs, utilisant un grand nombre de pièces communes avec le char Vickers. Pour cette raison, notre premier article s'intéressera aux modèles produits directement par Vickers en Grande Bretagne, le deuxième aux variantes polonaise (y compris les Vickers polonais) et le troisième aux modèles soviétiques et finlandais. Notre quatrième et dernier article sera consacré aux dérivés des modèles précédents, c'est à dire les canons auto-

DOCUMENT
1/76
MAQUETTISTE

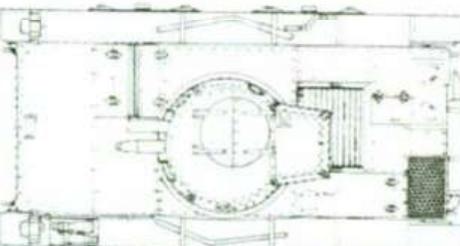
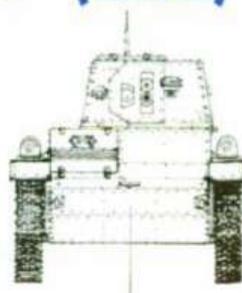
VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT A (USA)



VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT A (STRAUSSLER)

DOCUMENT
1/76
MAQUETTISTE

VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT B (CHINE)

DOCUMENT
1/76
MAQUETTISTE

VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT B (CHINE) équipé radio

moteurs, les tracteurs et les transports de troupes ou de munitions.

Les chars produits par Vickers

Nous commencerons donc notre étude par les engins réalisés directement par Vickers et à ce propos nous devons faire une mise au point importante. Les plans des modèles E, A & B *Variants*, sont ce que l'on appelle habituellement des « plans génériques », dérivés directement des plans d'usine. Le char Vickers ayant été exclusivement destiné à l'exportation, il a été proposé avec des options, un peu comme une automobile moderne. Celles-ci concernaient non seulement l'armement et les radios, mais aussi l'outillage, l'éclairage et les systèmes optiques (viseurs et écouteilles). Comme vous pourrez le constater, les trappes du chef de char des versions monotourelles sont situées à gauche sur les plans génériques et à droite sur les modèles réellement produits. Cette disposition est explicable si l'on tient compte de l'encombrement de la culasse du canon et de son influence sur l'accès par la tourelle.

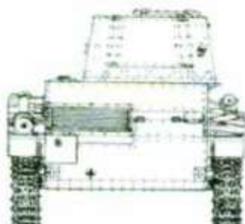
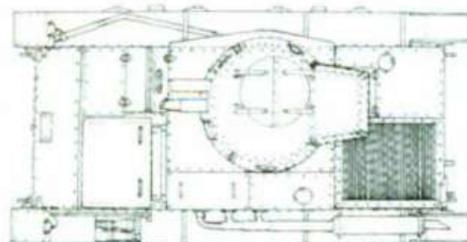
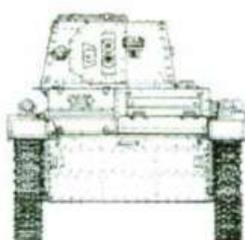
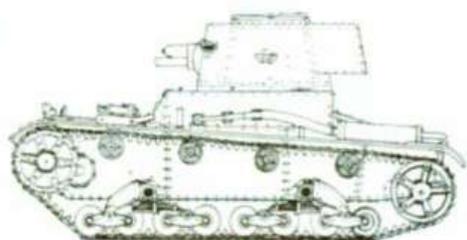
Le 6 Ton Tank, un concept purement commercial

C'est en 1928 que la compagnie Vickers, après le succès rencontré par ses réalisations antérieures, décida de concevoir un char moyen plus compact et plus léger que ceux existant jusqu'alors. Il faut se souvenir que l'appellation « char moyen » concernait à l'époque des engins d'un poids moyen de 12 tonnes. Vickers estima que ces modèles dépassaient les possibilités d'une clientèle potentielle dont les moyens étaient plus limités que ceux des grandes puissances du moment. Selon toute évidence, c'est ce choix d'un matériel n'entrant dans aucune des catégories en vigueur à cette époque qui entraîna le rejet de la part de l'armée britannique et que la fragilité du système de suspension ou le manque de fiabilité du moteur ne furent que des prétextes.

Dès l'origine, ce char a été conçu de manière « modulaire », le dessus de la caisse étant amovible et permettant ainsi l'existence de deux variantes à tourelle double (*A Variant*) ou simple (*B Variant*) et laissant ainsi la possibilité d'évolutions ultérieures. En revanche, le poids prévu fut dépassé d'une tonne (le char pesant un peu plus de sept tonnes) sans que l'appellation de départ soit modifiée. La suspension, si décriée, s'articulait autour de deux axes tubulaires traversant la caisse et supportant chacun un boggy à quatre roues. Le moteur était un Armstrong Siddeley à quatre cylindres de 80 cv, autorisant une vitesse de 35 km/h, performance intéressante pour l'époque.

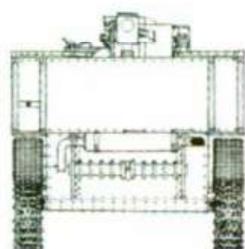
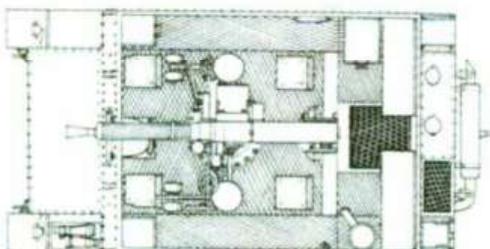
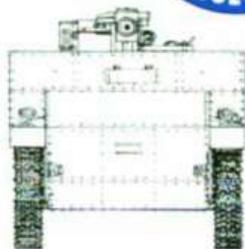
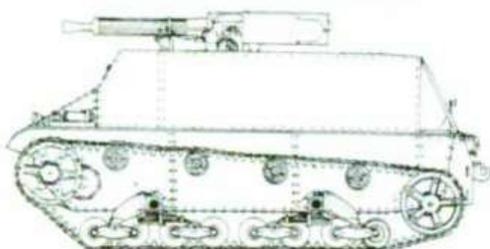
Un succès à l'exportation

Si l'on inclut la Grande Bretagne, c'est en tout une douzaine de pays qui se montrèrent intéressés ou achetèrent ce char. Grâce à David Fletcher, archiviste au Tank Museum de Bovington et historien reconnu des blindés britanniques, nous avons pu disposer des copies des carnets de livraison de la firme Vickers. Ceux-ci nous permettent d'en savoir un peu plus sur les modèles commandés par chaque pays et leurs caractéristiques. Tou-

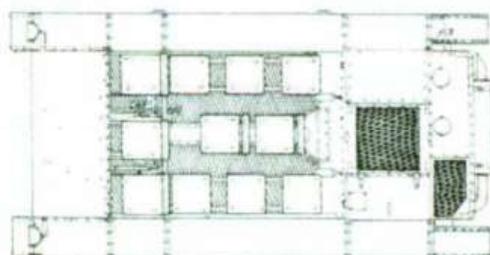
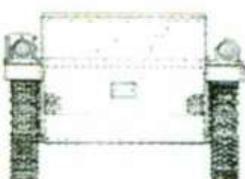
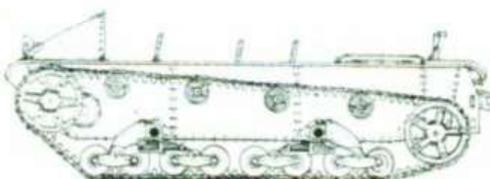


VICKERS 6 TON MOD. E VARIANT F

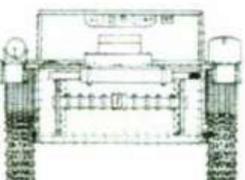
DOCUMENT
1/76
MAQUETTISTE



VICKERS 6 TON MOD. E 40 MM SPG (SIAM)



DOCUMENT
1/76
MAQUETTISTE



VICKERS B12 E1

tefois, ces renseignements ne sont pas toujours suffisants pour tracer des plans exacts et nous n'avons donc réalisé que ceux dont nous sommes absolument certains.

Par ordre alphabétique, les pays ayant acquis des chars construits directement par Vickers sont les suivants.

— **Bolivie** : La Bolivie commanda trois chars le 12 octobre 1932 : un A et deux B, armés respectivement de deux mitrailleuses de 7,65 mm et d'un canon de 47 mm et de mitrailleuses de 7,65 mm jumelées. Ces chars étaient caractérisés par la présence d'un réservoir d'eau potable, d'un projecteur, d'outils divers et d'une tronçonneuse. Ces chars connurent, du moins pour deux d'entre eux, leur baptême du feu lors de la guerre du Gran Chaco avec le Paraguay, après avoir été intégré dans une unité commandée par un officier allemand. Ces deux engins furent perdus alors que le Paraguay ne disposait d'aucun char... Le blindé monotourelle fut détruit et le bitourelle capturé, devenant ainsi le premier blindé paraguayen en 1933.

— **Bulgarie** : La Bulgarie commanda huit chars (*B Variant*) le 16 septembre 1936. Ils furent livrés avec un canon de 47 mm et un support de mitrailleuses jumelées. Les mitrailleuses devant les accompagner ne furent pas fournies et les accessoires furent réduits à la présence d'un rétroviseur. Leur histoire est inconnue mais ils ne semblent pas avoir connu le feu.

— **Chine** : La Chine commanda une vingtaine de *B Variant*, en trois lots le 25 mai et le 9 septembre 1934 (4 puis 12 chars) et le 12 septembre 1935 (4 chars). Tous étaient équipés d'un canon de 47 mm et de mitrailleuses de 7,92 mm. Le dernier lot concernait un modèle amélioré avec radio, caisson ajouté à l'arrière de la tourelle, phares mieux protégés et outillage plus complet. Ce modèle fait l'objet de notre profil en couleurs. Ces blindés furent livrés à Nankin et utilisés contre les Japonais.

— **Finlande** : La Finlande commanda un *B Variant* en 1933 et 16 du même type en 1938 (quantité portée ensuite à 32), tous livrés sans armement. Ces chars seront étudiés dans notre article sur le T-26 car ils subirent lors du conflit avec l'URSS des « croisements » avec ces derniers.

— **Grande Bretagne** : Bien qu'elle l'ait rejeté, la Grande Bretagne semble avoir utilisé un certain nombre de chars produits par Vickers et prélevés sur les stocks destinés à l'exportation. Ces engins servirent après la déclaration de guerre à l'entraînement des équipages.

— **Grèce** : La Grèce commanda un exemplaire de chaque variante le 20 novembre 1930. Ces chars semblent avoir affronté les Italiens puis les Allemands.

— **Pologne** : La Pologne commanda 38 *A Variant* le 16 septembre 1931, sans armement et dotés de « kits de transformation » en *B Variant*. Ces engins seront étudiés dans l'article se rapportant aux 7 TP.

— **Portugal** : Le Portugal semble avoir essayé un exemplaire de la variante A.

— **Siam** : Le royaume de Siam (actuellement la Thaïlande) passa commande de 10 *B Variant* le 17 novembre 1932, tous équipés d'un canon de 8 mm. Certains exemplaires (le nombre exact reste inconnu) seront modifiés en canons automoteurs. Ils servirent contre les Japonais et peut être contre les Français lors d'incidents frontaliers en 1940-1941.

— **Union soviétique** : L'URSS commanda 15 *A Variant* armés de mitrailleuses de 7,7 mm le 28 mai 1930. Ces chars seront étudiés en même temps que les T-26 auxquels ils servirent de modèles.

— **Etats Unis** : Les Etats Unis ont essayé un *B Variant*, livré le 25 avril 1931 en Angleterre et le 6 juillet de la même année à Baltimore. Il ne fut finalement pas adopté mais servit de modèle au T1 E4 (converti plus tard en T1 E6) qui ne fut lui-même pas produit en série. L'exemplaire essayé fut rendu à Vickers et pourrait être celui envoyé au Portugal pour essais.

Des dérivés surprenants

A la demande du Siam, Vickers développa une variante assez inhabituelle pour l'époque, même si ce type de



transformation est depuis devenu courant. Après avoir « déshabillé » la caisse et repositionné le pilote vers le centre, on installa en effet un canon Bofors de 40 mm (un « Pom Pom ») dans une casemate centrale, ouverte sur le dessus. Cette variante fut également essayée par les Belges. De même, un exemplaire de série fut « prêté » à l'ingénieur Nicholas Straussler afin d'essayer un système permettant de franchir des tranchées de trois mètres de large. Ce dispositif était composé de deux pieds articulés, fixés à l'avant et à l'arrière de la caisse, assurant la sustentation du char au-delà des dimensions habituelles. Le croquis du fonctionnement de ce système, joint à cet article, vaut toutes les explications.

Les tracteurs d'artillerie ou les contradictions de l'armée britannique

Dans la lignée des tracteurs lourds d'artillerie « Dragon », Vickers, qui avait participé à la production du Mk III, décida de proposer un dérivé du 6 Ton Tank capable de tirer un canon de 60 Pdr et de transporter ses servants et munitions, soit une charge de deux tonnes. En fait un tracteur, destiné au marché civil avait déjà été développé à partir du même châssis. Conçu pour les Colonies, cet engin avait été essayé par les services de secours en mer afin de tracter les barges ou les engins de sauvetage. Les modifications nécessaires auraient donc été réduites et, après un essai préliminaire du tracteur civil, deux prototypes (B12 E1/T-905 et B12 E2/T-906) furent commandés en janvier 1931 pour être livrés en mars de la même année. A la suite d'essais, le véhicule fut finalement refusé car jugé inadapté, peu fiable et n'apportant rien de nouveau par rapport au Mk III.

En 1934, les autorités se rendirent malgré tout compte que le Mk III devait être remplacé et Vickers, qui avait entre temps poursuivi le développement et l'amélioration de son projet afin de le proposer aux forces stationnées en Inde, fut à nouveau contacté. L'engin fut essayé avant d'être envoyé en Inde et cette fois il impressionna favorablement les services de l'armée qui en commandèrent deux exemplaires en décembre 1934. Les performances de ce tracteur étaient semblables à celles du Dragon Mk III, mais son poids était inférieur et ses capacités en tout-terrain bien meilleures. Le Dragon Mk IV, dénomination de ce nouveau modèle, possédait une suspension améliorée dans laquelle le demi-ressort de bogie était remplacé par un ressort complet.

En outre, le moteur était désormais un AEC Diesel de 130 cv, plus fiable et surtout plus puissant. Dix exemplaires du Dragon Mk IV furent commandés en 1936 et, bien qu'il existe des traces d'une commande supplémentaire passée en 1937 concernant 18 tracteurs destinés à servir en Inde, rien ne prouve que ceux-ci furent réellement produits. Les Dragon Mk IV furent envoyés en France avec le BEF (corps expéditionnaire britannique) en 1939 et auraient été détruits lors de la retraite vers Dunkerque en 1940.

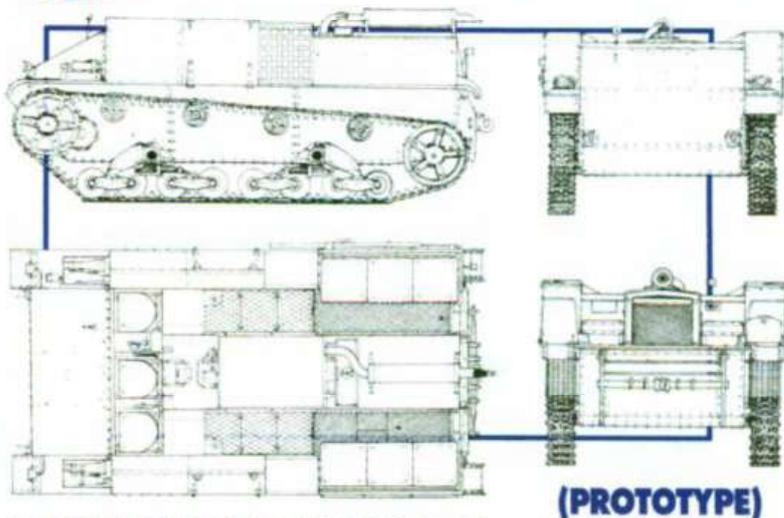
Ci-dessus.
Vickers 6 ton tank Model E type A.
Lot n°3 de quatre chars livrés en 1936. Le camouflage quatre tons souligné de noir est appliqué en usine.
(Dessin de H. Cance)

Le Vickers Modèle F ou l'aboutissement d'une série

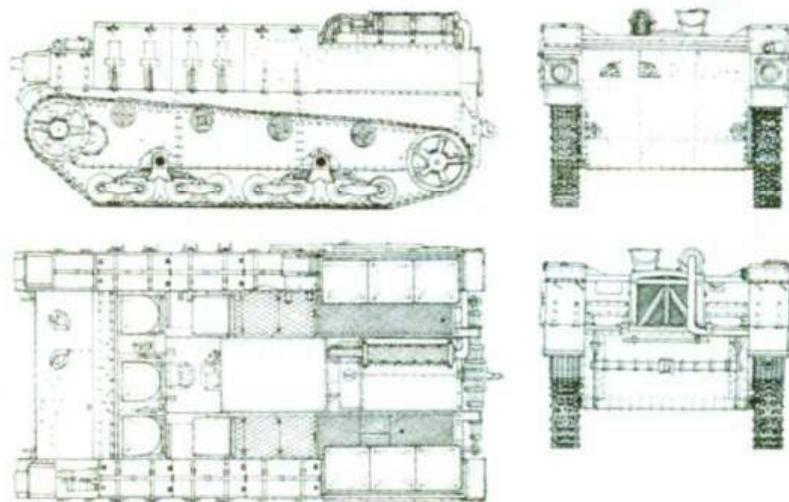
En 1934, la Belgique, intéressée par le Vickers modèle E, demanda à ce que fût installé dans cet engin un moteur Rolls Royce. Le six cylindres de la marque étant trop encombrant (et surtout trop haut) pour tenir dans le compartiment moteur du modèle E, il fut placé dans la partie gauche du compartiment de combat, déportant ainsi la tourelle vers la droite. Dans ces conditions, l'entrée d'air blindée se trouvait donc à l'avant du char et le radiateur à l'arrière, occupant ainsi tout le côté gauche de l'engin. Celui-ci fut essayé par la Belgique (et peut être, également, par le Portugal), mais il ne fut finalement pas adopté. L'exemplaire actuellement exposé au Tank Museum de Bovington et présenté comme étant un 6 Ton Tank, pourrait bien être en réalité le prototype du modèle F, ramené par la suite aux caractéristiques du modèle E. En effet, bien qu'équipé d'un moteur Armstrong Siddeley et possédant une tourelle placée à gauche, il conserve cependant de nombreux points communs avec le F et est pour ces raisons une sorte de modèle hybride.

Camouflages

Normalement, les chars produits par Vickers sortaient de l'usine peints en vert. Cependant, sur commande, un camouflage à quatre tons souligné de noir pouvait être réalisé. Ce choix fut notamment celui de la Bolivie, de la Chine et de la Pologne. Enfin, nous concluons cette partie en vous indiquant une méthode simple permettant d'identifier les blindés réalisés par Vickers par rapport à ceux d'origine soviétique ou polonaise : le dernier galet du train de roulement des engins britanniques ne possède pas de bandage en caoutchouc et est entièrement construit en métal. □



VICKERS DRAGON MK IV



Ci-contre.
Aperçu chez Gasoline, voici un ensemble 100 % français, un Berliet VDCA et une cuisine roulante au 1/48.



En bas de page, à gauche.
Ce chasseur de char sur base Steyr RSO est une conversion proposée par MK modèles. Outre les pièces en résine prévues pour reproduire le poste de conduite et la plate-forme arrière, l'ensemble contient également un canon 7,5 cm PAK 40 Tamiya.

EUROMILITAIRE 1996 (1) LES NOUVEAUTES

La onzième édition d'Euromilitaire, l'un des plus prestigieux rendez-vous pour tous les amateurs de figurines et de maquettisme militaire, s'est déroulée à Folkestone les 28 et 29 septembre derniers. Aujourd'hui la renommée internationale de cette manifestation est telle que l'essentiel des professionnels et des amateurs l'attendent comme un événement de référence

Texte et photos par
Olivier SAINT LOT

La plupart des professionnels spécialisés dans le maquettisme militaire, tous ceux qui dynamisent ce marché depuis plus de dix ans, sont présents sur la côte du Kent en cette fin d'automne, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs représentants et les visiteurs, particuliers ou détaillants, peuvent ainsi, le temps d'un week-end, profiter du plus grand magasin spécialisé du monde. Les habitués des concours peuvent, quant à eux, confronter leurs réalisations dans une compétition de haut niveau où le seul fait d'être « remarqué » par le jury, à défaut de se voir décerner une médaille, est déjà la reconnaissance d'un talent certain.

Nouveaux centres d'intérêt

Cette année l'abondance des modèles en plastique proposés par les « gros » fabricants industriels semble avoir eu une influence sur la production artisanale, moins abondante qu'à l'accoutumée. La production industrielle accaparant les sujets les plus « vendeurs », comme le matériel blindé allemand de la période 1939-1945, incite les artisans à davantage d'originalité. Ce phénomène se traduit globalement par un intérêt nouveau pour des engins typiquement « nationaux ». Ainsi, les nouveautés de la maison

écossaise **Accurate Armour**, concernent-elles principalement le matériel britannique avec notamment le chasseur de char Archer, un automoteur basé sur le châssis du char Valentine et armé du puissant canon de 17 Pdr. Toujours pour la période 1939-1945, sont proposés le Humber scout car, un ensemble semi-remorque transport de char Scammell, un prototype de chasseur de chars allemand E-25 et un Panzer I A complet avec intérieur détaillé. Le matériel moderne n'est pas oublié pour autant avec un tracteur Scammell à ballast et un Centurion AVRE. Chez **Cromwell**, autre fabricant écossais et grand rival d'Accurate, les nouveautés sont dominées par la Seconde Guerre mondiale avec un char Covenanter Mk II, un char australien Sentinel Mk I, un chasseur de chars TD M10, un char léger Vic-

kers Mk VI C, un véhicule d'observation d'artillerie allemand sur châssis Vickers Mk VI, un Panzer II B et un char lourd britannique Conqueror. Les prototypes étant à la mode, deux versions de Schmallturm pour Panther G et une tourelle 2 cm Flakvierling pour Panther sont également prévues. De plus, un modèle au 1/16 du char PzKpfW II Luchs est prévu

Ci-dessous.
Parmi les nouveautés Azimut, voici un engin typiquement soviétique, le tracteur chenillé Komintern. Destiné à la traction de pièces d'artillerie lourdes, il emprunte son train de roulement au char T-24 alors que sa cabine est celle du camion ZIS-5.

Tout en bas à droite.
Ce char soviétique est un T-50 dont la silhouette se situe à mi-chemin entre le T-26, le T-60 et le T-34. Cette maquette en résine est originaire des pays de l'Est.



Ci-contre.

Annoncé depuis quelques mois, voici le porte-char Bernard réalisé par Alby.

pour Noël 1996. Autre fabricant britannique, **Airfield Accessories** est plutôt spécialisé dans les matériels destinés à l'aviation et propose, au 1/48 comme au 1/72, un tracteur Hanomag SS 100 ainsi qu'un tracteur Hanomag SS20 au 1/72. Au 1/35, ses nouveautés consistent en un camion Bedford MW 16 Cwt et un camion citerne Albion AM463.

Chez **SMA**, aucune nouveauté n'était présentée à l'exception d'un cabriolet Mercedes au 1/48.

Toujours dans le registre du matériel britannique mais fabriqué par l'artisan belge **Résicast**, était visible une variante du Bedford QLD en modèle QLR avec caisse radio. Cette firme décline aussi la Ford T en automitrailleuse armée d'une mitrailleuse Vickers datant de la Première Guerre mondiale. Toujours sur le même stand, on pouvait également apprécier le prototype d'une maquette de Bulldozer Caterpillar D7 en version britannique.

Chez **Lead Sled**, on se contente d'exploiter les déclinaisons du Morris commercial 6 x 6 avec une nouvelle version de dépannage.

Les artisans allemands jouent aussi la carte nationale. Ainsi, au sein de la jeune gamme **Elite**, trouvait-on un modèle complet de char de dépannage Bergeleopard 2 ainsi qu'un M113 porte-mortier de la Bundeswehr. Sur le même stand on pouvait voir une maquette de char T-50, visiblement originaire des pays de l'Est. L'autre artisan allemand présent, **New Connection models**, présentait des conversions sur châssis Hetzer : un véhicule de dépannage avec grue de 2 tonnes et un automoteur armé du canon de 15 cm SIG33. Plus original, une conversion de tourelle 2 cm Flakvierling sur châssis T-34 est également commercialisée.

Pour sa deuxième participation à Euromilitaire, le fabricant espagnol **Nimix**, exposait un modèle de taille : un patrouilleur de rivière américain Monitor. Cette maquette mesure environ 1 mètre de long et son prix est à la hauteur !

Des Français en nombre !

Quant à la participation française, elle était particulièrement soutenue cette année avec la présence de cinq firmes. Tout d'abord citons **Alby**, qui présentait son camion porte-char Bernard annoncé depuis le Salon de Paris en avril dernier. Partageant le même stand, **PSP** présentait un modèle également annoncé depuis longtemps, le camion Citroën Type 45 en version allemande.

Habitué d'Euromilitaire, **Militar's Kit** proposait une conversion pour Steyr RSO en version chasseur de



chars avec canon de 7,5 cm PAK 40.

Sur le stand **Azimut productions**, on n'était pas en reste de nouveautés aussi diverses dans les styles que dans les nationalités. La collection Azimut, déjà assez fournie en matière de camions présentait à cette occasion deux nouveaux modèles : un Fiat 626n et un Renault AHN1. Un tracteur chenillé soviétique Komintern, auquel on peut atteler un canon lourd de 152 mm Obr.37 est également disponible. Ce modèle est proposé complet, avec son train avant et un jeu de munitions. Autre modèle inédit et de taille, le semi-chenillé allemand de 5 tonnes SdKfz 6/2 en version DCA, armé du canon de 3,7 cm Flak 36 (originaire de chez Tamiya), tandis qu'un modèle original, la tankette Vickers T-15, proposée en version belge ou anglaise, était visible. Enfin, Azimut présentait aussi une auto blindée Staghound Mk II ainsi qu'un véhicule radio Horch Kfz 17/1.

Chez **Ironsides**, gamme plastique associée à Azimut, on présentait un wagon porte-char Ssyms pour Panther et, faisant suite au K5 (E) Léopold, un nouveau canon sur voie ferrée français, le 340 mm Saint Chamond. Signalons enfin que le semi-chenillé SWS avec canon de 3,7 cm Flak 43 sera disponible à la fin de l'année. Sur le même stand et pour la première fois à Euromilitaire, on découvrait les collections **Gasoline**, qui propose notamment des conversions pour les maquettes Fuman (ex-Bandai) au 1/48 (un Sturmstiger et des tourelles de T-34/85, de KV-II et de Bishop) et **Tarmac**, gamme axée sur le matériel de terrain d'aviation au 1/48, qui présentait un tracteur français FAR.

D'autre part, on retrouvait des habitués d'Euromilitaire comme **Dés Kit** ou **JMP**, mais ceux-ci n'avaient

Ci-contre.

Ce curieux véhicule aux couleurs allemandes est un véhicule d'observation d'artillerie construit sur un châssis Vickers Mk VI. Ce modèle au 1/35 est proposé par Cromwell.

pas réalisé de nouveautés spécifiques à l'occasion de ce salon. Signalons pour finir que de nombreux artisans spécialisés dans la figurine à échelles diverses, comme **Jaguar, Wolf, Hornet, Fort Royal Review, Imperial Gallery** et **Milimen** étaient présents.

Outre la partie purement commerciale, Euromilitaire est aussi l'occasion d'admirer un très beau concours de maquettes dont nous vous présenterons une sélection des plus belles réalisations dans notre prochain numéro. □

Ci-dessus.

Un superbe exemple de matériel typiquement britannique : l'ensemble porte-char Scammel d'Accurate Armour.

Ci-dessous.

Ce Bergeleopard 2 est une nouveauté proposée par la marque allemande Elite spécialisée dans le matériel de la Bundeswehr. Ce modèle est entièrement réalisé en résine.

Au centre.

Cette tourelle pour le moins curieuse est armée de 4 tubes de 20 mm. Il s'agit d'un prototype de Flakpanther dont la conversion est proposée simultanément par Accurate et Cromwell.



Ci-contre.
Un sujet plutôt original proposé par Kirin : une Ford Mutt substantiellement transformée et dénommée Super Jeep. Ce véhicule est destiné aux forces spéciales et Kirin a créé en complément un équipage de trois Rangers équipés pour les missions d'infiltration.

Précédant traditionnellement les manifestations européennes du début de l'année, le salon d'automne de Shizuoka s'est tenu au milieu du mois d'octobre dernier.

Texte et photos par Didier CHOMETTE



SHIZUOKA 1996



À l'ouverture du salon, une grande nouvelle, annoncée par Monsieur Tamiya lui-même, venait confirmer une rumeur qui courait depuis un moment : l'exposition de Shizuoka ouvrira désormais ses portes aux étrangers et aux sociétés non affiliées à l'Association des Fabricants Japonais de Modèles Réduits.

Une barrière tombe

Rappelons que le salon de Shizuoka, à l'inverse de ses homologues européens, est organisé par l'association citée plus haut et que ce club plutôt fermé excluait jusqu'alors toute participation des petits fabricants (notamment ceux de maquettes en résine) ou de marques étrangères à l'exception de celles représentées et donc « contrôlées » par un fabricant japonais (comme Italeri par Tamiya). Ce que l'on appelle dans le jargon économique douanier, une barrière « non tarifaire » vient donc de sauter, le premier étranger à bénéficier de l'opportunité fut l'italien Protar,

mais l'on pouvait également découvrir lors de cette manifestation des fabricants comme Pitroad, Wave ou Mauve.

Peu de surprises

Plus classiquement, les ténors du marché étaient venus à Shizuoka présenter leurs dernières nouveautés mais, dans l'ensemble, les surprises furent peu nombreuses, la plupart des modèles ayant été annoncés dans les catalogues de l'année 1996 ou la rumeur ayant quelque peu devancé la présentation officielle. Aujourd'hui la seule marque pouvant réellement causer un effet de surprise est le quasi-maître des lieux,

Ci-contre.
La nouveauté Tamiya au 1/35 est de taille : le char lourd JS III est impressionnant par ses dimensions et préfigure la ligne des chars soviétiques d'après guerre avec sa tourelle arrondie. Ce matériel est entré en service dans les dernières semaines de 1945 et combattit autour de Berlin.

Ci-contre.
La plaquette Tamiya éditée pour la promotion du nouveau groupe de figurines allemandes intitulée « soldats au rapport ». Les uniformes évoquent la fin de la guerre (hiver 1944-1945) et la tendance « diorama » s'affirme avec le poêle à charbon et le berger allemand. Ce dernier va de paire avec la figurine agenouillée dont l'attitude est plutôt originale.

Tamiya. À ce propos la nouveauté est de taille puisqu'il s'agit de la présentation d'une maquette au 1/35 du char lourd soviétique JS III. Ce modèle est dans la lignée des produits Tamiya actuels, c'est à dire d'une finesse exemplaire et pour satisfaire « les masses », on a pensé à ajouter une cerise sur le gâteau, à savoir une figurine de chef de char, une mitrailleuse de 14.5 mm Dshk et des chenilles en plastique souple (fini les maillons individuels, véritable cauchemar du maquettiste débutant !). En matière de figurines, Tamiya renoue définitivement avec la créativité, en trouvant son inspiration dans le diorama et dans une décennie de création artisanale, en présentant un ensemble de figurines intitulé

« soldats allemands au rapport ». La boîte se compose de cinq figurines en tenue d'hiver et d'accessoires dont un berger allemand et un poêle à charbon. Dans un style similaire, Tamiya réédite le char de Churchill complété par quatre figurines dont un civil accompagné d'un petit chariot.

Le challenger s'essouffle

Éternel challenger de Tamiya, Dragon, présentait aussi quelques nouveautés mais l'on ressent un certain essoufflement de la marque car il ne s'agit en fait que de déclinaisons plus ou moins élaborées de modèles existant déjà. Ainsi, le fabricant chinois préfère-t-il jouer la quantité avec une maquette de Panzer II C tardif, dérivé du modèle Alan Hobbies, un Sturmgeschütz IV de début de série, un Hetzer de commandement avec équipage et un Sherman Firefly à caisse composite. Déjà annoncée au catalogue 1996 la seule véritable originalité est sans doute la sortie du Super





RUSSIAN HEAVY TANK IS 3 STALIN



Ci-dessus.
Une partie du programme Dragon de fin d'année : Super Sherman M-51, mitrailleur SS en 120 mm, grenadiers allemands en Prusse orientale en 1945 et Waffen SS à Kharkov. Il s'agit en fait de semi-nouveautés car elles étaient déjà présentées dans le catalogue Dragon diffusé en Asie et en Amérique.

Sherman M-51 de l'armée israélienne. Cependant, la gamme n'est pas en reste de nouveautés non annoncées au catalogue quant il s'agit de figurines. Ainsi, à l'exception d'un groupe antichar de Fallschirmjäger composé de deux figurines et d'un canon de 2,8 cm sPzb 41, trois boîtes de figurines seront disponibles d'ici à Noël : un groupe de chasseurs de chars allemands sur le front de l'Est, un groupe de Waffen SS en tenue d'hiver à Kharkov et un groupe de Panzergrenadier en Prusse orientale, en 1945. Dans la gamme en 120 mm, Dragon propose un mitrailleur SS armé d'une MG 42 à l'assaut dans le bocage normand en 1944. Enfin, dernière nouveauté disponible pour la fin de l'année, Dragon propose un Flakpanther « Coëlian », réalisé sur la caisse de Panther Ausf. G de l'ancienne série « High Tech » de Gunze.

L'arrivée de la résine

Ce fabricant japonais lance une nouvelle gamme quelque peu surprenante car moulée en résine. Dans un marché relativement saturé, les « gros » fabricants industriels semblent ainsi trouver leur salut en reprenant des méthodes utilisées par les artisans. Dénommée « G Combat », cette gamme se compose, pour le début, de saynètes à trois figurines et d'un ensemble d'aménagement intérieur pour

Sturmgeschutz III Ausf. G. Cette initiative n'est pas isolée puisque le partenaire de Dragon au Japon, Hasegawa, se met aussi à la résine. Bien que le recours à ce type de moulage chez ce fabricant ne soit pas nouveau puisqu'il l'utilise déjà dans ses maquettes de voitures au 1/24 en y associant des figurines « fantaisie », ce phénomène touche désormais la gamme militaire, notamment avec deux Sherman « surblindés » à l'aide de blocs de sacs de sable moulés en résine et avec un groupe de fantassins de l'armée japonaise moderne.

Autre spécialiste de la résine, Kirin, la gamme artisanale associée à Dragon, propose les nouveautés suivantes. En figurines 120 mm : un grenadier SS dans les Ardennes, un fantassin soviétique VDV en Afghanistan et un parachutiste italien de la division Folgore. Au 1/35, on trouve une conversion de Ford Mutt en Jeep des Forces spéciales que peuvent accompagner des figurines de Rangers américains, ainsi qu'un groupe de fantassins allemands (1940) se ravitaillant.

Chez les autres fabricants...

Quant aux autres fabricants nippons, ils ne se manifestent que modestement sur le terrain du maquettisme militaire, à l'image de Fujimi avec un Tigre IE tardif au 1/76 et Bandai, qui se décide à rééditer sa gamme de matériels militaires au 1/48 déjà disponible sous la marque

Ci-contre.
Une pièce pour amateurs spécialisés, le canon de campagne de 105 mm Type 90 de l'armée japonaise. Réalisée par Pit Road, ses éléments sont très fins et le moulage en métal exemplaire.

Ci-contre.
Le char Joseph Staline III en éclaté. La maquette est au « standard » Tamiya actuel avec une grande finesse dans le détail, des chenilles en plastique souple et des bras de suspensions indépendants. Les accessoires sont nombreux avec, entre autres, un lot de bord extérieur complet, une mitrailleuse de tourelle de 14,5 mm Dshk et une figurine de chef de bord.

Fuman car initialement destinée au marché intérieur de la Chine Populaire. Un artisan japonais se distingue en produisant une série de pièces d'artillerie en métal. Il s'agit de Pit Road qui propose, entre autres, un canon de campagne japonais de 105 mm Type 90, une pièce d'artillerie lourde soviétique de 203 mm sur train chenillé et un canon allemand compact de 7,5 cm Pak 50.

Chez les autres fabricants asiatiques, on se contente généralement de tenir le programme prévu pour 1996. Ainsi, Academy vient-il d'achever son Tiger IE prévu depuis deux ans ! On aurait pu craindre la sortie d'un modèle superflu compte tenu des maquettes réalisées par Tamiya et Italeri mais le fabricant coréen efface astucieusement son retard en proposant son Tiger avec un aménagement intérieur complet : postes de combat et de pilotage, compartiment moteur sont largement détaillés et la maquette comprend également un jeu de grilles moteur en métal photodécoupé. De plus, deux boîtes de quatre figurines au 1/35 viennent d'être éditées. L'une a pour thème la bataille des Ardennes et l'autre propose des fantassins sur le front de l'Est, revêtus d'uniformes pour le moins curieux avec, par exemple, une parka longue camouflée.

Le taïwanais AFV Club commercialisera une maquette du Wiesel en fin d'année. Ce petit véhicule chenillé aérotransportable de la

Bundeswehr est proposé en deux versions : le modèle antichar équipé de missiles « Tow » avec aménagement intérieur et la version armée d'un canon Rheinmetall de 20 mm en tourelle, commercialisée dans la gamme Revell. La maquette du M-18 Hellcat est reportée au premier trimestre 1997 mais un inédit est en revanche disponible, le char de combat principal des forces taiwanaises, le « Tiger », version locale du M-60 américain. La maquette est composée à partir du M-60 Academy et complétée par une grappe de pièces de conversion représentant le tube de 105 mm, les mitrailleuses de tourelles, etc.

Chez Mini Art Studio, fabricant de maquette en résine établi à Hong Kong, deux nouveautés à l'échelle 1/35 seront disponibles d'ici la fin de l'année : un char hongrois Turan et un engin d'exception, l'automoteur allemand de 60 cm Morser Karl.

Pour conclure, on peut dire que cette édition du salon de Shizuoka demeure bien modeste en matière de nouveautés réelles, la plupart des fabricants se contentant d'assurer leur programme prévu pour l'année 1996 et faisant même preuve d'une réserve certaine pour l'année prochaine. La concurrence sauvage pousse en effet à la discrétion et chacun ne découvre son jeu qu'à la dernière minute. Nous verrons si, dans l'avenir, cette tendance se confirmera, le prochain rendez vous étant en effet fixé à Nuremberg, au début du mois de février 1997. □

Ci-dessous.
Ce modèle de Flakpanther « Coëlian » est une coproduction Gunze-Dragon. Le fabricant japonais fournit la caisse de Panther G issue de l'ancienne gamme « High Tech » et Dragon a réalisé la tourelle bitube de 37 mm.



Ci-contre.
Ce remarquable cliché montre un Jagdpanzer IV de la 116. Pz. Div. montant au front. Le blindé porte à la fois l'insigne divisionnaire, mais aussi un insigne tactique, en l'occurrence celui de la troisième compagnie.



Ci-dessous.
Un Flammpanzer III de la 26. Panzerdivision dans la région de Catanzaro (Italie) en été 1943. A l'époque, les Panzerdivision étaient équipées de ces engins à raison d'une section indépendante.
(Collection J. Restayn)

LES INSIGNES TACTIQUES DES PANZER-DIVISIONEN (V)

Nous abordons aujourd'hui l'ultime volet de notre étude consacrée aux insignes divisionnaires des unités de blindés de la Heer qui, malgré le manque cruel de documents photographiques s'y rapportant, est certainement le plus captivant.

Texte et dessins par Jean RESTAYN

En règle générale, les unités dépourvues de numéro sont souvent mises sur pied à la hâte, en « raclant les fonds de tiroirs », c'est à dire en rassemblant les restes de différentes divisions sévèrement mises à mal par les combats. C'est notamment le cas de la division « Norwegen », qui ne jouera qu'un rôle secondaire au Danemark.



25. PZ. DIV.

Campagnes : ● Allemagne, Danemark, Norvège (de 1942 au mois d'août 1943). ● France (septembre 1943). ● Front russe : Kiev, Fastov, Bertichew, Stanislaw (novembre 1943). ● Danemark (mai 1944). ● Front de l'Est et destruction (mai 1945).



L'une des variantes de l'insigne



Forme simplifiée de l'insigne



Le blason de la ville de Cologne semble avoir été utilisé, à la fin du conflit, dans la région de Vienne

26. PZ. DIV.

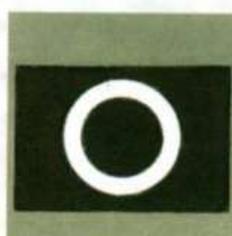
Campagnes : ● Belgique, France (septembre à novembre 1942). ● Italie (décembre 1942) : Salerne, Monte Cassino, Anzio, Nettuno, Rimini, Ravenne, Bologne, côte adriatique, Imola et Italie du nord.



Cet insigne est en fait une reprise de celui de la 23^e division d'infanterie



Forme simplifiée du même insigne



Le galet de char symbolisé sera en fait l'insigne le plus utilisé



Variante sur fond sable du précédent

27. PZ. DIV.

Campagnes : Formation en octobre 1942. Cette unité combatta sur le front de l'Est et sera dissoute en février 1943. Elle servira de base à la reconstitution des 7. et 24. Pz. Div.



Comme pour les 21. et 22. Pz. Div., les variantes de l'insigne sont nombreuses.



Cette forme d'insigne n'est pas confirmée

116. PZ. DIV.

Campagnes : ● Formée avec les restes de la 116. Pz. Gr. Div. elle combattit en Normandie, dans les Ardennes, à Clèves pour être finalement capturée dans la Ruhr, après de durs combats.



Cet insigne a également existé entièrement blanc ou entièrement noir



Variante du précédent

130. PZ. DIV.

Campagnes : ● Formation en France (janvier 1944). ● Normandie, quelques éléments combattent à Paris. ● Retraite vers Soisson, Coulommier, La Marne. ● Lorraine, Sarre puis offensive des Ardennes. ● Bataille de Reichswald, Remagen, Altena où elle se rendra aux troupes américaines.



Cet insigne fut fréquemment utilisé avec celui des Panzer



Variante. La couleur blanche semble avoir été la plus souvent employée.

PZ. DIV. « Feldherrnhalle » 1 & 2

Campagnes : ● Formaient le Pz. Korp Feldherrnhalle. ● Combats en Hongrie puis en Autriche/Dniepr, Jassy (d'octobre 1943 à avril 1944).



Panzerdivision Federnhalle 2. L'insigne rappelle celui de la 19. Pz. Div.

PZ. DIV. « Munchenberg »



La variante de droite n'est pas confirmée



DIV. « Herman Göring »

Cet insigne, pourtant officiel, semble n'avoir été pratiquement jamais utilisé

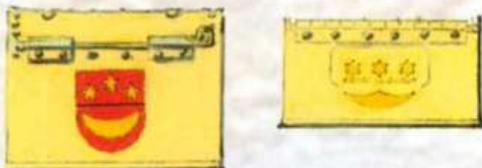


PZ. DIV. « Kurmark »

Cet insigne ne semble pas avoir été utilisé sur des blindés.



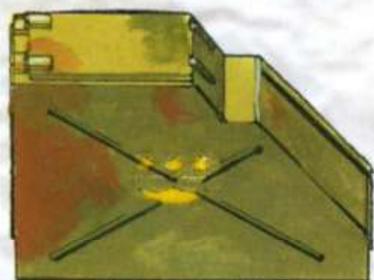
25. PZ. DIV.



Garde-boue avant et arrière de Panzer IV, ce dernier avec la variante d'insigne simplifiée



Tourelle de Panzer IV Ausf. H ou J. Bien que le char soit camouflé, ce n'est pas la variante simplifiée de l'insigne qui est utilisée.



Coffre arrière (Rommelkiste) droit de PzKpfW V Panther



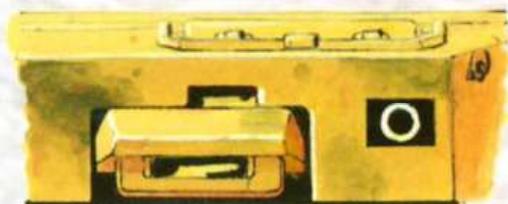
Emplacement de l'insigne sur la tourelle d'un Panzer V Panther Ausf. A.

26. PZ. DIV.



Le galet de char symbolisé sera l'insigne le plus représenté, comme ici sur la face avant d'un Panzer III Ausf. J.

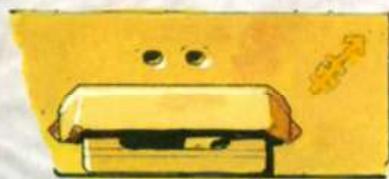
Emplacement de l'insigne sur la plaque de blindage entourant l'épiscope du pilote d'un Panzer IV.



est portée sur le haut de caisse de l'arrière d'un Panzer IV Ausf. F.

La forme simplifiée de l'insigne repris à la 23^e division d'infanterie

27. PZ. DIV.



Position de l'insigne porté sur le glacis d'un Panzer II Ausf. H.

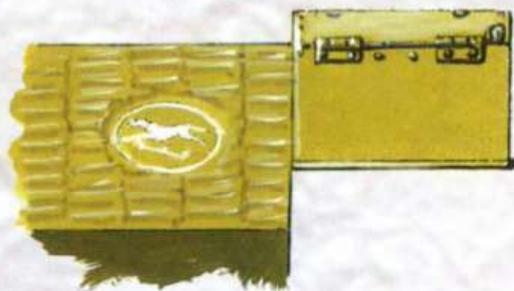


Panzer IV. Les variantes de l'insigne divisionnaire furent nombreuses.



Arrière gauche d'un PzKpfW IV Ausf. G.

116. PZ. DIV.

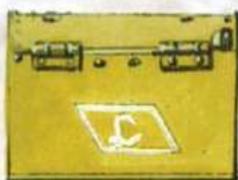


Le revêtement anti-magnétique (Zimmerit) n'a pas recouvert l'emplacement de l'insigne sur ce Jagdpanzer IV

Panzer V Panther Ausf A, avec camouflage « embuscade », à la fin de 1944 en Allemagne.



130. PZ. DIV.



Garde-boue de Stug. IV vu en Normandie (secteur américain) en juillet 1944.

DIV. « Herman Göring »



Emplacement de l'insigne porté par les Panzer IV en Italie, printemps 1944.

Ci-dessous

Un Panzer IV de la 4^e compagnie de la division Hermann Göring, dont la dénomination exacte est Fallschirmpanzerdivision (division blindée parachutiste). Cette division combattit en Italie, comme le montre cette photo datant de l'été 1944, puis sur le front russe.

(Collection J. Restayn)





Ci-contre.
Ce Panzer IV de la 7^e compagnie de la F. Pz. Div. Hermann Göring a été photographié en Italie à l'automne 1944. L'insigne, un cercle avec une barre à sept heures est à peine visible sur le garde-boue avant gauche.
(Collection J. Restayn)

Les temps de confusion

La « Tatrdivision » (n° 232), quant à elle, n'avait à l'origine qu'un rôle de surveillance et ne disposait même pas d'un bataillon de chars, malgré son titre officiel de Panzerdivision... Les 178. et 233 Reservendivision ne servirent que de « réservoirs » destinés à alimenter d'autres unités. La 233. servira par exemple à la formation de la Pz Div. « Holstein », qui elle-même constituera partiellement la Panzerdivision « Klausowitz ». La division « Kurmark » était en réalité une division de Panzergrenadier appartenant au Panzerkorps Großdeutschland. Elle fut formée en janvier 1945, mais son appellation de Panzerdivision semble n'avoir jamais été officialisée. La plus grande confusion règne à propos des deux divisions « Feldherrnhalle » (1 et 2). L'une fut créée à la fin du mois de novembre 1944, l'autre, (la 2), en janvier 1945 avec les restes de la 13. Pz. Div. et de la 60. Pz. Gr. Div. Tout se complique encore lorsque l'on sait qu'il existait, depuis juin 1943, une Panzergrenadierdivision « Feldherrnhalle » constituée à partir d'éléments de la 60. Pz. Gr. Div. et qui deviendra la Panzerbrigade 106. « Feldherrnhalle » en septembre 1944. Finalement, les deux « Feldherrnhalle » se rendront aux Américains en Autriche en mai 1945.

Unités disparates et combats sans illusions

La Panzerdivision « Schlesien » fournira en mars 1945 des éléments qui serviront à constituer la 18. Pz. Gr. Div.

La Pz. Div. « Klausowitz », déjà citée, était en fait un curieux mélange d'unités provenant de la Panzerdivision « Holstein », de la 106. Pz. Brig. « Feldherrnhalle », de la Großdeutschland, de la 15. Pz. Gr. Div. et d'une section de chars du bataillon « Postdam ». Cependant, la plus curieuse des unités est sans conteste la Pz. Div. « Münchenberg ». Formée d'éléments de la Waffen SS et de la Heer, on lui avait en outre ajouté une section de chars Tiger provenant

Ci-contre.
Une colonne de blindés et de véhicules divers de la 4^e compagnie de la Division H. Göring traverse un village italien pendant l'été 1944.
(Collection J. Restayn)



Ci-dessous.
Cette rare photo, prise à la fin de la Seconde Guerre mondiale montre un PzKpfW IV de la 26. Pz Div en Italie, dans la région de Faenza. Un numéro de châssis (85 384) est visible sur le glacis avant de ce char qui appartient à la 8^e compagnie. Malgré la date, les soldats photographiés semblent avoir conservé un bon moral.
(Collection J. Restayn)



Ci-dessous.

Vue de l'avant d'un Panzer IV Aust E (SdKfz 161), appartenant, comme le montre l'insigne qu'il arbore sur la gauche du blindage additionnel de son glacis, à la 26. Pz Div.





du bataillon « Kummersdorf ». Cette division prit part aux derniers combats dans Berlin, depuis Friedrichsheim jusqu'au centre de la capitale, où elle fut détruite. Avant de succomber, elle livra d'âpres combats, notamment sur Unter den Linden, devant la porte de Brandebourg. Signalons ici, que nous avons inclus dans notre énumération la Panzerdivision Hermann Göring, qui en réalité était une division de la Luftwaffe.

Comme on peut en juger par l'énumération que nous venons de faire, le plus grand chaos règne au sein du mode de constitution des unités de blindés à partir de la fin de 1944. Peu d'unités seront en réalité engagées en totalité, un ou plusieurs de leurs bataillons étant souvent envoyés sur un théâtre d'opérations différent, ajoutant encore à la confusion. La situation à la fin de la Seconde Guerre mondiale n'est pas sans rappeler celle qui prévalait au cours de l'hiver 1941-1942 devant Moscou. Une multitude de Kampfgruppe, souvent dépourvus de blindés, sans renforts, combattent sans se faire aucune illusion sur l'issue du conflit... Ces Kampfgruppe ne sont souvent même pas officiels et n'apparaissent la plupart du temps que dans les compte-rendus des petites unités de première ligne, mais ceci est une autre histoire...

Ci-dessous.

Cette photo, prise en Normandie en juin ou juillet 1944 montre un véhicule de la 116. Pz Div qui a versé dans un fossé. L'état de l'épave illustre parfaitement les conditions de circulation terribles sur les routes normandes à l'époque, prises sous le feu intensif de l'aviation alliée.



Ci-dessus.
Ce PzKpfW V Panther de la 130. Pz Lehr Division possède, à l'avant, des crochets de remorquage qui lui donnent une allure particulièrement agressive.
(Collection J. Restayn)

Ci-dessus, à droite.
Un Panzer IV de la 130. Panzer Lehr Division en Hongrie en 1944. A l'époque les chars ne portent aucun marquage, au grand dam des maquettistes...
(Collection J. Restayn)

Ci-contre.
Ce Panzer IV appartient au Panzerjäger Abteilung de la 130. Panzer Lehr Division. Le petit T, au-dessus de la rhombe le montre clairement.



BIBLIOGRAPHIE

Bundesarchiv, Coblenz, Fribourg
Schmidt & Thies. *Die Truppenkennzeichen Divisiongeschichte*

Ci-dessous.

L'un des rares clichés connus montrant un Panzer IV de la Division Fernrohle 1 ou 2 durant l'hiver 1944-1945.

L'auteur tient à adresser ses remerciements à Monsieur Wolfgang Schneider pour l'aide apportée lors de la rédaction de cet article.





UN U-BOOT SUR LE PACIFIC

1/35

- M26 Pacific :
Dés Kit
- Remorque M15A1 :
Dés Kit
- Figurines :
ADVn Nemrod
- Hecht :
Verlinden
- Seehund :
Verlinden

Le M26 Pacific est un sujet qui me tient particulièrement à cœur depuis que j'ai lu l'ouvrage de Sheperd Paine « *How to build a diorama* » dans lequel ce célèbre maquettiste américain présente un imposant diorama mettant en œuvre un tracteur et sa remorque transportant un Super Sherman israélien dans le Golan.

*Texte, diorama par Gilles PEIFFER
(Photos de l'auteur et d'Olivier SAINT LOT)*

Ci-dessus.
L'attelage est imposant dans sa longueur, mais le profil allongé du sous-marin n'écrase pas la remorque comme pourrait le faire un char.

Ci-dessous
Plongée sur l'attelage, ou l'on pourra étudier le mode de fixation du sous-marin de poche sur la plateforme.



La maquette de base présentée dans ce diorama (un modèle Tom y/Max) était introuvable et avait en outre été substantiellement modifiée. Il y a bientôt trois ans, l'artisan américain Panzer Concept avait bien produit un Pacific en résine mais la diffusion de cette maquette en Europe fut très limitée. De plus, le prix et la conception du

modèle m'avait fait abandonner ce projet. On pouvait espérer l'apparition d'un modèle en plastique, remis au goût du jour par Dragon mais ce projet resta finalement à l'état de « fantôme ». C'est finalement l'artisan français Dés qui édite ce modèle, en proposant l'attelage complet à un prix plus qu'abordable. L'idée de construire cette maquette, présentée pour la première fois à Euromilitaire 1995, renaît

immédiatement chez moi et c'est en avril dernier, lors de la sortie du modèle définitif au Salon du modèle réduit de la porte de Versailles que mon projet repart réellement.

Dès propose l'ensemble dans deux boîtes différentes à l'ouverture desquelles on est rapidement impressionné par la taille des pièces finement moulées qu'elles renferment et leur qualité, digne des meilleurs productions.

Une cabine exceptionnelle

La cabine du tracteur est sûrement la partie la plus exceptionnelle. Réalisée en deux sections, cette pièce complexe est reproduite avec une grande finesse de détail. L'autre

Ci-contre.
Les deux portes ouvertes sont destinées à améliorer le rendement du radiateur.





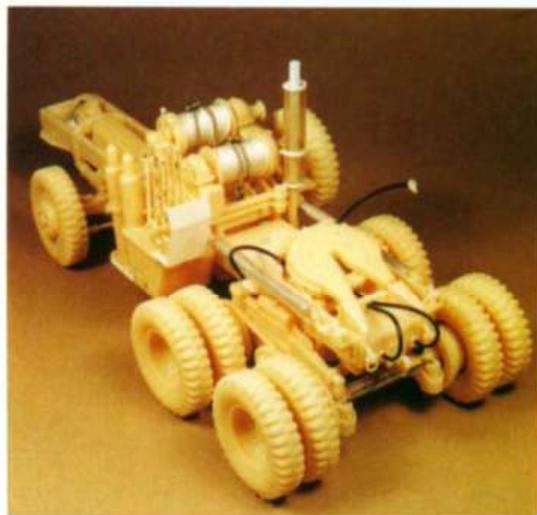
point fort du modèle est l'absence des traditionnels « carottes » de moulage que l'on a l'habitude de rencontrer dans les maquettes en résine. Les petites pièces sont en revanche moulées en groupe sur des tiges en résine. On comprend vite que le papier de verre gros grain et la scie ne seront pas très utiles pour monter cette maquette. La notice est bilingue (français/anglais) avec un texte succinct décomposant les phases de montage et donnant des conseils.

Des gros plans de la maquette montée accompagnent l'ensemble et permettent d'identifier la position exacte de chaque élément. La phase concernant le double treuil est largement décrite sur sept pages et comporte même des extraits du manuel technique. Que dire de plus ? Avec 52 cm de long, 10 cm de large, vous disposez d'un modèle d'exception où les détails foisonnent.

La semi-remorque M15A1

Pour la mise en bouche, on commence le montage de la remorque car elle semble plus facile à assembler. Toutefois, les pièces devront toutes être préparées et nettoyées avant le moindre collage. Les quelques bulles existantes sont bouchées en y insérant une section de plastique étiré, noyée dans de la colle cyanoacrylate. La pièce est ensuite refaçonée en arasant la tige plastique saillante puis, à l'aide de papier de verre pour carrossier, on égalise la surface et le tour est joué. Cette méthode est plus rapide et donne de meilleurs résultats que l'emploi du mastic.

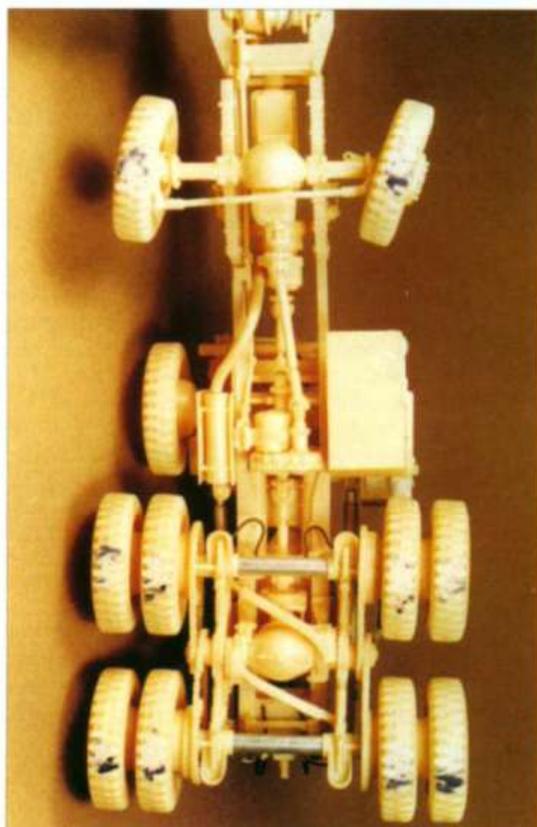
On assemble d'abord les trois pièces du châssis puis le système de passage de câbles. Les deux connecteurs hydrauliques seront montés sur le tracteur et les anneaux d'arrimage découpés afin d'être placés en position haute. Le reste du montage est une partie de plaisir, mais il faudra malgré tout prendre garde à l'alignement des bogies qui



Ci-dessus.
Le M26 monté avec les sous-ensembles préparés pour la peinture. On remarque les panneaux blindés refaits en carte plastique et la mitrailleuse de .50 d'origine Verlinden.

Ci-dessus à droite.
Vue arrière du véhicule avec le système hydraulique en noir. Les tendeurs du treuil sont refaits avec des ressorts récupérés sur des briquets jetables.

Ci-contre.
Vue du dessous du véhicule, montrant les nombreux détails des mécanismes de transmission et des ponts.



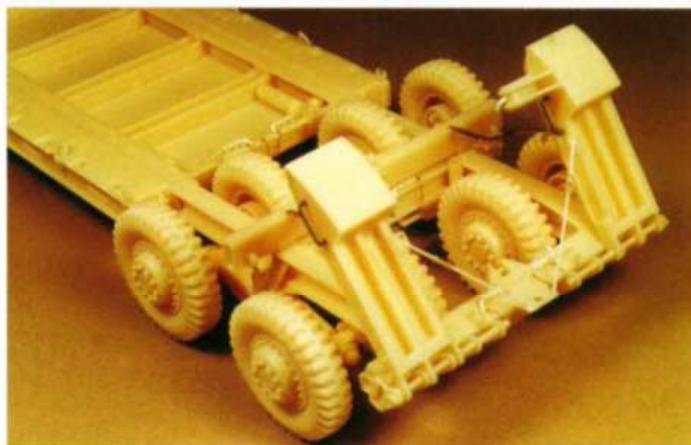
Ci-dessous à gauche.
Le sous-marin de poche type Hecht est monté sur des batis pour le transport. Le submersible a été amélioré en se reportant aux très rares photos disponibles.

Ci-dessous.
Vue de la remorque permettant de distinguer le système de feux arrière. La surface d'appui des deux triangles est particulièrement érodée, la texture étant restituée au mastic.

devront cependant rester mobiles. Les deux béquilles sont montées en position « route » et les manilles de blocage sont refaites en tige plastique. Les quatre rampes de chargement ne seront pas collées à leur emplacement pour permettre la mise en place ultérieure du sous-marin.

La remorque est super détaillée à l'aide de petites chaînes en photodécoupe récupérées sur des planches Show Model-





ling et qui demeureront presque invisibles une fois le modèle terminé. Il faudra en revanche représenter le système de feux arrière du véhicule, un détail omis par le fabricant.

A cette étape du montage, les deux bâtis supportant le sous-marin seront confectionnés en section d'Evergreen de forte épaisseur, la structure du bois étant gravée dans le plastique. L'ensemble de la remorque est très rigide et on ne s'en plaindra pas car elle devra plus tard supporter sans faiblir les 500 g de résine du sous-marin de poche « Hecht ».

Le tracteur M26

Le tracteur est quant à lui nettement plus complexe à monter. Comme pour la remorque, toutes les pièces sont préparées avant collage et on décomposera l'assemblage en deux grands ensembles : le châssis et la cabine, qui seront réunis uniquement au moment de la peinture.

Le châssis est généreusement détaillé avec tout le système de ponts, treuil, moteur, boîte de transfert, arbres et cardans. A ce niveau, le meilleur conseil est de suivre scrupuleusement la notice et d'identifier correctement les différentes pièces. Le tambour du treuil avant devra être garni d'un câble puisé dans une pochette Royal Model. Les dimensions de découpe des tubes d'aluminium devront également être vérifiées, car elles sont parfois surdimensionnées. Les roues sont collées juste avant la mise en peinture.

Dès propose en outre de réaliser le système de câblage hydraulique en joignant à la notice le schéma du manuel technique (une partie réservée aux puristes). Pour ma part je me suis seulement contenté d'articuler les roues du pont avant.

Le treuil et son système de fonctionnement sont très complexes et constituent véritablement une maquette dans la maquette car ils se composent de plus de cinquante pièces, sans compter les tiges de tringlerie... Le montage ne doit pas poser de problème, à condition de prendre son temps et de suivre très attentivement la notice. Si, par moment, le texte devient obscur, il suffit de compléter l'analyse en observant les photos. Les tiges de transfert seront plus facilement réalisées à l'aide de tige plastique car ce matériau est plus facilement ajustable. Le treuil est complété en ajoutant quelques câbles et des chaînettes en photodécoupe. Les

Ci-dessus à gauche.
Le Pacific vu par la droite. La masse imposante de la cabine est flagrante, ce qui explique les problèmes de faiblesse des ponts qui caractérisent le véhicule.

Ci-dessus à droite.
A l'arrière de la remorque, les deux treuils rabattables servent à hisser les chars. On aperçoit les petites chaînes en photodécoupe et le système hydraulique des freins.

Ci-contre.
La roue de secours et le pot d'échappement qui gagne à être refait, notamment au niveau de sa grille de protection.



Ci-dessous à gauche.
Le treuil de la maquette est particulièrement détaillé. On aperçoit également l'intérieur de la cabine et ses nombreux détails.

Ci-dessous
A l'arrière du véhicule, les marquages et les câbles hydrauliques sont particulièrement visibles. La sellette est peinte en noir satiné pour simuler l'aspect graisseux.

câbles proviennent, une fois de plus, de la gamme Royal Model, avec leur tendeur réalisé comme dans la réalité. Le pot d'échappement est complètement refait en tube plastique et la protection en grillage est mise en forme. Le portique mobile est présentée en position repliée parmi le lot de bord de la remorque. Le palan est, lui, placé sur le col de cygne de la remorque, une chaîne plus fine étant substituée à celle de la boîte. Le portique est également placé en position route. Le montage du châssis se termine par l'installation des câbles de frein, — un pour chaque roue —, partant des cylindres de frein. C'est sur la cabine que se



TRACTEUR 6 X 6 AVEC CABINE BLINDEE M26



Ci-dessus.
Un Sherman M4A1 (75 mm) est en cours de chargement sur une remorque M15 du premier type. La tenue impeccable de l'équipage et les bonnets de police laissent supposer qu'il s'agit d'un entraînement.

C'est en 1941 que l'armée américaine exprima le besoin de mettre au point un véhicule de dépannage et de transport pour les chars. Ce nouveau véhicule devait remplir les conditions suivantes :

- pouvoir supporter et tracter des chars légers et moyens ;
- être capable de rouler à plus de 50 km/h à pleine charge ;
- posséder un treuil puissant ;
- avoir de bonnes capacités tout terrain alliées à une grande robustesse ;
- être pourvu d'une cabine blindée protégeant l'équipage ;
- avoir un armement de bord de calibre 12,7 mm.

A la suite de discussions à Washington avec plusieurs fabricants de camions, la société Fruehauf de Détroit se voit confier la lourde tâche de mettre au point le véhicule. L'option tracteur et remorque est rapidement adoptée et c'est en janvier 1942 que le premier prototype de remorque, dénommé T28, sort des ateliers. Le tracteur est construit par Dart Motor Company à Kansas City.

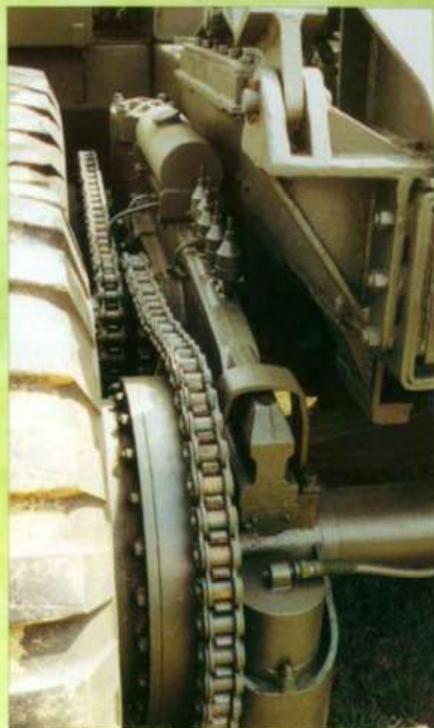
Après quelques problèmes, notamment avec l'essieu avant trop faible, l'ensemble fut convoyé au centre d'essais d'Aberdeen dans le Maryland où les exigences techniques purent être affinées, notamment au niveau du pont avant trop fragile pour supporter la masse énorme de la cabine. Tunker Detroit Axles réalisa en avril 1942 de nouveaux ponts plus performants et Knucky Truck Co proposa l'utilisation de boggies conduites par chaînes et l'utilisation d'un moteur Hall Scott Model 400. Ces modifications furent rapidement adoptées et la construction d'un nouveau prototype de tracteur dénommé T25 ordonnée. Les stocks de matières premières stratégiques, et notamment de caoutchouc étant de plus en plus difficiles à constituer en raison des combats en Extrême Orient, un système de roue type « Rubber Steel Tyre » fut essayé sur les remorques mais sans succès significatif.

En septembre, le nouveau prototype du tracteur fut expédié au Desert Warfare Board pour étudier les capacités motrices, mais une fois de plus la faiblesse trop importante du pont avant fut mise en évidence. A la suite de très longues procédures d'essais menées par différents organismes, l'ensemble remorque et tracteur fut accepté pour la construction en pré-série dont fut chargée la société Pacific avec les caractéristiques détaillées dans la fiche technique. Chaque compagnie d'évacuation devait être dotée de 18 véhicules. Très rapidement, une nouvelle cabine non blindée est mise à l'étude pour réduire le poids du véhicule et soulager l'essieu avant. Le nouveau tracteur donnera naissance à la version M26 A1. Par ailleurs, de nouveaux problèmes sont révélés lors de l'envoi des premiers véhicules en Grande Bretagne au début de 1944, l'ensemble étant trop long pour être utilisé sur le théâtre européen. La remorque est réduite en longueur et sa structure renforcée pour pouvoir supporter les nouveaux chars lourds T26 (Pershing). Le M26 Pacific a été très largement utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale pour le dépannage et le sauvetage des chars. Il a également servi au transport de toutes sortes de matériels comme des tubes de recharge de l'obusier Long Tom mais aussi aux barges de débarquement LCM au moment du passage du Rhin.

A la fin de la guerre, les armées alliées étaient largement dotées de ce camion. Il reprit du service dans les années cinquante au moment du conflit coréen et on le retrouva aussi pendant la guerre du Vietnam.

Dans l'après guerre les M26 et M26A1 furent utilisés comme tracteurs dans le génie civil, notamment pour du matériel lourd (à ce sujet reportez vous à l'exceptionnel hors série de la revue Charge Utile consacré aux convois exceptionnels). De nos jours les Pacific sont encore nombreux, on peut notamment en voir un exemplaire au musée des Blindés de Saumur et dans plusieurs associations de collectionneurs. A titre d'anecdote, un collectionneur normand possède près de six exemplaires de ce véhicule. □

Ci-dessous.
Vue extraite du T.M. (Technical manual) montrant parfaitement les imposantes dimensions du M 26, ainsi que les parties supérieures des portières blindées abaissées, l'équipage à son poste, et le mitrailleur dans le tourelleau.



Ci-dessus.
Vue du système de transmission par chaîne, typique du M26. On aperçoit aussi le flexible hydraulique relié au cylindre de frein et les pipettes servant à lubrifier les chaînes.

Ci-dessous.
Vue du treuil du M26 Pacific conservé au musée des Blindés de Saumur. Le système d'attache des câbles à l'aide de gros ressorts est parfaitement visible. Le pot d'échappement est perpendiculairement attaqué par la rouille.



FICHE TECHNIQUE

Tracteur 6 x 6 avec cabine blindée M26

Longueur : 7,72 m
 Largeur : 3,32 m
 Hauteur : 3,15 m
 Charge utile : 24 948 t
 Vitesse max : 42 km/h
 Capacité carburant : 400 km
 Armement : 1 mitrailleuse calibre .50
 dotée de 1 500 coups
 Equipage : 7 hommes

Semi-remorque M15 à 8 roues

Poids : 17 500 kg
 Capacité : 40 000 kg
 Longueur : 11,81 m
 Largeur : 3,82 m
 Hauteur : 2,89 m



porte le plus gros du travail, l'intérieur est complet mais certaines pièces devront être collées après peinture comme le volant et sa colonne ou encore la bâche. Les sièges des deux moteurs des essuie-glaces sont ajoutés avec leurs alimentations électriques, ainsi que les verrous de positionnement des vitres situés sur les parois de la cabine, de part et d'autre des deux premiers sièges.

On referme la cabine en collant le toit, le joint entre les deux pièces devant être parfait. Les détails de la cabine sont si nombreux qu'il était inimaginable de la présenter avec les volets fermés. Ceux fournis par D&S sont trop épais, aussi les refa-t-on en carte plastique de 0,25 mm. Les détails seront récupérés directement sur les pièces d'origine, puis recollés. Les deux portes sont améliorées en changeant les poignées, la première vers le haut, l'autre vers le bas. Le lot de bord est mis en place et les sangles de fixation seront réalisées en feuille de plomb. Les deux panneaux blindés de protection du radiateur sont montés en position ouverte et découvrent la partie supérieure du treuil, l'avertisseur est ajouté. Les phares sont refaits en perçant les pièces, l'intérieur est ensuite peint avec de la couleur alu. L'optique est refaite en remplissant le vide avec de la résine époxy transparente. Le phare supérieur droit est refait conformément aux photographies d'époque et sa partie intérieure est peinte en rouge transparent Tamiya. Les protections de phares sont fines et seront placées en dernier lieu pour les conserver intactes durant l'assemblage. Les rétroviseurs sont affinés, une tige de cuivre est profondément implantée dans la coque de la cabine, ce qui garantit une très grande robustesse de ces pièces généralement fragiles.

En ce qui concerne le toit, le phare de recherche sera positionné plus vers l'angle gauche de la cabine, il provient d'ailleurs d'une maquette de Sherman Dragon. La mitrailleuse de calibre .50 est remplacée par le modèle Verlinden qui est de très loin le plus détaillé du marché. La cabine est ensuite solidarisée au châssis avant peinture.

La peinture

Pour ce modèle, nous avons choisi d'utiliser de la peinture acrylique Tamiya diluée avec de l'alcool à brûler. La couche de fond est de



En haut à gauche. Gros plan de la cabine avec les différents accessoires et le lot de bord.

En haut à droite. La remorque porte ce qui semble être l'un des trois prototypes du Hecht. Le kiosque et le périscope du sous-marin sont recouverts d'une bâche pour le transport.

Ci-dessus. Le col de cygne est rempli de caisses, de jerrycans et d'outils. Les deux figurines proviennent de la gamme des hommes d'équipage américains en tenue d'hiver de chez ADV.

Ci-dessous. Vue de trois-quart avant de cet impressionnant attelage "made in USA".

l'olive drab (XF62). On commence par peindre l'intérieur de la cabine. Une première couche est appliquée très grossièrement au pinceau, la peinture devant être fortement diluée pour s'insinuer dans les moindres détails. Cette couche sèche, on pulvérise au pistolet la peinture par à coups pour obtenir une finition parfaite. L'opération est répétée deux fois afin de ne pas oublier une zone visible. L'opération est assez facile du fait des très nombreuses ouvertures de la cabine : portes, fenêtres, poste de défense. Le dessous du châssis et le treuil sont traités de la même manière afin d'obtenir une couche homogène jusque dans les moindres recoins. La remorque reçoit également une couche d'olive drab, additionnée d'un peu de noir. Certaines surfaces de la cabine et de la remorque sont éclaircies avec un mélange de XF62 et de XF59 et d'une pointe de blanc. Un jus de peinture à l'huile noire et terre d'ombre est appliqué à certains endroits, en accentuant ce lavis au niveau du treuil, des bogies arrière et du dessous du véhicule. Pour terminer, les détails sont mis en valeur à l'aide de brossages à sec de Humbrol 155 (olive drab) éclairci avec du jaune sable et du blanc. Les zones de passage comme les marchepieds ou les rebords des fenêtres sont quant à eux brossés au Metallizer de Testor. On termine par quelques traînées de poudre de pastel destinées à simuler les dépôts de poussière. Les détails comme les phares, catadioptrés, câbles du treuil, pot d'échappement et détails de cabine sont peints puis assemblés sur le véhicule. Les marquages proviennent de la planche de transferts à sec Verlinden destinés aux véhicules américains et principalement les planches 153, 159 et 160. Quelques transferts de la défunte marque Pre-size ont servi à immatriculer le véhicule.

Dans la seconde partie de cet article (qui paraîtra dans le prochain numéro de SteelMasters) nous étudierons plus particulièrement le diorama mettant en scène ce véhicule, et tout spécialement le sous-marin et les figurines qui l'accompagnent, alors un peu de patience !

INDEX GENERAL N°1 A 17

N° Page

N° Page

SALONS - CONCOURS

Tokyo & Chicago 1994	1	5
Nuremberg 1994	2	6
15 ^e Salon du Modèle réduit de Paris (1994)	3	6
Shizuoka 1994	4	4
Bourg la Reine 1994	6	5
Tokyo à l'heure allemande (1994)	6	12
Mons Meet 1994	7	10
Trucks 'n' Tracks 1995	8	6
Nuremberg 1995	8	8
16 ^e Salon du Modèle réduit de Paris (1995)	9	12
Saumur 1995	10	12
Sizuoka 1995	10	14
Concours AMPS 1995	11	12
Euromilitaire 1995	12	12
Salons Tokyo & Chicago 1995	13	18
Concours de Blois 1995	12	21
Mons Meet 1995	13	9
Salons de Paris & Nuremberg 1996	14	24
Nouveautés de Trucks 'N' Tracks 1996	14	50
17 ^e Salon du Modèle réduit de Paris 1996	15	20
Concours Trucks 'n' Tracks 1996	15	48
Mons Meet 1996	16	6
Shizuoka 1996	16	30
Saumur 1996	16	44
AMPS 1996	17	6

HISTOIRE ET ORDRES DE BATAILLE

L'odyssée des H 39 du 7 ^e Cuirassiers en 1940	1	8
La 1. Panzerdivision en Pologne (pl. coul.)	2	24
Sherman du 13/18th Hussars au Jour J	2	8
La 1. Panzerdivision en France (pl. coul.)	2	24
Une AMD Panhard à canon de 47 mm (1940)	2	44
Bataillons de Tiger en Normandie (1) (pl. coul.)	3	24
Rats du désert face aux panzer en Normandie	3	40
Composante blindée du BEF (39-40)	4	7
Bataillons de Tiger en Normandie (2) (pl. coul.)	4	24
Les blindés du BEF (22 mai-4 juin 1940)	5	8
La 1. Panzerdivision de Barbarossa à fin 42 (pl. coul.)	5	24
Les B1 bis de la 3 ^e DCR (1940)	6	6
La 1. Panzerdivision en 1943 (pl. coul.)	6	28
KV-2 contre Panzer 35(t)	7	5
La 1. Panzerdivision. Les derniers combats (pl. coul.)	7	28
La 3rd RTR dans la campagne de Grèce	8	12
Les Tiger de la Großdeutschland (pl. coul.)	8	32
Été 1944, les grandes offensives soviétiques	9	6
2 ^e Cuirassiers de l'armée de libération (1) (pl. coul.)	9	30
Les chars dans la campagne de Norvège	10	6
2 ^e Cuirassiers de l'armée de libération (2) (pl. coul.)	10	30
Rats du désert (40-41)	1	6
Les unités de reconnaissance en Normandie	12	7
La 2 ^e DB traverse les mers (pl. coul.)	13	32
Le 7 ^e Chasseurs d'Afrique en Italie (pl. coul.)	15	32
Les Chars B1 bis de la 2 ^e DCR (1)	16	18
Les Chars B1 bis de la 2 ^e DCR (2)(pl. coul.)	17	32

MARQUAGES & INSIGNES

Insignes tactiques des Panzerdivisionen (1) (pl. coul.)	11	30
Insignes tactiques des Panzerdivisionen (2) (pl. coul.)	12	34
Insignes tactiques des Panzerdivisionen (3) (pl. coul.)	14	34
Marquages de véhicules britanniques 44-45 (1)	13	6
Marquages de véhicules britanniques 44-45 (2)	14	8
Marquages de véhicules britanniques 44-45 (3)	15	6
Insignes tactiques des Panzerdivisionen (4) (pl. coul.)	16	32

MAQUETTES 1/35

● Allemagne		
Grillon	1	30
Varsovie 44 (SdKfz 251/16 - Borgward)	1	39
SdKfz 234/2 Puma	3	8
Normandie 44 (Puma-Side car BMW)	4	14
Sturmtiger et Steyr 1500 en février 1945	4	30
Ardeit 8,8cm Pak 43/3 Waffenträger	5	38
Panzerjäger Pak 4,7 sur Renault 35 R	6	34
sFH18 SdKfz 165 Hummel	7	22
Panther II - Panther G - 8,8cm auf Borgward	8	20
V2 l'arme de la vengeance (V2-SdKfz 7-Opel Blitz)	9	20
Sturmgeschutz II	9	38
Prototype E-25	10	42
Normandie 44 (Jagdpanzer IV-Mercedes 1500)	11	20
Jagdtiger au combat	11	52
En passant par la Lorraine (Pz IV-Laffly W15T)	12	22
Premier essais pour le LWS	13	26
Moutons à cinq pattes (Tiger Porsche-T-34 Flak)	14	12
Ausweis Bitte ! (Renault FT 17-Peugeot DMA)	14	29
Prague 1945 (Hetzer de pré-série)	14	42
Prototype Jagdpanzer E-39	15	54
Hongrie, mars 1945 (Königtiger et Renault AHNH)	15	8
Rammtiger	17	49
● Etats Unis		
M48A1 Chaparral	1	14
Baptême du feu pour la 1st Cav. (Bell UH 102- M102)	3	13
Objectif Bologne (M18 Hellcat-M29 Weasel)	3	30
M88 et M49 en action	5	12
Long Tom 155 mm et tracteur Mack NO	8	26
M26 Pershing au pays du matin calme	9	26
Automoteur M12 155 mm	9	42
La dernière cible (Sherman M4A3E8 HVSS)	15	10
● France		
Dépannage à la 2 ^e DB (TD M10-M3-M31 ARV)	1	18
Opération Daguet (AMX 30 EBD- VAB 4x4)	2	36
Renault et Somua en 1940 (R 40-Somua MCG 5)	4	18
AMX Leclerc	4	36
Le canon de 155 GPF	5	30
Le serment de Koufra sera tenu (M3A3-Chevrolet)	6	22
Dodge 6x6 et Dodge M6	6	40
Renault de ravitaillement 36 R et char léger 35 R	7	34
Citroën Type 45 et cuisine roulante	10	38
Crabe en Indochine (Weasel M29)	12	42
FCM 2C	16	38
● Grande Bretagne		
Loin des tranchées (Whippet)	2	30
Crab à Gold Beach (Sherman Crab flail Mk1)	3	18
Face à la ligne gothique (AEC Mk II/III)	10	20
Remorqueur Sherman BARV	13	54
● Union soviétique		
Char léger soviétique T-26	5	18
Long Track (Radar soviétique)	6	14
Lance-missiles SA-8 Gecko	12	50
BTR-70 et BMP-2E (Afghanistan 1985)	16	24
Tracteur T-26T et canons 76,2 mm et 4,5 cm	17	10
● Divers		
Char japonais type 97 Chi-Ha	7	45
JS-2m - BMW 315	8	42
Pologne 1939		
(7TP-Schneider 75 mm-Panzer II auf D)	10	26



N° Page

N° Page

Tsahal en Galilée (M60 Blazer)	11	42
Aux portes de Rome (Autoblinda AB 41)	13	38
Cyrénaïque 1942 (Char M13/40)	15	26
Canon italien 149A et tracteur Fiat (1918)	17	20

MAQUETTES 1/48-1/50

● Allemagne		
Automitrailleuse SdKfz 232	14	52
SdKfz 7 Feuerleitpanzer	17	46
● Etats Unis		
Diamond et Ward La France	8	44
Federal 4-5tons et Dodge M6	9	48
Corée (Sikorsky H19-M4A3E8)	11	26
Pacific M26	12	30
Camions de l'ABC express (Tracteur Autocar)	13	59
Deux Mack sur le grill (Mack NR)	15	45
Tracteur Autocar U 8144T et porte-ponton	17	42
● France		
Berliet GBC 8 KT	10	48
Char B1 bis	13	22
● Grande-Bretagne		
Jeep SAS	16	48

MAQUETTES 1/72-1/76

● Allemagne		
SdKfz 231 (huit roues)	2	8
Skoda 35(t)	3	36
Jagdtiger	7	42
Königstiger	9	16
Blitzkrieg en Flandres (Krupp Protze-Renault ACG1)	13	18
Pologne 1939 (Stoewer 40-Pz II-SdKfz 263)	15	50
● Etats Unis		
Red Ball express (camion Chevrolet)	5	35
M3 Stuart	5	42
● France		
Saint Chamond	8	17
Porte-char Bernard	9	56
Les trois vies du Somua (Somua S 35)	10	16
Laffly 80 AM et Laffly S 15 TOE	11	38
Somme 1940 (Gnome & Rhône AX2 RM)		
Laffly S 35 T- canon 155 GPFT-Traction avant)	14	54
Char super lourd FCM F1	15	42
Mission de couverture (AMD 178, Unic P107 génie)	16	54
Projet de char flottant Périnelle Dumay	17	52
● Grande Bretagne		
AM Staghound T17	4	41
M51 Isherman	7	18
Morris commercial	12	54
Automitrailleuses Rolls Royce 1918	17	16
● Divers		
Comité d'accueil (parachutiste)	4	12
Pont Bailey en action	10	52
Soviétique parc (Char T-35)	12	46

MAQUETTES 1/15

● Allemagne		
Wollen Sie Bier ? (Kübelwagen-Königstiger)	6	44

● **Etats Unis**

Ardennes 44 (Jeep)	11	46
Opération Junction City (M113 ACAV)	14	59

● **Union soviétique**

Stuart en Crimée (M3 Stuart)	13	44
------------------------------	----	----

TRUCS ET ASTUCES

La gravure en creux	6	47
L'eau en résine	7	49
Le carton et ses utilisations	8	49
Les reliefs à la portée de tous	9	52
Blockhaus en béton au 1/72	10	56
La végétation dans les dioramas	11	49
Les moulages en petite série	12	58
Le pochoir au service de l'illustration	13	48
Colombages pour maison normande	14	46
Réalisez vos arbres simplement	15	58
Verrières et poutrelles métallique des hangars	16	58
Comment réaliser champs et herbes hautes	17	56

REPORTAGES

Aberdeen proving ground (1)	1	35
Aberdeen proving ground (2)	2	14
Tank destroyers en Yougoslavie	2	22
Les Panzer à Munster	5	6
Le Musée de l'armée de Varsovie	7	13
Victory Show, Beltring 1995	11	16

TECHNIQUE

Les maîtres de l'aérographe	12	65
-----------------------------	----	----

MONOGRAPHIES

Véhicule amphibie allemand LWS	11	57
Panzerfahre, véhicule de franchissement	12	62
Chenillettes de ravitaillement d'infanterie Renault UE	13	12
Chenillettes Renault UE allemandes	14	18
GMC T28 de DCA	15	16
LVTP-5 (1 ^{re} partie)	16	14
LVTP-5 (2 ^e partie)	17	26





Ci-contre.

Apparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le M24 Chaffee était un char racé et en avance sur son temps, avec sa silhouette basse et son armement puissant.

Cette maquette du Chaffee reproduit fidèlement l'aspect trapu caractéristique de ce char léger. Elle bénéficie de détails nombreux et d'une gravure précise, donnant ainsi une belle qualité d'ensemble. Le découpage des différents éléments est ingénieux et servi par un moulage sans défaut qui ne nécessite pratiquement aucun ébarbage. Visiblement, les qualités que l'on rencontre très souvent de nos jours au 1/35 sont également présentes sur ce modèle au 1/48.

Le train de roulement

Les inconditionnels du 1/48, habitués aux chenilles souples en caoutchouc ou au système de chenilles métalliques cher à Solido, seront sans doute un peu déroutés par le moulage en métal et en un seul bloc du train de roulement. Certes, avec ce procédé, l'engin ne peut plus rouler « pour de vrai », mais ce petit sacrifice a été fait au bénéfice d'une reproduction très fidèle de la réalité.

Bien que respectant l'apparence exacte des suspensions, le châssis donne cependant une impression de fragilité. On le renforcera donc en ajoutant des axes en fil de fer de 5 mm de longueur au niveau des galets avant.

UN CHAR EN AVANCE SUR SON TEMPS : LE M24 CHAFFEE

1/48

● Chaffee :
Hart Model

par Jérôme
HADACEK
(photos
par Olivier
Saint LOT)

Ci-dessous.
Les feux de combat ont été modifiés afin de les rendre plus réalistes, de même que le râtelier destiné à supporter les jerrycans et autres accessoires.

A l'exception du Sherman, la plupart des chars américains de la Seconde Guerre mondiale restent assez méconnus. Souhaitons que l'arrivée de cette superbe maquette du Chaffee, réalisée par Hart Model à la demande d'Angego, suscite la sortie d'autres modèles et que le vide régnant jusqu'à maintenant dans le monde des engins chenillés au 1/50 soit ainsi un peu comblé.

arrière et centraux. Les barbotins (roues motrices) sont eux aussi modifiés par l'adjonction de boulons placés sur les couronnes intérieures et extérieures.

La caisse

Sans sombrer dans la louange excessive, il faut reconnaître que Hart Model ne cesse de faire des progrès. Finesse de la gravure, exactitude de l'exécution, recherche poussée dans le moindre détail, tout cela donne un résultat plus que satisfaisant.

Mais il est toujours possible lorsque l'on est un maquetiste moyennement doué, d'améliorer un modèle, fût-il de qualité, certaines petites pièces, impossibles à mouler en série, pouvant par exemple être ajoutées.

C'est notamment le cas des poignées (au nombre de dix-huit) qu'il faudra poncer et remplacer, en ajoutant au

Ci-dessous.
Cette vue avant permet de distinguer la mitrailleuse montée sur rotule située dans le glacis frontal, ainsi que les différentes poignées, confectionnées en fil de cuivre.





BIBLIOGRAPHIE

— *Stuart & US light tanks in action.* Squadron signal publications

— *Chaffee M24 in action.* Squadron signal publications

— Manuel technique américain : T.M. 9-729 M24 Chaffee

— Manuel technique français : MAT 3274

— *US Military Tracked Vehicles.* Fred W. Crismon. Edit. Crestline

— *Tanks & Artillery.* Konrad F. Schreier. Edit. Krause

passage celles que le fabricant n'avait pas prévues. Ici, une bonne documentation sur le sujet sera utilement mise à profit. Confectionnées à l'aide d'un fil de laiton très fin, elles sont toutes pliées selon un gabarit et mises en place dans un trou de 0,5 mm de diamètre. Perpendiculaire au glacis avant, se dresse une plaque réalisée en aluminium de 38,5 mm de longueur sur 2 mm de largeur et qui n'est en fait que le prolongement de la face avant du « ventre » de la caisse. Une échancrure carrée, taillée sur le côté gauche, permet le passage de l'élingue de remorquage qui court de l'avant vers l'arrière, sur la gauche de la caisse. Elle est maintenue en place par deux cavaliers et des manilles retenues au crochet de remorquage.

Deux bouchons de remplissage des radiateurs sont ajoutés sur la première grille d'aération, juste sous la nuque de la tourelle. Le coffre de la tourelle vient les recouvrir complètement lorsque cette dernière est positionnée « à midi ». Les sorties de pots d'échappement, très discrètes, viennent se loger dans les coins supérieurs de la deuxième grille d'aération. Quant aux feux de combat, ils sont modifiés pour les rendre plus réalistes, en séparant les optiques en deux demi-lunes. Enfin, on peut placer tous les accessoires fournis dans la boîte en apportant çà et là quelques améliorations comme le système de fixation des patins de rechange, les sangles et le support du jerrycan ou la pelle et ses attaches.

Le porte-bagages

Sur les documents photographiques disponibles, tous les modèles de porte-bagages se côtoient sans que se distingue véritablement le modèle d'usine. Le type le plus courant semble cependant être un dérivé amélioré du modèle monté sur les Sherman. Une plaque d'aluminium, munie d'un très léger rebord d'un millimètre et percée en trois points afin de permettre le passage des sangles, sera maintenue en place sur la caisse au moyen de deux compas repliables. En face des trous, trois petits cavaliers en « U », soudés sur la caisse, reçoivent les sangles de maintien du chargement.

Tourelle en « goutte d'eau »

Précurseur à sa manière, le Chaffee était doté d'une tourelle arrondie annonçant en quelque sorte la mode des années cinquante et soixante. A ce niveau, seuls les anneaux de levage de la tourelle et du masque du canon sont remplacés par du fil de cuivre, plus fin que le métal des anneaux fournis par le fabricant. Les poignées du

Ci-dessus.

Cette vue de la maquette prise à la fin de la phase de montage permet de distinguer les différents éléments qui la composent et les matériaux employés : résine pour la caisse et la tourelle, métal pour le train de roulement et quelques accessoires, etc.

tourelleau du chef de char et celles de la trappe du chargeur seront également ajoutées. Il est aussi possible de détailler le coffre arrière et d'ajouter, par exemple, son système de fermeture ainsi qu'un casier, placé sur le côté droit et destiné à stocker une caisse à munitions de 12,7 mm. La bouche à feu du canon reçoit une bague d'aluminium d'un diamètre extérieur de 2,5 mm, ajustée à l'intérieur et glissée en force sur le bout du canon.

Peinture, marquage et accessoires

Avant de passer à la peinture, tous les éléments en résine devront être soigneusement « dégraissés » ou plus exactement débarrassés de toute trace d'agent démoulant qui pourrait subsister.

La maquette reçoit tout d'abord un apprêt en aérosol de chez Ascot, puis est poncée à l'abrasif n° 600 à sec.

Ci-dessous.

Outre son canon de 75 mm, le Chaffee pouvait disposer de trois mitrailleuses de calibre .50, dont une fixée sur affût tripode à l'arrière de la tourelle et servie par l'équipage.



LE M24 CHAFFEE

Le M24 Chaffee fut, sans nul doute, le char américain le plus racé de toute la Seconde Guerre mondiale. Doté d'une silhouette basse aux lignes pures, bien armé et techniquement à la pointe du progrès, il entra en service au sein de l'armée américaine au cours de l'hiver 1944 sur le front européen.

Propulsé par deux moteurs Cadillac V8 de 111,5 chevaux, il pouvait se déplacer à une vitesse maximum de 56 km/h en emportant un poids total de 17,9 tonnes.

Son armement principal était constitué d'un canon de 75 mm semblable à celui monté sur les Sherman, d'une première mitrailleuse de calibre .30 fixée sur rotule et placée dans le glacis frontal et d'une deuxième, dans l'axe du canon et située à droite du masque. Une troisième mitrailleuse, cette fois de calibre .50, et servie par l'équipage, pouvait être montée sur un affût tripode fixé à l'arrière de la tourelle.

Pour l'anecdote, il faut savoir que la carrière du M24 Chaffee commença par une tournée de présentation aux troupes américaines destinée à éviter quelques fâcheuses méprises avec les chars allemands qui possédaient un système de suspension à barres de torsion très similaire.

Remplacé très rapidement par le M41 au sein de l'armée américaine, le Chaffee resta cependant en service pendant de longues années dans diverses armées de l'OTAN, démontrant ainsi ses qualités et son avance technologique. □



Ci-dessus, à gauche et à droite. Champ/contre-champ sur un char léger M24 fourni aux britanniques par le biais du programme Prêt-bail (cf. le numéro de série typique de l'immatriculation alors en cours outre-manche). Le train de roulement de ce blindé est pourvu de chenilles T72.

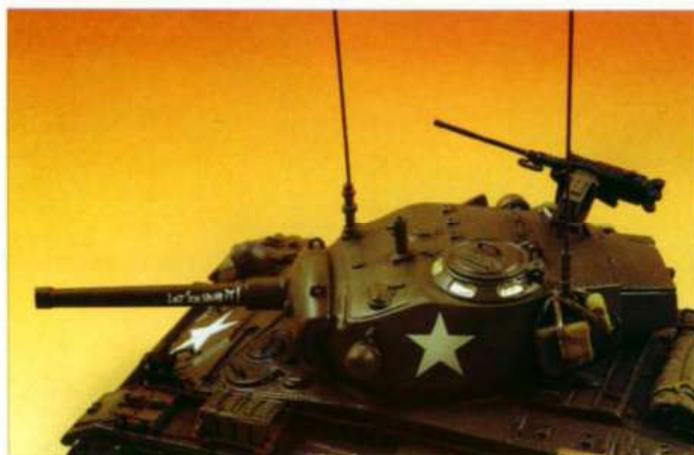


Ci-dessus.

Le coffre arrière a été détaillé et un casier (situé à droite) a été ajouté. Il était destiné à recevoir une caisse à munitions de 12,7 mm. L'affût tripode de la mitrailleuse de calibre .50 ainsi que le support d'antenne, à gauche, sont parfaitement visibles.

Ci-dessous.

Les épiscopes du tourelleau du chef de char ont été peints en argent et ont ensuite reçu une goutte de colle époxy destinée à les rendre plus réalistes. L'austérité de la décoration est un peu rompue par la présence du nom de baptême porté sur la partie gauche du canon.



Des voiles successifs de vert militaire Ascot en bombe forment la teinte de base, puis l'on fait ressortir par brossage les différents éléments constituant la caisse et la tourelle.

Le train de roulement, traité séparément, reçoit au niveau des chenilles un brossage à sec à la peinture Humbrol 70 (rouge brique), puis un lavis de noir mat dilué à l'essence et enfin un léger frotti de Humbrol 56 (alu) et 11 (argent) pour simuler l'usure des patins de chenilles. Les épiscopes du tourelleau du chef de char sont d'abord peints en argent, puis comblés avec une fine goutte de colle époxy à deux composants (genre Araldite) de manière à imiter l'épaisseur du verre.

Enfin, l'intégralité du train de roulement et toute la partie arrière du blindé reçoivent de la poudre de pastel couleur terre de Sienna naturelle.

Les marquages, à la fin de la guerre, étaient très simplifiés pour ne plus être constitués que d'une simple étoile, du « registration number » et des codes d'appartenance à la division, au régiment et à l'escadron. Seule fantaisie, un nom de baptême est porté sur le canon.

Les accessoires sont disposés sur les ailes et tout autour de la tourelle, en respectant une certaine logique dans le chargement qui doit tenir compte du nombre des membres de l'équipage et du matériel susceptible de servir à l'engin. □

Ci-dessous.

L'arrière du char est chargé des accessoires et effets de l'équipage : sacs, toile de tente, jerrycans, etc. Le train de roulement, notamment au niveau des chenilles, a subi un travail de vieillissement conséquent, tandis qu'une élingue court sur le côté gauche de la caisse.





LES BLINDES FFI SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Ci-dessus.
Deux Somua S35 du 1^{er} escadron du 13^e régiment de dragons entrent dans Royan par l'est. Le char le plus proche de l'objectif porte le nom de Titan. Il est généralement considéré que la couleur des chars est l'olive drab, repeint sur le camouflage allemand. (ECPA)

La retraite allemande durant l'été 1944 permet à l'armée française de récupérer des stocks relativement importants de matériels, notamment des avions et des chars.

Les unités de l'armée B, puis de la Première Armée française, sont naturellement dotées de matériel d'origine américaine et ne sont donc pas concernées par ces stocks. Le cas de la 2^e division blindée est identique. En revanche, les nombreuses unités FFI sorties de l'ombre à la libération ou créées depuis ont un besoin criant de matériel de combat.

L'artillerie FFI à Royan

Avant de nous étendre plus longuement sur la formation du 13^e régiment de dragons, il n'est pas inutile de citer les formations d'artillerie FFI utilisées dans la réduction de la poche de Royan et de donner leur composition (cf tableau page 55), intéressante à plus d'un titre, car elle montre l'extrême variété des matériels utilisés. Ajoutons à ces unités le 1^{er} régiment de canonniers marins, qui n'est pas une unité FFI, mais dont la dotation est pour le moins disparate, avec une batterie antichar armée de quatre pièces de 7,5 cm Pak 40, une groupe de DCA fort de trois batteries de cinq pièces de 90 mm et un groupe lourd avec deux batteries à quatre pièces de 155 mm GPF et un canon russe de 122 mm d'une portée de 19 kilomètres. L'artillerie est complétée par un groupe du 10^e RAC, avec trois batteries de 105 HM2 et la 13th US Brigade, qui dispose de deux groupes de 155 L, un groupe de 155C et un groupe de 203.

La création d'un régiment de chars

Le 13^e régiment de dragons est créé sur une décision du ministère de la guerre, en date du 7 octobre 1944. Cette nouvelle unité sera à la charge de la 5^e région militaire, au moins en ce qui concerne les effectifs en personnel. L'ordre du ministère de la guerre indique notamment : « Dès à présent, la mise sur pied peut être envisagée sur les bases suivantes :

- 1 escadron Hors Rang (comprenant un atelier étoffé)
- 1 escadron de chars B1 bis (17 chars)
- 1 escadron de chars Somua (17 chars)
- 1 escadron de chars légers (17 chars)

Effectifs globaux d'environ : 20 officiers, 90 sous-offi-

Ci-contre.
Gros-plan sur le D'Artagnan, du 1^{er} escadron du 13^e dragons. Tous les chars sont équipés d'un poste de radio ER-51 qualifié par le chef d'escadrons Lesage de « défectueux, peu sûr, peu stable et d'un fonctionnement fantaisiste ». Le tourelleau sur le sommet de la tourelle est un ajout allemand. (ECPA)





Ci-dessus.
Un char B1bis du 2^e escadron du 13^e dragons dans les rues de Royan. La ville est totalement détruite, non en raison des combats du mois d'avril, mais à cause d'un raid aérien insensé du mois de janvier 1945, ordonné par on ne sait qui et qui tua 2 000 des 4 000 habitants français et seulement une centaine d'Allemands. (ECPA)

Ci-dessous.
Ce cliché intéressant n'est pas pris à Royan, mais à La Rochelle, à la fin des hostilités, en mai 1945. Il montre quatre chars B1bis, au moins deux Somua et des véhicules d'origines très diverses : camion Renault, Jeep, voitures légères françaises, chenillettes, camions américains et anglais. (photo Morillon)



ciers, 500 hommes. Le personnel nécessaire sera recruté parmi les formations FFI de votre territoire. Il sera fait appel en priorité aux cadres et équipages des anciennes DLM et divisions cuirassées. En cas de besoin, pourra également être recruté le personnel appartenant aux spécialités ci-après :

- mécaniciens ;
- ouvriers qualifiés (automobile, mécanique générale, électricité) ;
- conducteurs de poids lourds. »¹

L'habillement, l'équipement, l'armement, les véhicules divers seront prélevés sur les matériels détenus par les éléments FFI de la 5^e région. Les chars seront attribués par prélèvement sur les chars français récupérés et rassemblés à Gien et Paris. Enfin, à titre d'avance, le ministre de la guerre délivre immédiatement 6 voitures légères et 6 camions. Le 21 novembre, le ministère de la guerre indique que l'escadron de chars légers est provisoirement supprimé, son matériel étant versé directement à la 10^e DI. En revanche, deux chars moyens de commandement (des Sherman ?) entreront en dotation à l'état-major du colonel. Deux jours plus tard, le chef d'escadrons Lesage, commandant du 13^e dragons, indique que la 5^e région peut fournir tous les effectifs à l'exception de 64 hommes qui devront être prélevés dans d'autres régions. La mise en place de l'unité n'est toutefois pas très rapide. Le 15 décembre, l'inspection de la cavalerie et de l'arme blindée donne le détail des effectifs du 13^e dragons, alors basé à Orléans. Le petit tableau ci-dessous donne une idée de la situation :

	Effectif théorique	Effectif réalisé	Déficit
Officiers	25	15	10
Sous-officiers	90	44	46
Troupe	500	180	320

Un tableau datant du 30 décembre 1944 nous apprend qu'à cette date, une partie du déficit a été comblé, puisque les officiers sont 23, les sous-officiers 44 et la troupe, 295. Les véhicules se répartissent ainsi : 16 Somua, 7 chars B, 8 voitures légères, trois camionnettes, trois camions et trois tracteurs. En matière d'armement individuel, le 13^e dragons ne dispose que de 15 mitraillettes Sten et de sept mousquetons 07/15.

Le 13^e dragons au début de l'année 1945

Au 31 janvier, la situation s'est améliorée. Chaque homme dispose à présent d'une tenue complète neuve (sauf manteau) et d'un rechange de linge. Les mitraillettes sont toujours au nombre de 15, mais les fusils sont maintenant 91 « de tous calibres et de toutes nationalités », ce qui ne favorise guère la collecte des munitions. L'armement des chars est en revanche complet et l'armement collectif et individuel devrait être perçu à la fin du mois de février, grâce à la manufacture de Saint-Etienne. Des postes de radio ER51 ont été montés sur tous les Somua et sont en cours d'installation sur les B1bis. En véhicules, la dotation est la suivante :

- 17 chars Somua ;
- 14 chars B1bis, plus cinq à livrer début février ;
- 11 camions reçus et 19 autres en attente de pneus chez Renault ;
- 8 tracteurs Lorraine 37 L commandés, mais dont le délai de livraison est inconnu ;
- un tracteur de dépannage reçu et un autre en attente ;
- 4 motos solos et 4 side-cars.

Enfin, du matériel de dépannage a été acheté dans le commerce, en particulier pour l'équipement d'un camion

1. JMO du 13^e dragons, 12 P 109/8, SHAT, Vincennes..

Ci-contre.

Le 13^e dragons n'est pas la seule unité blindée française engagée à Royan, puisque la 2^e division blindée de Leclerc participe également de façon importante à la réduction de la poche. Nous voyons ici le 3^e escadron du RBFM emportant des soldats du 4^e zouaves sur ses tank destroyers. (ECPA)

atelier machines-outils. L'instruction technique et tactique est satisfaisante, grâce à des cours dans plusieurs disciplines. Des tirs réels ont été effectués avec les chars, dans tous les calibres : 75 mm, 47 mm et 7,5 mm.

En ce qui concerne le moral et l'état d'esprit, le rapport est très favorable : « Officiers : excellent, malgré les mesures qui atteignent de très bons officiers et privent ainsi l'armée de cadres connaissant et aimant leur métier.

Sous-officiers : bon état d'esprit. Se sont remis au travail avec beaucoup de conscience, malgré de grosses difficultés matérielles.

Troupe : bon esprit aussi bien parmi les engagés que parmi les rappelés. Il est à remarquer que les hommes sont instruits sur du matériel char ou automobile, cela contribue au moral. »

Une autre inspection effectuée le 13 février 1945 à Orléans confirme la bonne impression générale qui se dégage de l'unité. On y lit notamment : « Le chef d'escadrons Lesage, chef de corps, a su dans des délais très réduits, créer un régiment ayant déjà de la cohésion et doté d'un matériel char qui rend l'instruction attrayante et profitable. Ce régiment est susceptible d'être employé peu de temps après complétement de ses effectifs et perception de son matériel ». Le 15 février, les effectifs sont presque au complet, puisque le régiment dispose de 23 officiers, de 100 sous-officiers et de 441 hommes de troupe. Il possède 17 chars Somua, 14 chars B, 10 voitures légères, 2 camionnettes, 3 tracteurs, 4 motocyclettes et 4 side-cars.

L'armement individuel a été renforcé par deux FM d'origine anglaise. Le 28 février, les effectifs en personnel se sont encore accrus, avec 23 officiers, 108 sous-officiers et 528 hommes de troupe, pour 17 Somua et 19 B1bis. Le 15 mars, il y a 39 hommes et 11 sous-officiers de plus. En avril, l'engagement sur le front de l'Atlantique étant imminent, le régiment est sensiblement renforcé. Il compte alors 25 officiers, 128 sous-officiers, 769 hommes de troupes et un matériel nettement plus conséquent :

- 14 chars anglais Centaur ;
- 17 chars Somua ;
- 19 chars B1bis ;
- 21 voitures légères ;
- 22 camionnettes ;
- 15 camions ;
- 4 tracteurs ;
- 4 motocyclettes ;
- 4 side-cars ;
- 1 camion atelier ;
- 1 remorque Cooder. (Coder ?)



L'armement individuel a enfin été normalisé, avec 48 pistolets mitrailleurs Sten, 321 fusils MAS 36 et trois mortiers de 81 mm. A cette date, deux escadrons ont été détachés au DAA (détachement d'armée de l'Atlantique), avec 16 Somua, 17 chars B1 bis, trois VL, 5 camionnettes, 5 camions, deux tracteurs, une moto, deux side-cars, la remorque Cooder, 13 mitraillettes Sten et 69 fusils MAS 36.

Tout en haut. A la libération de La Rochelle, le RBFM (régiment blindé de fusiliers-marins) est passé en revue par les autorités militaires et civiles. (photo Morillon)

Ci-dessus. Les Allemands enfermés dans la poche de La Rochelle ont construit un véhicule blindé et chenillé, certainement autour du châssis (trop petit) d'un bulldozer civil. Armé d'un canon antichar de 5 cm semble-t-il, sa construction semble solide et soignée. (photo Morillon)



Ci-contre. « Franck Delmas » est l'un des deux camions blindés construits par les FFI de La Rochelle pendant les derniers mois d'occupation. Armé de deux fusils-mitrailleurs, dont un sous tourelle, il n'a heureusement pas vu le combat, sa seule heure de gloire ayant été le défilé de la victoire à La Rochelle, immédiatement après la capitulation allemande. (photo Morillon)

Le 13^e dragons au combat

L'historique du régiment donne un résumé relativement succinct de l'engagement de l'unité sur le front de l'Atlantique. Nous allons le citer intégralement avant de rentrer dans les détails. « *Le corps se forme à Orléans à partir du 15 octobre (groupement régional FFI Lebrun, engagés volontaires, réservistes rappelés, recrutés de la classe 1943). D'abord à deux escadrons, (1 S, 1 B1bis), puis à trois escadrons (18 décembre), puis à quatre escadrons (18 janvier 1945). Le 20 décembre 1944, le 1^{er} escadron S (capitaine d'Aboville) est envoyé aux forces françaises de l'ouest (FFO), région de Cognac. Le 1^{er} mars 1945, combat de Bellevue (secteur de La Rochelle) où il repousse victorieusement une sortie de l'ennemi. Du 13 au 20 avril, le 1^{er} escadron S et le 2^e escadron B1bis (capitaine Voillaume), le groupe de mortiers et un détachement de liaison et sanitaire, participent aux opérations devant Royan (groupement sud). Pris des avant-postes le 14 (1^{er} esc.), prise de la ligne de résistance à Saint-Georges de Didonne le 15 (2^e esc.), capture de l'amiral Michaelis, commandant le secteur, à Pontaillac, le 17 (2^e esc.). Combats de la Pointe de Grave du 18 au 20 avril, de l'île d'Oléron (1^{er} esc.), secteur de La Rochelle (2^e esc.). Le régiment en entier est envoyé à l'armée d'occupation en Palatinat (3^e DB) en septembre 1945; il est dissout en avril 1946 à Wittlich ».*

Ce tableau chronologique de l'engagement des deux escadrons résume les opérations :

1^{er} mars : contre-attaque sur Saint-Jean de Liversay-Luché (secteur de La Rochelle). Escadron Somua.

14 avril : prise des avant-postes devant Royan (de Semussac à Toussange). Escadron Somua.

15 avril : Attaque de la ligne des ouvrages de Roube et la cote 39 en direction de Didonne et Royan. Escadron B1 bis. Action à l'ouest de Meschers et à l'est de Saint-Georges de Didonne. Escadron Somua.

16 avril : Nettoyage des bois situés entre Saint-Georges de Didonne et Royan. Escadron B1 bis. Progression sur Pontaillac. Escadron Somua.

17 avril : Nettoyage et prise de Pontaillac. Escadron B1 bis.

18 avril : Opérations sur la Pointe de Grave. Prise de Soulac. Escadron Somua.

19 avril. Pointe de Grave. Ouvrage des Huttes. Escadron Somua.

20 avril : Pointe de Grave. Ouvrage de la région du Verdon. Ouvrage 305. Escadron Somua.

30 avril – 1^{er} mai : Débarquement et engagement d'un peloton Somua dans l'île d'Oléron. Attaque de diversion sur La Rochelle. Escadron B1 bis.



Les premières opérations sur Royan

Les archives du 13^e régiment de dragons possèdent deux relations des combats de Royan, l'une concernant le 1^{er} escadron, l'autre le second. En outre, le chef d'escadrons Lesage a tiré les enseignements de la bataille dans un rapport de quelques pages.

Le 1^{er} escadron est stationné sur le front de Royan à partir du 2 avril et il effectue plusieurs manœuvres avec les unités d'infanterie avec lesquelles il devra combattre au sein du groupement d'opérations Sud du colonel Adeline : I/150^e (bataillon Blangenois), 107^e RI, bataillon Foch et bataillon Bigorre.

Le 13 avril au matin, l'escadron fait mouvement pour Cochon, où il passe la journée, avant de gagner ses positions de départ à 19 heures, au ralenti et les chars espacés, afin de ne pas éveiller les soupçons des Allemands. Le 1^{er} peloton est placé en réserve pour le lendemain, près à intervenir au profit du 2^e peloton en cas de contre-attaque ennemie ou de résistance particulièrement difficile à annihiler. Ce 2^e peloton doit appuyer le bataillon Blangenois dans ses trois missions du 14 avril : capture de Semussac, du bois de la Chasse et du château de Didonne. Le 3^e peloton de l'aspirant Ollier doit appuyer le 2^e peloton en prenant à partie par le nord les résistances que doit nettoyer celui-ci. L'heure H pour les chars est fixée à 6 h 30, le 14 avril 1945. Durant les premières heures de l'assaut, le 2^e peloton est surtout occupé à réduire la ferme de la Chasse où les Allemands se défendent avec beaucoup de mordant, empêchant toute progression de l'infanterie. Ailleurs,

Ci-dessus. Si les véhicules blindés FFI de La Rochelle ne sont pas franchement impressionnants, les maquisards eux-mêmes n'ont pas l'air très militaire : l'uniforme se limite au port du béret et parfois du casque et d'un brassard au bras gauche. Pour le reste, chacun s'est vêtu de ses meilleurs habits : costume à carreaux, veste rayée, cravates multicolores. Les fusils, carabines et autres armes longues semblent sortis d'un musée. (photo Morillon)



En médaillon. Simca 5 ayant servi de base aux réalisations ci-contre. (photo collection particulière).

Ci-contre. Les quatre blindés FFI de La Rochelle réunis sur la place de l'hôtel de ville, en mai 1945. Les deux camions sont d'un modèle très semblable, mais pas absolument identique. En revanche, à part le camouflage, les deux Simca 5 « Joseph Camaret I et II » sont rigoureusement les mêmes. Tous quatre portent une grande cocarde tricolore sur le capot. (photo Morillon)



le succès est plus rapide et le château de Didonne, par exemple, tombe vers 8 h 30. Les Somua peuvent alors reprendre leur avance, continuer sur Teignac et les Brandes, puis Musson et Toussauge, avec le bataillon Foch. Pour la prise de ce dernier village, le 1^{er} peloton est déployé au sud de l'agglomération, afin de l'encercler totalement. Cette manœuvre est correctement accomplie en fin de matinée et la jonction est faite au nord de Toussauge vers midi, avec le sous-groupe Granger. En soirée, le sous-groupe est replié à Cochon, où il refait ses pleins et passe la nuit.

Le 15 avril, l'escadron est porté à 10 heures sur Semussac, en réserve de commandement. Il y reste une bonne partie de la journée, n'étant appelé en première ligne qu'à 16 heures, pour réduire une résistance qui bloque le 107^e RI. Il y arrive trop tard, la position allemande étant tombée et en profite pour avancer jusqu'à Didonne, par une route difficile, enserrée entre les marais et des abrupts boisés. Il est replié à la nuit sur Villeneuve.

Le 16 avril, le scénario est à peu près le même. A 7 h 30, l'escadron est placé en réserve de commandement à hauteur des Granges Les Brandes. Il y reste jusque vers 16 h 30, heure à laquelle il est appelé à Royan. Il est détourné en cours de route vers la Métairie, afin d'appuyer la compagnie Thuilliers qui doit nettoyer le bois de Pontailiac et le village du même nom.

L'attaque se déroule favorablement, les positions situées dans le bois, attaquées par le 1^{er} peloton, étant prises à revers et enlevées par les deux autres pelotons et l'infanterie. A 19 h 30, l'escadron reçoit l'ordre de se porter le plus vite possible sur la mer, au niveau de la plage de Pontailiac et de la tour du Chaix. L'opération n'est pas facile, ainsi que le note le capitaine d'Aboville : « *Ce nettoyage des rues de Pontailiac s'avéra particulièrement difficile en raison de l'obscurité, de la fumée et de la présence d'une ennemi difficilement accessible, qui profitait adroitement de cette guerre de rue pour attaquer à courte portée (mines, charges, grenades, etc.) Trois blessés furent faits en allant relever des blessés du 4^e régiment de zouaves.* »

A 23 heures, l'escadron quitte la ligne de feu en raison de l'obscurité et passe une partie de la nuit à côté du casino. A 5 heures le lendemain, il reçoit l'ordre de se porter sur Jonzac pour embarquer afin d'être mis à la disposition de la brigade Médoc, qui rencontre des difficultés à réduire la poche du Verdon, au sud de l'estuaire. Nous verrons plus loin les péripéties de cette bataille.

Les B1 bis capturent l'amiral Michaelles

Après les combats des 14, 15 et 16 avril que nous avons rapidement évoqué un peu plus haut, le 2^e escadron de chars B1 bis est mis à la disposition du 4^e zouaves, afin de travailler en liaison avec le capitaine Arnaud qui commande l'un des bataillons. Il s'agit de s'emparer de la résidence de l'amiral Michaelles, qui commande la Festung Royan.

Deux pelotons (2^e et 3^e) seront engagés, chaque char emportant quatre fantassins sur ses superstructures. La 9^e compagnie les accompagne. Au matin du 17 avril, elle tient les quartiers situés à l'est de l'avenue de la Falaise et occupe le boulevard de Cordouan à la mer. L'opération se déroule comme prévu, mais le tir allemand oblige la plupart des fantassins à quitter les chars, qui progressent donc souvent seuls. Plusieurs positions sont neutralisées avant d'atteindre l'objectif final. Le 2^e peloton neutralise un mortier, franchit des obstacles antichars et un barrage de mines et obtient la résistance d'un point d'appui. Le 3^e peloton en fait à peu près autant et détruit un nid de mitrailleuses lourdes. Le capitaine Voillaume, commandant les chars, décrit ainsi la phase ultime de la bataille : « *Le char du capitaine et le char d'appui peuvent progresser à travers les jardins directement sur l'abri de l'amiral. A l'arrivée sur l'objectif, la résidence de l'amiral fut neutralisée et celle de l'EM entièrement détruite. L'abri particulier de l'amiral est pris alors sous le feu direct des chars et hisse le drapeau blanc. Un premier parlementaire se présente au lieutenant*



Ci-dessus. Somua S35 appartenant au 13^e dragons. (Dessin de H. Cance)

Ci-dessous. Un marin du contre-torpilleur Sirocco. S'agit-il du torpilleur d'escadre coulé au large de Dunkerque par les S-Boote S23 et S26 ou du second Sirocco, sabordé à Toulon, renfloué par les Italiens, puis pris en compte par les Allemands et coulé à Gènes ? (ECPA)



Ci-dessous. La marine fournit un nombre important d'équipage pour les véhicules de reconnaissance M20 de la 2^e DB, comme Le Tonnant. Ce blindé appartient évidemment au RBFM et très précisément à son quatrième escadron. (ECPA)

Breton pendant que le capitaine Voillaume donne l'ordre de cesser le feu. Les premiers soldats et sous-officiers allemands commencent à évacuer l'abri (...) Un deuxième émissaire de l'amiral se présente au capitaine Voillaume commandant les chars et déclare que l'amiral demande "l'officier commandant la batterie" (...) Le capitaine Voillaume descend dans l'abri pour recevoir la reddition de l'amiral Michaelles. Le dernier blockhaus qui résiste encore est neutralisé à la mitrailleuse par l'équipage du char Abbeville (brigadier Gallais), descendu à terre. Une fois sorti de l'abri avec ses officiers, l'amiral demande au capitaine Voillaume l'autorisation de dire adieu à ses hommes, puis demande à voir le colonel commandant le groupement. »

Le capitaine Arnaud et le capitaine Thuiller arrivent alors sur place et, avec Voillaume, conduisent l'amiral au colonel Granger.

L'attaque de la Pointe de Grave

Il n'existe pas de compte-rendu détaillé des opérations au sud de la Gironde dans les archives du régiment, mais une citation collective à l'ordre de la division honore la brigade Médoc, auprès de laquelle est détaché le 1^{er} escadron du 13^e dragons. La voici : « *A mené pendant sept jours dans la pointe de Grave, du 14 au 20 avril, un combat exceptionnellement dur contre un ennemi enragé à se défendre, allant jusqu'à se faire sauter plutôt que de se rendre, très fortement armé et appuyé sur des ouvrages cuirassés à toute épreuve, couvert par un terrain d'inondation dont les passes étroites étaient littéralement bourrées de mines. A tué 947 Allemands, pris 100 ouvrages bétonnés et 90 pièces de canon, 3 300 prisonniers. Fait*



COMPOSITION DES FORMATIONS D'ARTILLERIE FFI

REGIMENT	DATE ET ORIGINE	COMPOSITION	MATERIEL	AFFECTATION
10 ^e RA	décembre 44 région ouest et Morbihan	4 groupes	75/97 sur affût 50 PAK, 155C Schneider, 88 allemand (Flak)	division Gironde,
12 ^e RA	février 1945 régiment Z de Royan	4 groupes	1 ^{er} et 2 ^e groupes 3 batteries de 4 pièces de 75 Pak 40 (+ 2 x 75/97) au 2 ^e gr	brigade Oléron div. Gironde
20 ^e RA	janvier 1945	4 groupes	3 ^e groupe : 2 batteries 75/97 et 1 batterie 105C. 4 ^e groupe : 2 batteries de 105C. Une section aviation de l'Armée de l'Air avec 1 Morane et 1 Luciole	Poche de St Nazaire +div. Gironde
32 ^e RA	décembre 1944 Paris et sa région	4 groupes	pièces de récupération : Pak 40 et 76,2 russe	div. Gironde + br. Médoc.
196 ^e RA	octobre 1944	3 groupes FFI + ex P.G. originaires d'Afrique	36 pièces de 75/97 12 obusiers 105 HM2 4 pièces de 155C 7 pièces de 155 mm 8 pièces de 105 mm allemandes	Pointe de Grave Pointe de Grave br. Médoc



d'armes qui mérite de prendre rang dans les annales de cette guerre ».²

Rappelons que cette citation s'adresse à toute la brigade Médoc et non au seul 1^{er} escadron du 13^e dragons. Grâce au rapport du chef d'escadrons Lesage, nous pouvons obtenir quelques petits détails sur l'opération. Deux chars Somua ont sauté sur des Tellermines, qui ont sectionné les chenilles et endommagé le train de roulement mais n'ont pas causé de pertes en personnel. Pour éviter de tels dommages, l'artillerie ou l'aviation bombardait les champs de mines, mais pas toujours avec succès. Ainsi, à Soulac, cinq chars passent dans le même sillage, sur une route couverte de débris dus à une bombe et le cinquième saute. Enfin, pour l'opération à l'île d'Oléron, Lesage note : « Le transport de six chars à l'île d'Oléron s'est effectué sans difficulté sur portières (...) Deux landing crafts encadrant une portière facilitent énormément les atterrissages et se sont révélés des moyens de remorquage supérieurs aux remorqueurs usuels ». Nous ignorons si les six Somua engagés dans le débarquement à Oléron ont réellement participé aux combats.

Les blindés FFI de La Rochelle

La description des forces blindées de l'Atlantique ne saurait être complète sans parler des quatre engins étonnants engagés construits dans le plus grand secret dans la poche de La Rochelle elle-même par les résistants s'y trouvant jusqu'au mois de mai 1945. Ont-ils pensé à une insurrection, à la manière des Parisiens ? Ce n'est pas impossible. Leurs moyens dérisoires font sourire à pré-

Ci-contre.

Une unité du génie français entre dans La Rochelle au moment de la capitulation allemande. La ville a échappé à la destruction grâce à l'intelligence de l'amiral allemand Schirlitz, commandant la place et du capitaine de vaisseau Hubert Meyer, de la Marine Nationale.

(photo Morillon)

sent, mais il faut dire qu'en matière de blindés, les Allemands n'étaient pas tellement mieux lotis dans la poche de La Rochelle. Nous possédons cependant une photo d'un blindé allemand manifestement construit par la troupe à La Rochelle qui n'aurait fait qu'une bouchée, avec son 5 cm Pak, des blindés FFI.

Les blindés des FFI rochelais sont de deux types. Les plus petits sont construits à partir de Simca 5. Comme la photographie le prouve, ils sont pour le moins minimalistes. Les deux autres engins, de taille nettement plus impressionnante, sont manifestement construits sur des châssis de camion. Comble de la sophistication, ils sont armés de deux fusils mitrailleurs, dont un en tourelle. Ces quatre engins, qui ne participeront à aucun combat, portent des noms : Camaret 1 et Camaret 2 pour les Simca et Léonce Vieljeux et Franck Delmas pour les deux camions. Il s'agit de deux personnalités locales, dont l'ancien maire de La Rochelle. Nous ne connaissons hélas aucun détail sur leur conception ou leur réalisation. □

Ci-dessous.
Cette M20 qui arbore un fanion de commandement pris à l'ennemi appartient à l'état-major du Régiment Blindé de Fusiliers Marins. (ECPA)

2. ordre général n°102 du 25 avril 1945 (division) du commandant en chef du détachement d'armée de l'Atlantique.





de bâtiment ? Malgré une apparence assez simple, sa structure reste toutefois intéressante, au moins en raison de la hauteur, non pas à l'échelle réelle mais à celle qui nous intéresse dans ces colonnes, à savoir le 1/35.

La technique des couples

Ce type de construction comporte grossièrement trois grandes parties. Une partie basse, sorte de gros cylindre légèrement conique, une partie haute, qui est en fait le réservoir, et une dernière partie reliant les deux précédentes et de forme évasée.

Pour réaliser l'élévation d'un objet quelconque, les approches peuvent être différentes mais ici, seule la technique dite des « couples » nous intéresse. Il faut en effet éliminer d'entrée l'idée de sculpter directement le château d'eau dans un bloc de mousse, ce qui pourrait donner un édifice manquant de symétrie et serait très délicat à réaliser.

La technique des couples s'utilise dans de nombreux domaines et est spécialement destinée à reproduire une forme complexe. En découpant cette dernière en plusieurs tranches (les fameux couples), on en obtient différentes représentations à un endroit donné. Les coques de bateaux ou de sous-marins, ainsi que les fuselages des avions sont réalisés de cette façon, tout comme de nombreux autres objets en trois dimensions.

Pour ce qui est de notre château d'eau, il va falloir travailler en deux étapes. La partie basse et la partie haute seront en effet construites séparément et assemblées à la fin. La partie basse, légèrement conique, devra être réalisée avec trois couples minimum afin d'avoir une forme correcte et surtout une certaine rigidité. La base du socle correspond au premier couple, celui qui aura le diamètre le plus important, à savoir 12 cm. Le deuxième, placé à mi hauteur, aura 11 cm de diamètre tandis que le dernier, placé en haut, mesurera 10 cm.

Il reste maintenant à assembler ces trois éléments qui formeront l'armature. Pour ce faire, deux solutions sont possibles. La première consiste à fixer le plus grand sur le support correspondant à votre mise en scène et à placer dans son centre un axe correspondant à la hauteur

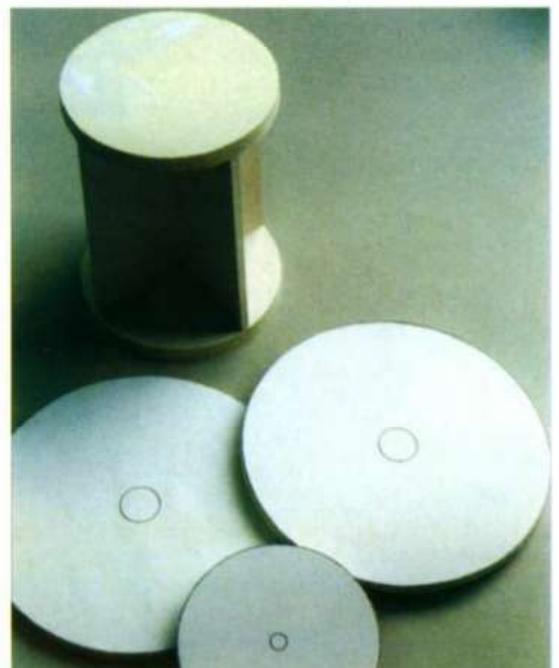
UN ELEMENT DE DECOR ORIGINAL : LE CHATEAU D'EAU

Ci-dessus.
Un château d'eau est certainement l'un des éléments architecturaux les plus originaux à réaliser en maquette. La présence des personnages civils donnent une parfaite idée de la taille de l'ensemble, tout en brisant l'effet de verticalité du diorama.

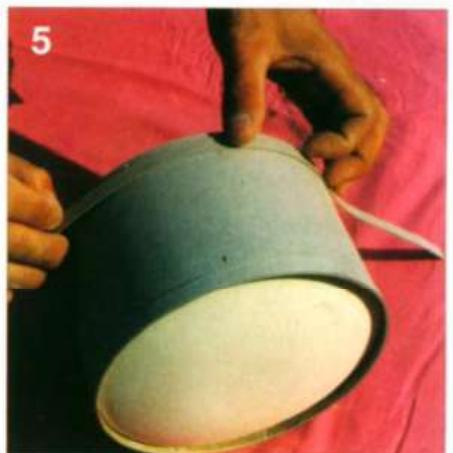
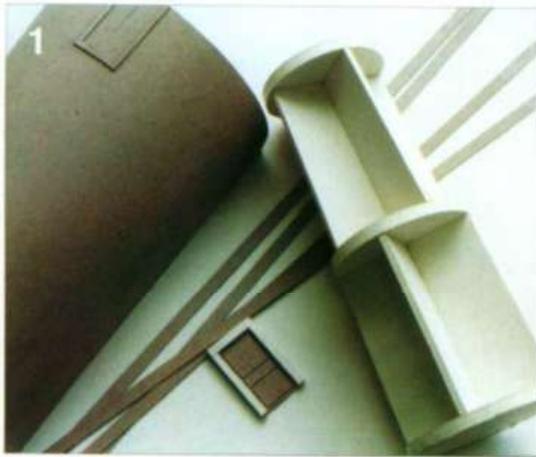
Les éléments de décor originaux restent souvent la clé de la réussite d'un diorama. En effet, trouver une mise en scène reflétant la réalité et qui n'ait pas fait l'objet de diverses réalisations est de plus en plus difficile !

**Texte et photos par
Didier BOURGEOIS**

Néanmoins des éléments architecturaux particuliers et réalisés de toutes pièces, comme ici, peuvent aider à sortir un peu des sentiers battus. Dernièrement, un château d'eau à l'architecture des plus classique et datant des années trente m'a donné l'idée de la mise en scène d'aujourd'hui. Une question cruciale va cependant se poser rapidement : comment réaliser de toute pièces ce type



Ci-contre.
La structure du château d'eau est réalisée à l'aide de couples découpés dans du carton-plume.



1 et 2. Assemblage des premiers éléments de la structure. Les trois couples principaux sont soutenus par des croisillons de carton-plume. On distingue également sur ce cliché le revêtement extérieur constitué d'une feuille de carton souple.

3. La surface supérieure bombée du réservoir est obtenue en ponçant le morceau de carton plume dont on a enlevé la feuille de papier.

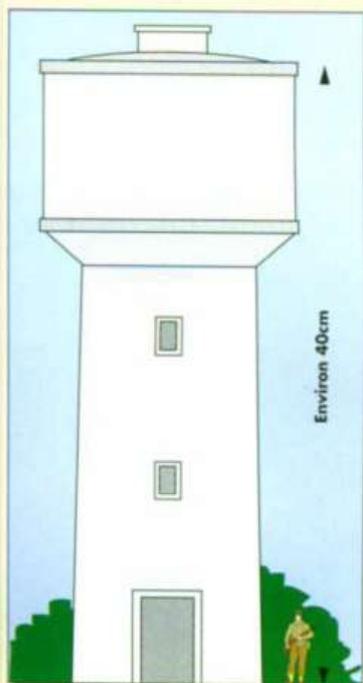
4. Mise en place du revêtement extérieur en carton sur l'armature constituée des couples soutenus par des croisillons. L'ensemble est tenu verticalement sur une surface plane.

5. Afin de donner un certain relief à la partie supérieure du château d'eau (le réservoir), on colle des bandelettes de carton aux deux extrémités.

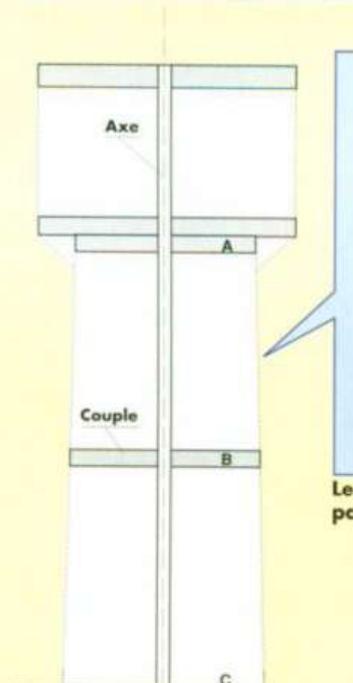
voulue (soit, ici, une trentaine de centimètres). Plantez sur cet axe le deuxième couple, puis le troisième au ras de l'axe. La deuxième solution consiste à placer une forme en carton mousse se réduisant progressivement vers le deuxième couple et une autre se réduisant du deuxième au troisième. Dans ce cas, l'assemblage se fait sous forme de croisillons, comme le montre le schéma joint. Attention à réaliser cette armature avec le plus grand soin car la forme finale dépendra de sa préparation.

Le revêtement extérieur

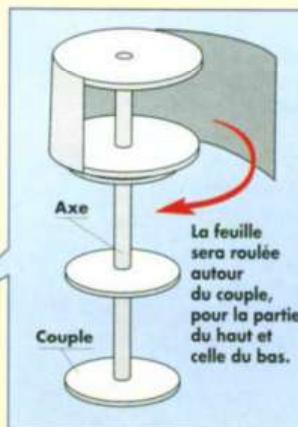
Lorsque le « squelette » du château d'eau est assemblé et son collage parfaitement sec, on peut envisager de le recouvrir. Pour cela, j'ai utilisé un carton souple d'un millimètre d'épaisseur possédant un léger grain, ce qui a pour effet de donner dès le départ une certaine matière qui sera retravaillée lors du brossage à sec et reproduira ainsi la texture d'un béton ordinaire. Le collage de ce revêtement en carton se fera à la colle contact. Bien entendu, il est indispensable de déterminer la forme spécifique du développé du cône en carton. Que ceux qui ne sont pas doués pour les mathématiques se rassurent, il suffit pour y parvenir d'enrouler une feuille plus grande que la surface voulue et de tracer des repères correspondant au point le plus bas et au point le plus haut. Il ne vous reste plus ensuite qu'à découper votre feuille de carton. Pour l'assemblage, encollez le bord des couples ainsi que les croisillons et enfin la feuille de carton aux endroits venant en contact les uns avec les autres. Commencez à coller la feuille de carton en mettant votre arma-



Echelle 1/35^e

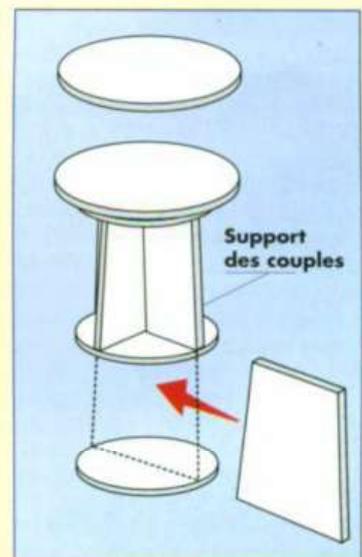


Vue en coupe

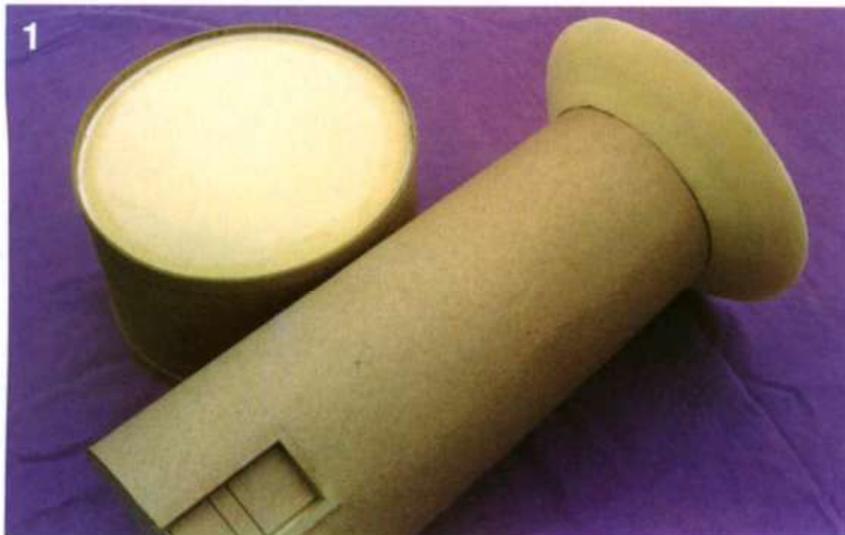


La feuille sera roulée autour du couple, pour la partie du haut et celle du bas.

Les couples sont maintenus par un axe.



Le support des couples peut être réalisé sous forme de croisillons en carton.



ture en position verticale et sur une surface plane. Il ne vous reste plus qu'à enrouler le carton sur celle-ci tout en prenant appui sur la table afin d'éviter tout collage de travers. Attention également à prévoir un raccord au niveau de la partie arrière du château d'eau !

Pour ceux que cette opération effraie un peu, il est également possible de laisser une marge d'un centimètre autour des repères tracés et de couper à ras la matière superflue une fois le collage terminé.

Cette partie de la réalisation du château d'eau est certainement la plus délicate, en raison de la forme légèrement conique de ce bâtiment. En revanche, la partie supérieure, — le réservoir dans la réalité —, est des plus simples à construire : une bande de carton viendra cerner le pourtour des deux couples formant l'armature de cette partie. La surface bombée surplombant le réservoir sera fabriquée de la manière suivante. Un cercle de carton-plume dont on aura enlevé la feuille sera collé sur le haut du réservoir et sa forme dégrossie à l'aide d'une cale munie d'un morceau de papier de verre moyen. Le point le plus haut se trouve au centre et le plus bas sur le pourtour du cercle. La finition se fait à l'abrasif très fin afin d'obtenir un support parfait pour la peinture.

Ce carton-plume, qui a déjà fait l'objet d'un article, n'a pas besoin d'enduit ni de mastic avant la mise en peinture, sa texture très fine rendant parfaitement l'aspect du béton. Pour la jonction de la partie haute et de la partie basse du château, confectionnez dans du carton-plume un cercle au centre duquel vous ferez un trou. Ce trou devra bien entendu avoir une dimension correspondant à celle de la partie

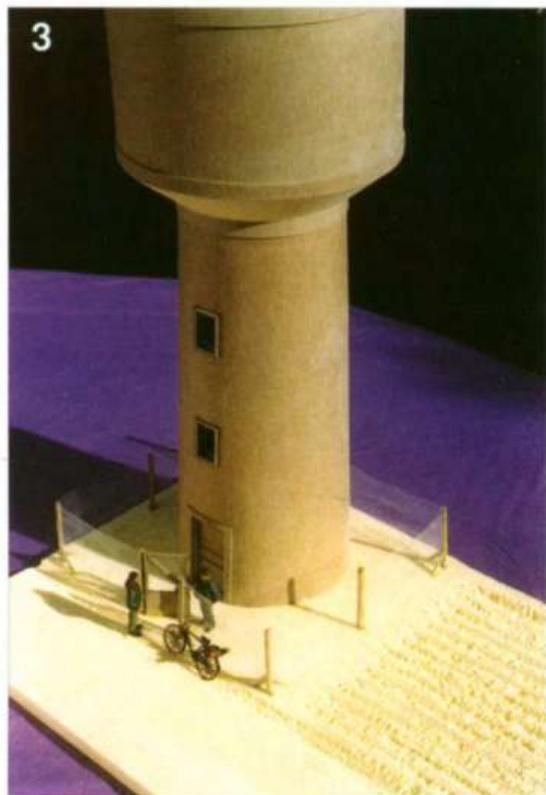
1. La base du château d'eau est réalisée avec un morceau de mousse mis en forme et collé.

2. Avant peinture, les différents éléments constituant le diorama sont disposés. On distingue parfaitement les matériaux utilisés : mousse sculptée, carton ou encore morceau de tulle imitant le grillage de clôture.

3. Le sol est entièrement réalisé et peint, il ne reste plus qu'à placer le château d'eau dans le décor.



Ci-dessous.
La partie de terrain située à droite du château d'eau est traitée de manière à représenter un sol labouré. On remarquera tout spécialement sur cette photo le grillage de clôture, réalisé en tulle, matériau très réaliste à cette échelle.



haute du support du réservoir. Après avoir collé ces trois parties ensemble il ne vous reste plus qu'à poncer la pièce rapportée afin d'obtenir l'inclinaison voulue.

Derniers détails et mise en place

La porte et les fenêtres seront placées en dernier, les fenêtres étant encastrées en prenant soin de fixer les vitres en même temps car on ne pourra plus ensuite intervenir à l'intérieur de l'édifice. L'élément principal du diorama étant maintenant réalisé, il va falloir le mettre en scène. J'ai choisi pour ma part de fermer la saynète au moyen d'une petite clôture que l'on rencontre souvent autour de ces ouvrages. Les montants sont confectionnés dans de la carte plastique ainsi que les jambes de force soutenant le grillage.

Ce dernier sera réalisé à l'aide d'un morceau de tulle (du voile de mariée !), tissu idéal pour ce genre d'usage. Le sol est réalisé de façon classique, le terrain situé à droite du château d'eau représentant un champ fraîchement labouré. Les personnages placés dans le décor donnent une excellente idée de la dimension réelle du château d'eau.

J'espère que cette construction simple vous aura permis de voir que toutes les formes architecturales peuvent être réalisées à échelle réduite et qu'il ne faut jamais, en outre, hésiter à se lancer dans des ouvrages sortant de l'ordinaire. □



JMGT Char Saint Chamond

Echelle : 1/72

Matière : résine, métal
et photodécoupe

Voici une autre version de ce char de la Première Guerre mondiale. Il s'agit de la caisse du deuxième type avec toit pentu et armée du célèbre canon de 75 mm modèle 1897. Pour la décoration, JMGT inclut aussi une petite planche de décalcomanies. Pour un modèle au 1/72, l'ensemble est très soigné : le moulage en résine est impeccable, sans bulle ni bavure et le niveau de détails est élevé, avec la présence d'une planche de métal photodécoupé complète et d'une grappe de mitrailleuses Hotchkiss moulées en métal.

**RESICAST Ford T Vickers gun carrier 1917**

Echelle : 1/35

Matière : résine

Voici un petit véhicule original réalisé par cet artisan belge et dérivant de l'ambulance Ford T déjà parue dans sa gamme. Le modèle est assez sobre puisqu'il s'agit d'un châssis de Ford T civile équipé d'une mitrailleuse Vickers au poste passager. L'arrière du véhicule est constitué d'un simple plateau pour le transport des munitions et du paquetage de l'équipage.



L'arrière du véhicule est constitué d'un simple plateau pour le transport des munitions et du paquetage de l'équipage.

SHOW MODELLING SdKfz 2 Kettenkrad et PzKfw II Ausf c

Echelle : 1/35

Matière : laiton photodécoupé

Suivant de près l'actualité, cette marque japonaise vient d'éditer deux planches de métal photodécoupé. L'une est destinée au modèle de moto-chenille Kettenkrad réédité récemment par Tamiya. Outre les classiques grilles de moteur et attaches de lot de bord, la planche contient aussi les sigles « NSU ». La planche destinée au Panzer II Ausf C est prévue pour le modèle Alan Hobbies rebouté par Dragon. Elle contient un jeu de pièces très complet pour cette maquette.

**ACCURATE ARMOUR Archer**

Echelle : 1/35

Matière : résine, métal

Confronté à l'avalanche de maquettes plastique de matériels allemands, cet artisan anglais se concentre désormais sur le matériel britannique. L'Archer est apparu lors du débarquement de Normandie en 1944. Il s'agit d'un chasseur de chars exclusivement anglais, développé à partir du châssis du char Valentine devenu obsolète pendant la campagne d'Afrique du Nord et armé du puissant canon de 17 Pdr (le 88 anglais) placé dans une casemate ouverte. La maquette est très détaillée, notamment au niveau de l'intérieur du poste de combat.

**STRETTON Sturmgeschutz IV**

Echelle : 1/50

Matière : zamac/résine

Cette nouvelle marque venue d'outre Manche est distribuée en France en exclusivité par Verem. Ce partenariat va en fait au delà de la simple commercialisation car il s'agit de modèles basés sur des châssis Solido avec lesquels Stretton réalise de nouveaux modèles comme ce canon d'assaut Stug IV constitué d'une base de Pz IV et d'un haut de caisse et d'un canon en résine et métal. Voilà donc une initiative intéressante qui permet aux amateurs d'étoffer leur collection. Dans le même style, Stretton prépare aussi un Sherman Firefly, un Sturmiger et un halftrack M3 aux couleurs soviétiques.

**HORNET Maréchal Montgomery**

Echelle : 1/35

Matière : plomb

La reproduction à échelle réduite d'un personnage ayant réellement existé n'est jamais chose facile sauf lorsqu'un grand sculpteur s'y attelle. C'est le cas ici, puisque Roger Saunders vient d'éditer sous la marque Hornet un Montgomery criant de vérité. Le visage ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage et les oreilles décollées n'ont pas été oubliées! De plus, le célèbre adversaire de Rommel ayant été maintes fois photographié, les idées de diorama le mettant en scène ne manqueront pas.

**IRONSIDE Plate-forme SSyms pour Panther**

Echelle : 1/35

Matière : plastique, métal,
photodécoupe

Cette marque française continue d'étoffer sa gamme de modèles ferroviaires avec ce porte-char pour Panther. Il s'agit d'une certaine manière d'une déclinaison de la plate-forme destinée au char Tigre car les lignes générales sont similaires. Cependant, à l'exception des roues et des extrémités, les pièces sont entièrement nouvelles et d'une gravure plus soignée que précédemment. La balustrade mobile en bout de plate-forme a été ajoutée et la maquette contient aussi une planche de transferts pour les marques techniques. Avec une charge de 50 tonnes, ce porte char était destiné bien sûr au Panther mais les documents d'époques le montrent transportant aussi des Hummel, Wespe et même un char Tiger I.

**VERLINDEN Hommes d'équipage allemands au repos**

Echelle : 1/35

Matière : résine

Voici une référence très sympathique et qui permettra d'accompagner de manière originale un diorama comportant un ou plusieurs véhicules.

Ces deux hommes d'équipage sont dans des attitudes très décontractés et peuvent être placés soit au sol, comme ici, soit sur un blindé. Les tenues sont celles, très classiques, des hommes d'équipage allemands : pantalons camouflés (camouflage petits pois) et blousons courts croisés. Quant aux coiffures, deux types sont proposés, casquette ou bonnet de police.



EDUARD Planches pour Horch Kfz 15, Flakpanzer Gépard et PzKfw 35 (t)

Echelle : 1/35

Matière : laiton photodécoupé

L'été n'aura pas été une période de repos pour ce fabricant tchèque. Voici en effet trois nouvelles planches destinées à détailler la Horch Kfz 15 d'Italeri, le Panzer 35 (t) Skoda de CMK et le char de DCA Gépard de Tamiya. Ces ensembles sont très complets, notamment celui de la Horch qui contient un pare-brise détaillé en trois pièces et un tableau de bord avec l'intérieur des cadrans représenté par un film. En outre, Eduard propose deux autres nouveautés, l'une pour le Bergepanther Italeri et l'autre pour le blindé Warrior Mk5 de chez Academy.



WARIOR Fantassins japonais modernes

Echelle : 1/35

Matière : résine

Au sein d'une production considérable (plus de cent références par an, uniquement en figurines) et essentiellement tournée vers l'armée allemande de la Seconde Guerre mondiale, cette marque californienne réalise de temps à autres quelques sujets sortant vraiment de l'ordinaire, comme ces deux fantassins de l'armée japonaise d'autodéfense. Les équipements sont bien restitués, de même que les visages très caractéristiques. Les amateurs de tenues camouflées rares seront servis et ces deux personnages arrivent à point pour accompagner plusieurs modèles de blindés nippons apparus récemment sur le marché.



WOLF Sniper féminin soviétique

Echelle : 1/35

Matière : résine

L'Armée rouge soviétique est l'une des rares armées modernes à avoir compté dans ses rangs un personnel féminin nombreux et à avoir confié à ces femmes des missions de combat. Cette nouveauté Wolf représente l'une de ces femmes combattantes, une tireuse d'élite plus exactement. Elle est armée d'un fusil de précision Mosin Nagant à lunette et porte la combinaison camouflée des troupes d'assaut soviétiques.



TAMIYA Infanterie d'assaut soviétique

Echelle : 1/35

Matière : plastique

Voici une nouveauté surprenante de la part de cette firme japonaise. Alors que le nombre moyen de pièces contenues dans une boîte de figurines en plastique normale est de quatre ou cinq, vous trouverez dans celle-ci 12 fantassins d'un coup et sur un sujet assez inhabituel : l'Armée Rouge. L'ensemble peut constituer un diorama si l'on y adjoint par exemple un char T-34. Un véhicule sera d'ailleurs indispensable car la moitié des figurines a des positions prévues à cet effet. A l'exception de la grappe d'armes dédoublée, toutes les poses sont uniques, avec une belle gravure et une certaine variété dans les uniformes.



NIMIX Monitor

Echelle : 1/35

Matière : résine, métal et photodécoupe

Les amateurs de la période de la guerre du Vietnam vont apprécier ce matériel typique des opérations dans le delta du Mékong. A l'origine, il s'agit d'une barge de type LCM considérablement modifiée avec une nouvelle proue, des côtés protégés par des blocs de mousse et une superstructure centrale. L'armement se compose d'un canon de 40 mm, d'un canon de 20 mm et de deux mitrailleuses de calibre .50 sous tourelle. La maquette Nimix contient, entre autres, une grande planche de métal photodécoupé servant à réaliser une à une les barres de protection latérales, une opération qui demandera un peu de patience pour être menée à bien.



EDUARD « Evacuation »

Echelle : 1/35

Matière : résine

Voici une paire de figurines comme sait parfaitement les réaliser ce dynamique fabricant sino-américain. Elle est composée de deux hommes d'équipage de l'Afrika Korps, l'un aidant son camarade, blessé, à évacuer un blindé, tout en faisant feu de son P 08. Les attitudes sont parfaitement bien rendues par une sculpture précise et ces personnages pourront servir à réaliser des saynètes intéressantes puisqu'ils peuvent être placés dans différents types de véhicules et pas seulement, comme sur cette photo, dans un Panzer II.



POIDS LOURDS & CIE

8, rue Baulant 75012 Paris
Tél. : 01.43.41.09.71
Fax : 01.43.47.11.93

- JFD 1 Char General Grant 8e Armée 96 F
- JFD 2 Panhard AML 90, tropicalisée 78 F
- JFD 3 Jeep SAS, campagne d'Afrique du Nord 60 F
- JFD 9 Hanomag Sdkfz 251, Russie 1942, camouflage vert 119 F
- JFD 13 Panther, Russie 1943 144 F
- JFD 13 Panther, camouflage 3 tons 160 F
- JFD 13 Panther, Ardennes 1944 152 F
- JFD 13 Panther, camouflage 2 tons 152 F

OFFRE EXCEPTIONNELLE

valable jusqu'au 31 décembre 1996
dans la limite des stocks disponibles !



JFD diffusion

267, rue de Metz 57525 Talange
Tél. : 03.87.80.41.99
Fax : 03.87.51.71.63

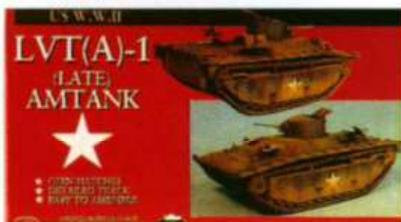
- JFD 14 Bussing NAG 8x8, Russie 1942 144 F
- JFD 15 Jagdpanther, Normandie 1944 144 F
- JFD 15 Vosges/Alsace 1944 152 F
- JFD 15 Allemagne 1945 144 F
- JFD 16 Hanomag Sdkfz 251, Russie 1944 152 F
- JFD 16 Sdkfz 251, Pologne 1944 144 F
- JFD 16 Sdkfz 251, Normandie 152 F
- JFD 17 Hanomag Sdkfz 251, ambulance, Ardennes 1944 200 F

CROMWELL LVT (A)-1

Echelle : 1/35

Matière : résine

Cet engin est typique de la guerre du Pacifique et notamment des opérations amphibies du Marine Corps lors de la reconquête des îles. Appartenant à la première génération des « Amtracs » la version (A)-1 est le premier modèle blindé et armé d'un canon sous une tourelle ressemblant à celle du char M5. Il était employé pour le soutien des unités d'assaut lors de la progression sur les plages de débarquement. La maquette reproduit fidèlement l'engin, à l'exception des patins dont les galets ne sont pas assez profonds. Précisons que les chenilles en mouvement assuraient la propulsion dans l'eau.

**RPM XT-7 Rotkäppchen et VG-15 Luftfaust**

Echelle : 1/35

Matière : plastique

La mode des prototypes allemands du III^e Reich gagnerait-elle aussi la maquette militaire ? On peut le croire au vu de cet ensemble surprenant produit par la firme polonaise RPM. Le XT-7 était un missile sol-sol filoguidé antichar, ancêtre des fusées SS-11 ou Tow et son affût était celui du lance-roquettes Puppchen. Quant au VG-15 Luftfaust, il s'agissait d'un lance-fusées portatif antiaérien à têtes multiples préfigurant le futur Stinger. Il est difficile de déterminer l'usage opérationnel de ces armes mais quelques unes ont été récupérées en 1945 par les services de renseignements militaires américains. Voilà d'excellents sujets pour l'amateur de diorama des dernières heures du Reich.

**RPM Ford TC**

Echelle : 1/35

Matière : plastique

Dans un genre totalement opposé à la fusée XT-7 et au lance fusée Luftfaust, voici une automitrailleuse Ford TC datant de la Première Guerre mondiale. Ce matériel spécifiquement polonais fut développé à l'époque où les forces armées européennes commençaient à employer les premières automitrailleuses. La Pologne disposant alors d'une industrie militaire limitée imagina cette adaptation plutôt moderne en montant une coque blindée et une mitrailleuse sous tourelle sur un châssis de Ford T. La maquette, réalisée en plastique blanc, est assez simple à monter du fait des lignes sobres du véhicule. Précisons que le même modèle existe aussi au 1/72.

**HORNET Brigadier britannique**

Echelle : 1/35

Matière : plomb

Les figurines Hornet occupent une place à part dans le modélisme militaire : finement sculptées et détaillées, elles sont bien plus que de simples accessoires de diorama et on peut même envisager de les présenter d'une manière isolée. C'est encore le cas avec cet officier supérieur britannique, l'une des dernières références parues. La pose est très classique, sans être rigide et le moindre détail est présent. Comme, en outre, Hornet propose de nombreuses pièces détachées (têtes, bras, etc.) dans sa gamme, chacun pourra se constituer son propre personnage.

**NEMROD Mécaniciens allemands**

Echelle : 1/35

Matière : résine

Cette paire de mécaniciens allemands est prévue pour accompagner toutes sortes de véhicules, blindés ou non, avec ou sans chenilles. Les tenues portées sont des vêtements de service (treillis vert roseau) et chaque personnage tient un outil en main (clé, masse).

**DRAGON British Commonwealth troops (Europe 1944)**

Echelle : 1/35

Matière : plastique

Cette année, Dragon aura montré une grande originalité en matière de figurines en proposant d'autres thèmes que ceux liés à l'armée allemande. C'est le cas avec cette boîte de quatre fantassins, volontairement intitulée « British Commonwealth » afin de ne pas être limitée aux seules troupes anglaises et qui illustre parfaitement la maîtrise actuelle de cette firme chinoise en matière de figurines. Les uniformes et les équipements sont variés et typiques de la fin de la guerre, la figurine du mitrailleur porte par exemple un gilet en peau de mouton retournée et deux autres sont coiffés du casque modèle 44.

**WARRIORS Equipage de blindé américain en tenue d'été**

Echelle : 1/35

Matière : résine

Cette nouvelle référence Warriors se compose de trois figurines (certaines coupées au niveau de la taille) destinées à être placées à l'intérieur des trappes et autre tourelle d'un blindé américain (un Sherman par exemple). Ces hommes d'équipage portant des tenues d'été (chemise avec manches relevées, etc.), ils pourront sans aucune difficulté être transformés en Français : c'est d'ailleurs ce qu'a fait le fabricant, comme on peut le constater en examinant en détail les marquages de l'engin photographié sur sa boîte.

**HART 6x6 Lkw Einheitsdiesel**

Echelle : 1/50

Matière : métal et résine

Cet artisan d'outre-Manche s'intéresse aussi au matériel allemand comme le prouve cette série de camions Einheitsdiesel. Conçu spécifiquement pour un usage militaire, l'Einheitsdiesel sera fabriqué par plusieurs firmes pour l'armée allemande. Le châssis fut équipé diversement selon les besoins, comme le montre notre photo des modèles Hart : la version bâchée est un transport de troupe et le véhicule camouflé une version radio ou atelier mobile. Hart propose aussi une version radio aménagée avec un caisson en bois et une cabine fermée.



ACADEMY Tiger I début de série

Echelle : 1/35

Matière : plastique,
photodécoupe

Cette maquette annoncée depuis longtemps par cette firme coréenne aurait pu être un modèle redondant après les Tiger Tamiya et Italeri, d'autant qu'Academy a fait preuve d'une qualité inégale au sein de sa collection militaire. Au contraire, cette maquette de Tiger I est une très bonne surprise car elle offre ce qu'aucune autre maquette de Tiger à cette échelle ne propose c'est à dire un aménagement intérieur ultra détaillé, avec poste de pilotage, poste de combat, tourelle et moteur. L'extérieur du char est tout aussi réussi et pour une version de début de série, on pousse le luxe jusqu'à vous offrir deux modèles de filtres à air. La maquette comprend aussi les grilles de moteur en photodécoupe.

DRAGON TauchPanzer III Ausf H

Echelle : 1/35

Matière : plastique



La famille des Panzer III semble illimitée, en tout cas pour Dragon qui en est à sa sixième déclinaison, sans compter les variantes de Sturmgeschütz! Ce modèle de char fut produit au moment où l'armée allemande essayait divers concepts comme celui du char amphibie. L'état major allemand fit tout d'abord réaliser un Panzer III sous-marin, entièrement étanche, dans la perspective de l'invasion de l'Angleterre. Finalement on se limita à développer un modèle amphibie pouvant franchir un cours d'eau de faible profondeur en équipant le char d'un système Schnorkel. Une brigade dotée de ces engins sera ainsi constituée lors de l'invasion de la Russie. La maquette contient une grappe de pièces appropriées à la version amphibie : schnorkel, masque de tourelle étanche, etc.

JAGUAR Infirmière et blessé

Echelle : 1/35

Matière : résine



Cette paire de figurines sera particulièrement utile si vous envisagez de réaliser un diorama mettant en scène des troupes allemandes à l'arrière du front. Ce duo bien réalisé est constitué d'un homme d'équipage allemand assis et d'une infirmière de la même nationalité, en train de panser le bras de ce dernier. Bien entendu, au prix de conversions mineures, diverses adaptations sont parfaitement envisageables à partir de ces deux personnages.

AZIMUT Semi-chenillé de 5 tonnes SdKfz 6/2

Echelle : 1/35

Matière : résine, métal



A première vue, ce semi-chenillé ressemble au SdKfz 7 par sa ligne générale mais il en diffère en fait par des roues avant, des galets et un capot moteur différents, ses dimensions étant en outre légèrement plus petites. Au niveau du châssis, il est équipé de suspensions à barres de torsion et non de ressorts à lames comme le SdKfz 7. C'est d'ailleurs l'une des parties très détaillées de la maquette Azimut, comme la boîte de vitesse, le treuil, les réservoirs d'essence et d'air comprimé, ou les bras de suspension individuels. Comme il s'agit d'une version Flak il faudra compléter l'engin en se procurant le canon de 3,7 cm Flak 36 de Tamiya sur remorque ou celui du semi-chenillé SdKfz 7/2 blindé.

NEMROD GI (Ardennes 1944)

Echelle : 1/35

Matière : résine



C'est désormais la marque Nemrod, bien connue pour ses figurines historiques, qui commercialisera les pièces que réalisait auparavant le célèbre sculpteur Rendall Patton pour ADV. Ce GI dans les Ardennes porte bien la « patte » de ce créateur et l'on retrouve avec plaisir une attitude dynamique et un visage parfaitement sculpté. Notre fantassin, engoncé dans sa capote semble souffrir des rigueurs de l'hiver et porte son fusil Garand à la bretelle.

TARMAC M51 Maxon mount

Echelle : 1/48

Matière : résine



Cette jeune gamme édite des nouveautés de manière régulière, comme cette remorque M51. Dérivée de la M14 elle est équipée de l'affût quadruple de calibre .50 « Maxon mount » et destinée à la défense antiaérienne rapprochée. La maquette est entièrement moulée en résine avec un détail assez poussé au niveau de la pièce de DCA. Cet ensemble peut-être tracté par un camion 6x6 GMC, voire un semi-chenillé US M3.

GASOLINE Tourelle de Bishop

Echelle : 1/48

Matière : résine



Outre les nombreux véhicules français que propose Gasoline, voici une conversion destinée à la maquette de Valentine Fuman (ex-Bandaï). L'ensemble comprend une tourelle pleine avec le tube du canon de 25 Pdr et un jerrycan à rapporter directement sur le châssis de Valentine. Un réservoir supplémentaire est en outre prévu pour compléter le détail du modèle.

GASOLINE Groupe de mitrailleurs Hotchkiss

Echelle : 1/48

Matière : résine



En complément de sa gamme de véhicules français, Gasoline édite plusieurs figurines de soldats français de la période 1939-1940. Parmi ses dernières réalisations figure ce groupe de mitrailleurs composé d'une Hotchkiss de 14,5 mm et de trois figurines : un tireur, un pourvoyeur et un chef de pièce, le tout moulé entièrement en résine. Les poses rappellent un ensemble similaire réalisé par Heller au 1/35 il y a plus de douze ans.

VERLINDEN Infanterie soviétique

Echelle : 1/35

Matière : résine

Ces deux figurines rappelleront peut être quelque chose à certains d'entre vous et ce ne sera pas très étonnant puisqu'il s'agit en fait de la reprise de deux références de la défunte marque espagnole Ara. Rassemblés dans une même boîte, ces deux personnages sont respectivement un fantassin (Frontovik) et une contrôleuse de trafic soviétique. Ce poste était en effet souvent tenu par des femmes lors de la Seconde Guerre mondiale. Signalons la bonne qualité de la gravure de ces deux pièces, ainsi que leur niveau de détail élevé.

**ANGEGO M29 et M29 C Weasel**

Echelle : 1/50

Matière : résine et métal

Réalisé pour Angego par Hart, voici les variantes du véhicule léger amphibie Weasel. Bien que de petite taille, ces modèles sont bien détaillés. Sur la photo nous avons, en haut à gauche, un M29 débâché et en face à droite la version bâchée qui a des allures de cabanon à chenilles. Au centre, il s'agit de la version finale M29C avec train de roulement caréné et caissons de flottaison rapportés à l'avant et à l'arrière. Ce véhicule sera employé par l'armée française en Indochine sous l'appellation de « Crabe ».

**ANGEGO Remorque 1,5 ton « Ben-Hur »**

Echelle : 1/50

Matière : résine et métal

Afin de compléter la large gamme de camions américains de la période 1939-1945, Angego a sollicité le talent de Hart pour reproduire la célèbre remorque Ben-Hur. Cette « bonne à tout faire » de l'armée américaine est proposée en version bâchée ou non, avec ses ridelles.

**39-45 ET PLUS Chevrolet G7113 tracteur**

Echelle : 1/50

Matière : résine et métal

Cet artisan décline son Chevrolet cargo en version tracteur de semi-remorque. Le modèle est disponible à monter avec des pièces moulées en résine et métal. Présenté seul, le tracteur paraît un peu « nu » mais l'artisan a prévu de sortir prochainement des remorques adéquates.

**MILICAST Remorque SdAh 116**

Echelle : 1/76

Matière : résine

Cette remorque porte char était destinée aux Panzer III et IV. Indispensable pour préserver les chenilles et la transmission des chars en déplacement sur de longues distances, elle servira sur tous les fronts. Une particularité de ce matériel est son train arrière directionnel avec pilote et qui se sépare du plateau pour le chargement d'un blindé. Milicast a réalisé ici un petit chef d'œuvre avec une gravure détaillée aussi bien au-dessus qu'au-dessous et incluant même les crochets mobiles de fixation du plateau.

**MILICAST 2 cm Flak 38 Ausf SdKfz 234**

Echelle : 1/76

Matière : résine

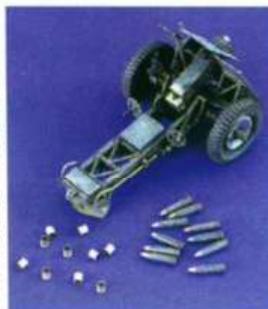
Le châssis du véhicule de reconnaissance à huit roues SdKfz 234 fut décliné en cinq versions dont celle-ci, non officialisée et probablement réalisée comme expédient en réponse aux besoins croissants en véhicules de protection anti-aérienne. Le canon de 2 cm Flak 38, adapté sur de nombreux affûts, fut ainsi monté en tourelle monoplace sur pylône et équipa quelques SdKfz 251 Ausf D, mais aussi des SdKfz 234/1 en lieu et place de la tourelle hexagonale biplace, plus longue à fabriquer. Milicast propose donc cette version rare en réemployant logiquement le châssis de son modèle de 234 déjà proposé dans les quatre versions principales.

**VERLINDEN Canon 7,5 cm Le IG 18**

Echelle : 1/35

Matière : résine, photodécoupe

Verlinden, singulièrement absent dans le domaine de l'équipement militaire terrestre ces derniers temps, propose ce petit canon largement employé pour le soutien des unités d'infanteries allemandes en 1939-1940. Il s'agit de la quatrième maquette de cette pièce d'artillerie déjà reproduite par Tamiya en métal, Esci en plastique et récemment par Kendall en résine. Le moulage « made in USA » est très fin, en revanche la feuille de plomb fournie avec la maquette est un mystère car rien n'indique son usage sur la notice.

**ROYAL MODEL Gebirgsjäger**

Echelle : 1/16

Matière : résine

Cette marque italienne, connue surtout pour ses ensembles d'amélioration de blindés de très haute qualité, édite également des figurines de grande taille (120 mm). Celles-ci bénéficient du même soin quant à leur réalisation, comme le prouve ce membre des troupes de montagne allemandes. Aucun détail n'a été omis, depuis la casquette caractéristique jusqu'au piolet, indispensable lors des courses en altitude. Du très beau travail, qui nous fait regretter que cette marque ne réalise pas (encore) de tels sujets à une échelle plus réduite (le 1/35, plus précisément).



SUR TERRE, SUR MER ET DANS LES AIRS... !

U-BOOTE

L'histoire des sous-marins de la Kriegsmarine, 1939-1945

Par Jean-Philippe Dallies-Labourdette

144 pages, 16 pages de profils couleurs, format 24 x 32.

270 F franco



NOUVEAUTE

US ARMY PHOTO ALBUM

L'armée américaine en couleurs, 1941-1945

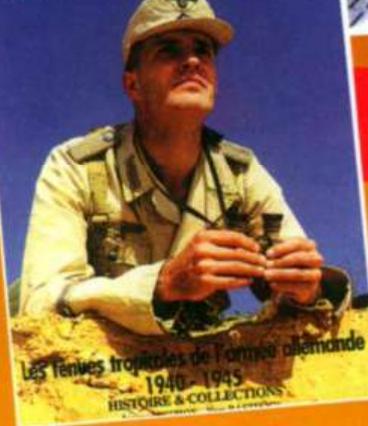
par Jon Gawne

144 pages de photographies inédites en couleurs, format 24 x 32.

270 F franco

NOUVEAUTE !

AFRIKAKORPS



AFRIKAKORPS

Les tenues tropicales de l'armée allemande

Par Jacques Scipion et Yves Bastien

144 pages, tout en couleurs, format 24 x 32.

280 F franco

ET TOUJOURS AU CATALOGUE...

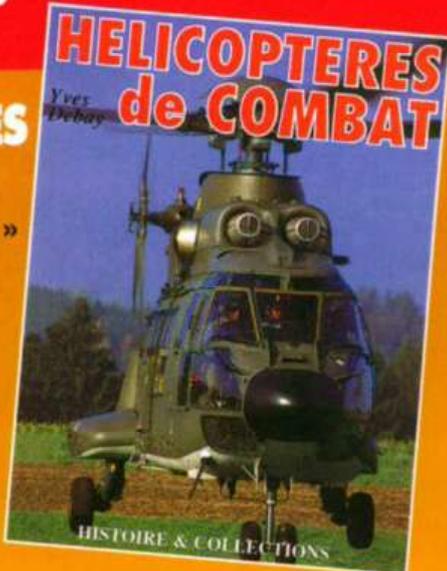
HELICOPTERES DE COMBAT

Tous les « hélicos » en service dans les armées du Monde

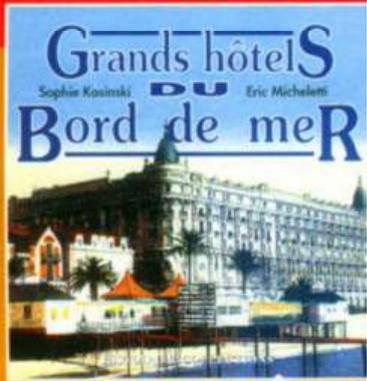
Par Yves Debay

152 pages, tout en couleurs, format 24 x 32.

280 F franco



270 F franco



GRANDS HÔTELS DU BORD DE MER

De Malo-les-Bains à Menton un livre coup de cœur

Par Sophie Kosinski et Eric Micheletti

144 pages, format 24,5 x 32



BON DE COMMANDE

A renvoyer rempli avec votre règlement à l'ordre de :

HISTOIRE & COLLECTIONS, 5, avenue de la République 75541 PARIS CEDEX 11

Je désire commander...

- U-BOOTE **270 F** franco
- US ARMY PHOTO ALBUM **270 F** franco
- AFRIKAKORPS **280 F** franco
- HELICOPTERES DE COMBAT **280 F** franco
- GRANDS HÔTELS DU BORD DE MER **270 F** franco

Chèque bancaire Mandat Signature

CB n°

Date d'expiration / Numéro d'Abonné

Nom Prénom

Adresse

TOTAL F franco

Code Postal Ville Tél :